

REJOINDRE DEEP GREEN RESISTANCE

A PROPOS DE DEEP GREEN RESISTANCE	2
Pourquoi Deep Green Resistance?	2
Qu'est-ce que Deep Green Resistance?	3
LE PRINCIPES DIRECTEURS DE DEEP GREEN RESISTANCE	4
Déclaration de principes	4
Code de conduite.	4
PRINCIPES DE SOLIDARITÉ FÉMINISTE DE DEEP GREEN RESISTANCE	5
Introduction	5
Principes	6
PRINCIPES DE SOLIDARITÉ AVEC LES GENS DE COULEUR DE DEEP GREEN RESISTANCE	7
Introduction	7
Principes	8
PRINCIPES DE SOLIDARITÉ INDIGÈNE DE DEEP GREEN RESISTANCE	9
Introduction	9
Principes	9
FREQUENTLY ASKED QUESTIONS OF DEEP GREEN RESISTANCE	9
RADICAL FEMINISM FREQUENTLY ASKED QUESTIONS	28
TECHNOLOGIES VERTES & ENERGIES RENOUVELABLES	36
FAQs	36
Sources complémentaires	42
Références	42
CULTURE DE SECURITÉ	42
Qu'est-ce que la Culture de Sécurité?	43
Règles de la Culture de Sécurité	43
Mythes de la Culture de Sécurité	44
Les Failles de la Culture de Sécurité	45
Ressources	46
Foire Aux Questions	46
D'autres questions sur la sécurité ou la cohésion ? Contactez nous :	47
RÉSISTANCE STRATÉGIQUE	47
LA GUERRE ECOLOGIQUE DÉCISIVE	49
SCENARII D'EFFONDREMENT	50
Aucune résistance	51
Résistance limitée	55

Attaque généralisée sur les infrastructures	58
Stratégie de Guerre Ecologique Décisive	60
LES QUATRES PHASES DE LA GUERRE ÉCOLOGIQUE DÉCISIVE	64
Phase I : Mise en contact et Mobilisation	64
Phase II - Sabotage et action asymétrique	65
Phase III - Perturbation des systèmes	66
Phase IV - Démantèlement Décisif des Infrastructures	69
LANCER LA GUERRE DÉCISIVE ECOLOGIQUE	71
Organisation Underground	72
Analyse de la stratégie	73
Checklist des critères stratégiques	78
DEEP GREEN RESISTANCE BYLAWS	83
General	83
Steering Committee	83
Administrative Committee	84
Membership	84
Chapters	84
Meetings	84
Caucuses	84
Conflict Resolution	84
Finances	85

A PROPOS DE DEEP GREEN RESISTANCE

Pourquoi Deep Green Resistance?

- La civilisation industrielle est en train de tuer toute vie sur notre planète, entraînant l'extinction de 200 espèces par jour, et elle ne s'arrêtera pas d'elle-même.
- Le réchauffement climatique a lieu en ce moment même, à une vitesse vertigineuse. La seule solution honnête est de stopper la civilisation industrielle dans ses extractions d'énergies fossiles.
- La majorité de la consommation se base sur des violences contre des peuples (humains et non-humains) et sur des dégradations de terres à travers la planète.
- La vie sur Terre est plus importante que cette culture insensée et temporaire, basée sur une hyper-exploitation des ressources finies. Cette culture doit être détruite avant qu'elle ne consume toute vie sur Terre.
- L'humanité n'est pas synonyme de civilisation. Les humains ont développé nombre de saines et durables cultures, elles-mêmes menacées par la civilisation.
- La plupart des gens sait que cette culture est insensée et que de radicaux changements sont requis, mais elle ne voit pas comment apporter ces changements.

- Contrairement à la plupart des organisations de justice sociales et environnementales, Deep Green Resistance remet en cause la nécessité même de l'existence de la civilisation. DGR demande « Et si on faisait sans la civilisation, tous ensemble? »
- Encore une fois, contrairement à la plupart des organisations de justice sociale et d'environnement, Deep Green Resistance demande « Que doit-on faire pour être efficace? », et non « Qu'est-ce que le pouvoir nous autorise à faire? »
- D.G.R. propose des moyens organisés et fiables de promouvoir de saines façons de vivre et de survivre à la crise en cours.
- DGR a un plan réaliste pour arrêter cette folie: [la Guerre Écologique Décisive..](#)

[Ecoutez des membres de Deep Green Resistance expliquer pourquoi ils nous ont rejoint.](#)

Qu'est-ce que Deep Green Resistance?

Deep Green Resistance est une analyse, une stratégie, et une organisation unique en son genre. En tant qu'analyse, elle démontre que la civilisation est l'institution qui est en train de détruire tout type de vie sur Terre. En tant que stratégie, elle offre un plan concret qui explique comment arrêter cette destruction. Et enfin, en tant qu'organisation, DGR met en œuvre cette stratégie.

Le but de DGR est de priver les riches de leur pouvoir de voler aux pauvres, et les puissants de leur pouvoir de détruire la planète. C'est un vaste engagement mais ceci doit être dit : c'est possible. La civilisation industrielle peut être stoppée.

DGR est une organisation à ciel ouvert qui use d'actions directes dans le combat qui sauvera notre planète. Nous débattons également de la nécessité d'une organisation clandestine qui pourrait cibler stratégiquement les infrastructures de l'industrialisation. Mais ces actions seules ne sont pas d'efficaces stratégies pour parvenir à un résultat. N'importe quelle stratégie qui a pour but un futur viable et durable doit inclure un appel à construire des démocraties directes basées sur les droits de l'homme et des cultures de matériaux durables.

Ce qui veut dire que les différentes branches d'un mouvement de résistance doivent travailler en tandem: [officiellement et en sous-main](#), les militants et les non-violents, les activistes de front et les travailleurs culturels. Nous avons besoin de tout le monde.

Et nous avons surtout besoin de courage. Le mot "courage" vient de la même racine que cœur en français. Nous avons besoin de tout le courage dont le cœur humain est capable, forgé en arme et bouclier pour défendre ce qui reste de cette planète. Et l'essence de ce courage est, bien sûr, l'amour.

De ce fait, bien que DGR existe dans le but de contre-attaquer, au bout du compte cette organisation est fondée sur l'amour. Le chant des oiseaux et le saumon a besoin de votre cœur, peu importe à quel point il est usé, car même un cœur brisé est toujours fait d'amour. Ils ont besoin de votre cœur car ils disparaissent, glissants vers la plus longue nuit de l'extinction, et la résistance n'est nulle part en vue. Nous allons devoir construire cette résistance à partir de tout ce qui nous vient en mains : chuchotements et prières, histoire et rêves, à partir de nos plus braves mots et de nos actions plus braves encore. Ce sera dur, il y aura un coût, et cela peut paraître impossible. Mais nous devons le faire quand même. Donc rassemblons nos cœurs et joignons nous à toutes les formes de vies. Avec l'amour comme directive, comment pouvons nous échouer?

Je ne nie pas avoir planifié du sabotage. Mais je ne l'ai pas planifié dans un esprit de témérité, ni par amour de violence. Je l'ai planifié après avoir constaté calmement et sobrement de la situation politique qui se présentait après beaucoup d'années de tyrannie, d'exploitation et d'oppression de mon peuple par les blancs.

LE PRINCIPES DIRECTEURS DE DEEP GREEN RESISTANCE

Déclaration de principes

Le sol, l'air, l'eau, le climat, et la nourriture que nous mangeons proviennent de la communauté complexe des êtres vivants. Les besoins de cette communauté vivante sont primaires; la moralité individuelle et sociale doivent émerger d'une humble relation avec le réseau de la vie.

Les civilisations, particulièrement la civilisation industrielle, sont fondamentalement destructrices de la vie sur terre. Notre tâche est de créer un mouvement de résistance centré sur la vie qui va démenteler la civilisation industrielle par tous les moyens nécessaires. Organiser une résistance politique est la seule chance pour notre planète.

Deep Green Resistance oeuvre pour faire cesser les abus commis au niveau personnel, organisationnel, et culturel. Nous nous efforçons aussi d'éradiquer la domination et la subordination de nos vies privées et pratiques sexuelles. Deep Green Resistance [s'est aligné sur les féministes](#) et les autres qui cherchent à éradiquer toutes dominations sociales et promouvoient la solidarité entre les êtres opprimés.

Quand la civilisation finira, le monde vivant se réjouira. Nous devons être des personnes biophiles dans le but de survivre. Ceux d'entre nous qui ont oublié comment, doivent réapprendre à vivre avec la terre, l'air, l'eau et les créatures autour de nous, en communauté construite sur le respect et la gratitude. Nous accueillons ce futur.

Deep Green Resistance est une organisation [radicalement féministe](#). Les hommes forment une classe qui mènent une guerre contre les femmes. Violen, violence physique, inceste, prostitution, pornographie, pauvreté, et génocide forment l'ensemble des armes dans cette guerre et sont les conditions qui créent la classe sexuelle féminine. Le genre n'est pas naturel, n'est pas un choix, et n'est pas un sentiment: c'est une structure de l'oppression menée par les hommes. Les tentatives pour créer plus de choix à l'intérieur de ce système de caste sexuel servent uniquement à renforcer les réalités brutales du pouvoir masculin. En tant que radicaux, nous avons l'intention de démenteler le genre et le système patriarcal entier qu'il incarne. La liberté des femmes comme une classe ne peut être séparée de la résistance à l'ensemble des cultures dominantes.

[Ecouter une version audio de la Déclaration de principes](#)

Code de conduite.

Toutes les sociétés, y compris les plus pacifiques; particulièrement les plus pacifiques ont compris la nécessité des codes de conduites, qui ne sont rien de plus que des normes comportementales.

Toutes les organisations sérieuses ont des codes de conduites que les personnes sont supposés respecter. Les anarchistes espagnols en ont. Tout comme l'IRA. Les Freedom Riders ont un code de conduite, ainsi que les combattants de Nat Turner en avaient. Les codes de conduites sont encore plus important dans des mouvements militants de résistance qui ont la réputation de mal se comporter.

Rejeter le concept de pacte social c'est rejeter toute responsabilité (qui vient de la racine "donner un retour") et en fin de compte toute relation humaine. D'après le code de conduite moderne, occidental, individualiste, capitaliste, il n'y a pas d'autre code de conduite que celui qui rapporte le plus de bénéfice à un individu. Nos mouvements ne peuvent pas l'utiliser comme une mesure de libération ou comme un modèle pour nos organisations ou

communautés. Si nous voulons réussir dans cette tâche monumentale, nous devons investir du temps et de l'énergie dans nos relations.

En s'engageant à respecter un code de conduite qui ne nous limite pas, mais qui nous libère, il va assurer que toute les personnes impliquées sont en accord sur les protocoles de bases qui vont nous guider dans cette lutte.

Les civilisations, particulièrement la civilisation industrielle, sont fondamentalement destructives de la vie sur terre. Organiser une résistance politique est le seul espoir pour notre planète. Notre tâche est de créer ce mouvement de résistance.

Avec ce but à l'esprit, nous nous engageons à respecter et suivre le code de conduite de notre groupe organisé.

Action Politique: Le groupe DGR s'engagera uniquement à ciel ouvert, dans des activités non violentes. Celles-ci peuvent comprendre des démonstrations juridiques ainsi que de désobéissance civile.

Solidarité: Les membres non-autochtones de DGR doivent se rappeler que nous vivons sur des terres volées au cours d'un génocide. La tâche des non-autochtones est de construire une [solidarité avec les personnes autochtones](#) dans la défense des terres, la préservation des cultures traditionnelles, et la protection des cultes sacrés de l'exploitation.

Justice: Nous sommes empêtrés dans des systèmes de pouvoirs sadiques construits sur des richesses volées, des privilèges blancs, la misogynie, et la suprématie humaine. En tant qu'individu, c'est notre responsabilité d'identifier ces systèmes, surpasser nos droits, et faire alliance avec les dépossédés. Collectivement, c'est notre tâche d'amener ces systèmes à la chute.

Liberté: Le groupe DGR pratique une politique de tolérance-zéro quant aux abus d'être humain ou non-humain. L'intégrité physique et la sécurité émotionnelle sont les droits humains basiques que DGR s'est juré de défendre. DGR bannira tout membre qui viole, fait preuve de violence physique, ou abuse de n'importe quelle créature vivante. La masculinité, avec sa psychologie militaire et sa prédominance à la violence, doit être abandonnée personnellement et démentelée globalement.

Participants (Characters en anglais): DGR est une entreprise sérieuse qui requiert la fidélité, l'engagement, l'intégrité, et le courage. Les membres sont tenus de traiter tout le monde avec respect.

Sécurité: Tous les membres de DGR sont tenus de respecter les principes de [sécurité de la culture](#) et de remédier aux failles directement. Une sécurité laxiste ou paranoïaque sont toutes les deux dangereuses pour notre organisation. Toutes activités non-politiques et illégales mettent tout le monde en danger et sont inappropriées pour les membres. Le groupe DGR est tenu de renseigner les nouveaux membres sur la culture de la sécurité.

[Écouter une version audio du Code de Conduite.](#)

PRINCIPES DE SOLIDARITÉ FÉMINISTE DE DEEP GREEN RESISTANCE

Développé par le Groupe Solidarité Féministe de Deep Green Résistance (Résistance Verte Profonde), avec l'accompagnement de [Women's Caucus \(Le caucus des femmes de Deep Green Resistance\)](#).

Introduction

En tant que classe, les hommes ont développé un système de pouvoir profondément ancré appelé patriarcat pour banaliser l'exploitation des corps des femmes, du travail, du temps, des enfants, et ainsi de suite. Le patriarcat consiste en un système imbriqué des structures sociales, économiques, politiques, légales et culturelles conçu pour opprimer les femmes au bénéfice des hommes. Ce système fournit aux hommes des privilèges dans chaque aspect de nos vies; nous en sommes les bénéficiaires directs. En tant qu'hommes, nous confondons souvent ces privilèges avec des droits naturels.

Ce n'est pas suffisant pour nous d'être "bons gars". Ce n'est pas suffisant de s'abstenir personnellement de l'exploitation des femmes. Ce n'est pas suffisant pour nous d'être personnellement conscients et respectueux des femmes. Ce n'est pas suffisant de maintenir l'égalité dans nos relations avec les femmes. Tandis que toutes ces choses sont importantes, l'abstention personnelle d'un comportement oppressif direct ne défie pas le patriarcat en tant que système de pouvoir. Une décence de base exige que nous travaillions aux côtés des femmes pour déraciner et démanteler tout ce système patriarcal - de l'intérieur de nous-mêmes, de nos groupes et communautés, des institutions et de la culture en général.

Les principes suivants ont pour but d'encourager les activistes de DGR à changer leur comportement et de mieux s'allier avec les femmes. En tant qu'activiste homme nous avons été socialisés dans une culture de domination, et sommes en tant que tels responsables de soutenir, pratiquer et reproduire le patriarcat. Rappelez-vous : être un allié est un processus en cours plus qu'un titre que l'on obtient; il doit toujours être défini par les femmes, qui détermineront selon les actions et comportements journaliers d'un homme à quel point il est un allié.

Principes

1. Apprenez à être silencieux, à vous retenir, et à écouter les paroles des femmes. Soyez conscient des manières subtiles par lesquelles vous pouvez les dévaluer ou les traiter injustement.
2. Entendez ce que les femmes sont en train de dire. Reconnaissez ce qu'elles disent et répondez d'une manière appropriée. Respectez les femmes suffisamment pour ne pas être d'accord avec elles, plutôt que de prétendre d'accepter quelque chose avec quoi vous êtes évidemment en désaccord; quand vous êtes bien d'accord, faites connaître cela.
3. Nous devons suivre la direction des femmes et de prioriser les questions qui sont mises en avant par les femmes ou concernant les femmes. La culture vers laquelle nous voulons nous déplacer sera centrée sur les femmes; nous devons nous déplacer dans cette direction par nous-mêmes. Faites une priorité du fait d'avoir des femmes dans des positions de pouvoir, et d'encourager de nouveaux leaders femmes. Cela inclut de reconnaître le fait que les femmes sont traitées comme des objets et réduites au silence, ainsi que d'avoir une tolérance zéro pour un tel comportement.
4. Il est inapproprié pour nous de parler avec autorité sur des sujets que les femmes expérimentent directement. En tant qu'hommes nous ne comprenons pas et nous ne pouvons pas comprendre ces expériences. Si nous avons quelque chose à dire sur ces sujets, ce sera uniquement après les femmes, ou si les femmes nous demandent de le faire, et jamais selon notre propre perspective.
5. Nous devons défier notre propre comportement patriarcal, comme les manières de réduire au silence ou dévaluer les femmes, et utiliser un langage patriarcal (tel que les discours de haine, les blagues basées sur l'humiliation et la dégradation, le vocabulaire renvoyant à la masculinité, tel que "les droits de l'homme" ou autre)
6. N'utilisez pas la pornographie ou la prostitution. Libérez-vous des structures capitalistes patriarcales qui exploitent les femmes. Faites-vous entendre en défiant l'industrie de l'exploitation sexuelle.
7. Défiez le droit. Les femmes ne doivent rien aux hommes, y compris un sourire, une conversation, un calin, une relation, ou toute sorte d'intimité. Les hommes n'ont pas le droit d'occuper l'espace au détriment du confort ou des frontières personnelles.

8. Défiez le comportement sexiste chez vos amis, dans votre famille, vos associés et vos alliés politiques. Mettez un terme à vos relations avec les hommes qui continuent d'encourager ou de pratiquer le sexisme. Nous n'avons pas besoin de permission pour interpeller les hommes sur leur comportement patriarcal; c'est notre responsabilité de base. Sortir les hommes des espaces et des groupes "réservés aux hommes" est une priorité.
9. Le favoritisme masculin n'est pas toléré. Par cela, nous entendons un discours masculin qui est arrogant, condescendant ou de toute autre manière rabaissant les femmes ou visant à mettre l'homme sur un piédestal.
10. Tandis que le patriarcat fait aussi du mal aux hommes, la cible visée est la femme. Ainsi, bien que l'on puisse se sentir blessé par la masculinité, nous ne sommes pas opprimés par elle.
11. Nous devons nous familiariser avec des questions affectant les femmes, et avec la théorie et l'histoire féministe. Nous ne devons pas nous attendre à nous faire offrir la compréhension du féminisme dans sa globalité sur un plateau.
12. Au sein de la culture dominante, les hommes sont auteurs d'harcèlement et de violence. Beaucoup de femmes sont des survivantes de cette violence - les études estiment que presque 1/3 de toutes les femmes ont été agressées sexuellement ou battues par des hommes, et beaucoup de femmes disent que ces chiffres sont sous-estimés. Ce n'est la responsabilité d'aucune femme de présumer que les hommes ne posent aucun danger autour d'elles.
13. Nous ne sommes pas là pour sauver et secourir les femmes. Nous ne sommes pas là pour être des héros. Nous ne sommes pas là pour être les protecteurs des femmes; Les femmes peuvent se protéger elles-mêmes. Notre travail n'est pas de protéger les femmes; il est de respecter leurs souhaits et de travailler en solidarité avec elles pour démanteler le patriarcat. Si nous prenons ces rôles contre les souhaits des femmes impliquées dans une certaine situation, nous transgressons les limites.
14. Les principes établis plus haut représentent une base de comportements acceptables. Les suivre n'a rien d'exceptionnel, et ne mérite aucune récompense. A l'inverse, choisir d'ignorer les comportements sexistes sera perçu comme un acte de collaboration avec la culture de la dominance masculine.

PRINCIPES DE SOLIDARITÉ AVEC LES GENS DE COULEUR DE DEEP GREEN RESISTANCE

Développé par les membres blancs de Deep Green Résistance, avec le soutien du [Caucus des Gens de Couleur](#).

Introduction

La suprématie blanche est un système de pouvoir qui est aussi actif aujourd'hui que dans de nombreux moments passés de l'histoire de cette culture. En tant qu'activistes blancs, nous avons été socialisés dans une culture de domination et nous portons, pratiquons et reproduisons souvent le racisme dans notre propre travail. Le racisme est une menace à la santé et à la continuité de toutes les communautés, y compris celles à motivation politique. C'est pourquoi nous demandons à tous les activistes blancs de s'engager dans tous les aspects de leurs vies, politique ou autre, à démanteler le racisme, personnellement et culturellement. Les communautés de couleur seules ne peuvent pas changer les communautés blanches de l'extérieur, et cela n'est pas non plus leur responsabilité.

Comme Stokely Carmichael l'a dit, "Les blancs doivent commencer à construire ces institutions [antiracistes] à l'intérieur de la communauté blanche, et la question réelle, je pense, que les activistes blancs doivent affronter aujourd'hui est: seront-ils vraiment capable de modifier en profondeur et peut-être même de détruire les institutions qui nous ont joué des tours pendant ces 100 dernières années. En tant qu'alliés des gens et des communautés de

couleur, ceci est notre travail. Les lignes directrices suivantes sont destinées à encourager les activistes blancs à éliminer le racisme de leur comportement et de leur langage, ainsi que de s'allier d'une manière plus efficace avec les gens de couleur.

Principes

1. Nous comprenons que, en tant que blancs élevés dans une société dominatrice blanche, nous pouvons être racistes. Il est impossible de travailler dans le but de stopper le racisme sans reconnaître le racisme agressif qui nous est enseigné depuis un âge très jeune. Les activistes blancs ne doivent pas se sentir coupables à ce sujet. Ils devraient plutôt se sentir obligés de démanteler le racisme en eux-mêmes et au sein des systèmes extérieurs qui le supportent implicitement ou explicitement.
2. Parmi les activistes, le racisme ne se montre pas toujours dans des explosions de colère ou de violence; plus souvent, il est trouvé dans le langage quotidien, dans les interactions et dans les suppositions qui en fin de compte réduisent au silence et dévalorisent les gens de couleur. Travaillez sur vous-même pour écouter et respecter les voix et les choix des gens de couleur.
3. Soutenez activement, encouragez et respectez le leadership des gens de couleur.
4. Offrez votre soutien et votre assistance aux activistes travaillant dans les communautés de couleur. Reconnaissez et respectez les urgences primaires de ces communautés.
5. Travaillez dans le but de contrer les efforts des groupes de suprématie blanche et de fascistes.
6. Ayez l'humilité et le courage de dépassez vos limites et d'apprendre des autres à propos des problématiques de races et de suprématie blanche.
7. N'employez pas et ne pardonnez pas l'humour raciste. N'employez pas d'abus de langage méprisants, utilisant les codes du racisme. N'employez pas de dialectes racistes ou stéréotypés.
8. Défiez le comportement raciste chez vos amis, dans votre famille, vos associés et vos alliés politiques. Mettez un terme à vos relations avec les gens qui continuent d'encourager ou de pratiquer le racisme.
9. Discutez du racisme avec les jeunes de votre entourage. Aidez-les à identifier et à confronter le racisme. Aidez-les à devenir de meilleurs alliés des gens de couleur, et à s'engager dans la lutte pour stopper la suprématie blanche.
10. Engagez-vous à vous auto-éduquer de manière continue sur l'histoire et les théories de l'oppression raciale. Ne parlez pas comme une autorité sur des sujets que les gens de couleur éprouvent directement et vous non. Si vous parlez sur de tels sujets, vous devrez le faire seulement après que les gens de couleur se soient exprimés ou si les gens de couleur vous le demandent expressément.
11. Le pouvoir de la suprématie blanche est maintenu à un degré élevé par des institutions (logement, éducation, système judiciaire, services bancaires, culture, médias et ainsi de suite) plutôt que par des racistes individuels. Notre première tâche dans le but d'arrêter le racisme va au delà de la confrontation de racistes individuels ou de groupes racistes. Elle exige le démantèlement des institutions et de la culture raciste.
12. Comprenez que quand vous choisissez de combattre le racisme et le capitalisme, vous vous joignez à une lutte longue, séculaire, au cours de laquelle les indigènes et les gens de couleur ont toujours été sur les premières lignes. En tant que blancs, nous devons permettre à ceux qui ont directement expérimentés ce combat d'informer notre mouvement de résistance.
13. Les principes établis ci-dessus ont pour objectif d'établir une base de comportements acceptables. Les suivre n'a rien d'exceptionnel, et ne mérite aucune récompense. Choisir d'ignorer le comportement raciste sera vu en tant qu'acte de collaboration avec la culture de la suprématie blanche.

PRINCIPES DE SOLIDARITÉ INDIGÈNE DE DEEP GREEN RESISTANCE

Introduction

C'est important que les membres de la culture colonisatrice s'allient avec les communautés indigènes, qui luttent pour leur droits et leur survie. Il y a des manières justes et injustes d'exprimer la solidarité. Les lignes directrices suivantes ont été réunies par les membres de Deep Green Resistance à l'aide des activistes autochtones. Elles ne représentent pas un guide d'action complet - chaque communauté et chaque situation est différente - mais l'on espère qu'elles pourront vous orienter dans une bonne direction, afin d'agir avec respect et efficacité.

Principes

1. Avant tout, nous devons reconnaître que les non-autochtones occupent à présent une terre volée pendant un génocide qui a duré des siècles et qui continue de nos jours. Nous devons reconnaître et affirmer notre responsabilité à supporter les communautés indigènes qui veulent de l'appui et donner tout ce que nous pouvons pour protéger leur terre et leur culture d'une destruction future. Ils ont été sur les premières lignes du biocide et du génocide pendant des siècles, et, en tant qu'alliés, nous devons prendre leur défense et les rejoindre dans leur lutte..
2. Ce travail de solidarité indigène ne doit pas découler d'un sentiment de culpabilité, mais d'un désir féroce de confronter les systèmes de pouvoir coloniaux oppressifs.
3. Vous n'êtes pas ici pour apporter votre soutien aux communautés indigènes, vous êtes ici pour devenir un des leurs, pour se battre à leurs côtés, et pour combattre avec eux ces systèmes de pouvoir. Vous devez être prêt à vous exposer en première ligne.
4. Reconnaissez votre privilège en tant que membre de la culture colonisatrice.
5. Vous n'êtes pas ici pour répondre à un quelconque type de besoin culturel, spirituel ou religieux que vous pensez avoir. Vous êtes ici pour vous engager vis-à-vis d'actions politiques. Rappelez-vous également que votre message politique est secondaire à la cause défendue.
6. Ne consommez jamais des drogues ou d'alcool lorsque vous vous engagez dans des travaux de solidarité indigène. Jamais.
7. Ecoutez plus et parlez moins. Vous serez surpris de ce que vous pouvez apprendre.
8. Soyez avertis que certaines communautés indigènes ne voudront pas que vous participiez à leurs cérémonies. Abstenez-vous donc humblement d'y participer.
9. Reconnaissez que vous et vous alliés indigènes pourriez être une minorité à combattre pour une cause qui en vaut cependant la peine.
10. Travaillez avec intégrité et respect, soyez digne de confiance et alignez vos actions sur vos mots.

FREQUENTLY ASKED QUESTIONS OF DEEP GREEN RESISTANCE

Qui sont les protagonistes de Deep Green Resistance?

Deep Green Resistance n'est pas fait d'un seul bloc. Tous ceux qui sont associés à cette cause ont chacun leurs opinions, qui peuvent différer des autres. Ainsi n'importe quelle déclaration ou acte émanant d'un de ces membres ne devra être considérée comme communication officielle pour DGR à moins qu'elle émane d'une personne habilitée à parler au nom de DRG. DGR respecte la diversité d'opinion et la possibilité de s'exprimer librement,

DGR est-elle une organisation féministe?

Incontestablement oui, (Ci joint plus de détails: [Radical Feminism FAQs](#))

D'après Andrea Dworkin, "Le féminisme est une idéologie que nous pouvons utiliser pour combattre la suprématie du genre masculin au nom du genre féminin en tant que groupe."¹

Commençons par l'expression " au nom du genre féminin en tant que groupe ". D'un point de vue radical, la société est constituée de groupes de personnes, ou certains groupes ont du pouvoir sur d'autres. Leur puissant pouvoir est utilisé pour faire accepter l'idée de leur supériorité et la dominance du groupe subordonné : Si la société est finalement organisée selon la nature, Dieu ou le cosmos, alors il est inutile de le combattre. L'idéologie peut s'avérer très efficace pour combattre la résistance

Le type de racisme dont nous avons hérité aux États-Unis a été créé par les Anglais pour leurs tentatives de colonisation de l'Irlande. Avant cela, seule la culture différenciait chacun des groupes... À partir du 17^{ème} siècle, les Anglais ont entériné l'idéologie que leur supériorité face aux Irlandais était du domaine biologique. Les Irlandais n'étaient pas culturellement inférieurs, cependant ils étaient par nature sauvages. L'image anglaise des Irlandais a été construite autour de l'idée qu'ils étaient une "race" distincte de celle des Anglais. , Une race impie, immorale, paresseuse, barbare et non civilisée". Cette image a abrogé la conviction que beaucoup d'Irlandais étaient incapables d'être civilisés, que ces sauvages d'Irlandais qui résistaient le plus à l'hégémonie anglaise, resteraient sauvages. Ainsi la seule façon possible de les rendre sous quelques formes civilisées était de les asservir."² . Grâce à cette idéologie raciale, à travers le monde n'importe quelle personne pourrait être asservie ou simplement anéantie sans aucune retenue éthique ou morale de la part des colonisateurs. Voilà ce qui résume en une phrase à peu près les quatre cent dernières années de notre monde..

The point is that race is not biologically real. Politically, socially, economically, race is, of course, a brutal reality around the globe. But the concept of race is a creation of the powerful. If we want a just world, the material institutions that keep people of color subordinate need to be dismantled. And the concepts of "whiteness" and "blackness" themselves will ultimately be abandoned as they make no sense outside of the realities of white supremacy.

A lot of people get confused when asked to apply the same radical analysis to gender. But from a feminist perspective, the parallels are obvious. Are there differences in skin tone across the human species? Yes. Why do those differences mean anything? Because a corrupt and brutal arrangement of power needs an ideology called racism. Are there differences in the shapes of people's genitals? Yes. Why do those differences matter? Because a corrupt and brutal arrangement of power—patriarchy—needs an ideology called gender.

Patriarchy is a political system that takes biological males and females and turns them into the social categories called men and women, so that the class of men can dominate "people called women."³ Gender is to women what race is to people of color: the ideological construct that underlies our subordination.

Men's socialization is the process that turns a child into a boy and then into a man. Being a man requires a psychology based on entitlement, emotional numbness, and a dichotomy of self and other. Masculinity is essential to any militarized culture, because those are the psychological traits necessary in soldiers. One can only kill on command if the human impulse to care for one another has been subdued or eradicated. The constant need to turn others into Others is one result: the rejected, "soft" parts of the self are projected outward so they can be

destroyed.⁴ This is a project that will likely never end as humans do have hearts and souls, and those can never be excised, try as men might. The Viet Nam vets who suffered the worst post-traumatic stress weren't the ones who survived atrocities, but those who committed atrocities.⁵

Masculinity requires what psychologists call a negative reference group, which is a group of people "that an individual ... uses as a standard representing opinions, attitudes, or behaviour patterns to avoid." Boys in patriarchal cultures create negative reference groups as a matter of course. Boys' first despised Other is, of course, girls. No insult is worse than some version of "girl," usually a part of female anatomy warped into hate speech. But once the psychological process is in place, the category "female" can easily be filled in by any group that a hierarchical society needs dominated or eradicated.

A personality with an endless drive to prove itself against another, any other, combined with the entitlement that power brings, creates a violation imperative. Men become "real men" by breaking boundaries, whether it's the sexual boundaries of women, the cultural boundaries of other peoples, the political boundaries of other nations, the genetic boundaries of species, the biological boundaries of living communities, or the physical boundaries of the atom itself.

For the entitled psyche, the only reason "No" exists is because it's a sexual thrill to force past it. The real brilliance of patriarchy is right here: it doesn't just naturalize oppression, it sexualizes acts of oppression. It eroticizes domination and submission. Through the concepts—and lived reality—of masculinity and femininity—patriarchy institutionalizes domination and submission across the culture and deep into our psychologies.

And so men commit brutal and violating acts as a matter of course. Psychological profiles of rapists have found "that they are 'ordinary' and 'normal' men who sexually assault women in order to assert power and control over them."⁶ Battering is the most common violent crime in the US, committed once every fifteen seconds. That's a man beating up a woman. It's one of the leading causes of injury and death to women in the US.⁷ A Canadian survey found that four out of five female undergraduates had been victims of violence in a dating relationship.⁸ The World Health Organization estimates that "one in four women will be raped, beaten, coerced into sex or otherwise abused in her lifetime, sometimes with fatal consequences."⁹ Anything happening on this scale is clearly normal, a part of everyday life, the behavior into which a global culture of male dominance is socializing men as a matter of course.

Right now, patriarchy is the ruling religion of the planet. Women are just another resource for men to use in their endless quest to prove their toxic masculinity and breed soldiers for civilization's constant state of war. The masculinity and the war—against people, against the planet—together have created a perpetual motion machine of domination and destruction of the land and human rights. This is why militarism is a feminist issue, why rape is an environmental issue, why environmental destruction is a peace issue. We will never dismantle misogyny as long as domination is eroticized. We will also never stop racism. Nor will we mount an effective resistance to fascism, since, as Sheila Jeffereys points out, fascism's root is ultimately the eroticization of domination and subordination—fascism is in essence a cult of masculinity.¹⁰ Those are all huge spin-outs from the same beginning. The result is torture, rape, genocide, and biocide.

And the deep heart of this hell is the authoritarian personality structured around masculinity. Lundy Bancroft, writing about the mentality of abusive men, writes, "The roots [of abuse] are ownership, the trunk is entitlement, and the branches are control."¹¹ You could not find a clearer description of civilization's or patriarchy's reign of terror.

What of femininity? Femininity is a set of behaviors that are in essence ritualized submission. Female socialization is a process of psychologically constraining and breaking girls—otherwise known as "grooming"—to create a class of compliant victims. Across history this breaking has included so-called "beauty practices" like FGM (female genital mutilation) and footbinding as well as ubiquitous child sexual abuse. Femininity is really just the traumatized psyche displaying acquiescence.

It's become chic to embrace trendy notions from Post-modernism in some activist circles. This includes the idea that gender is a "binary." But gender is not a binary: it's a hierarchy, global in its reach, sadistic in its practice, murderous in its conclusion, just like race, just like class. Gender is the ideology that underlies the material conditions of women's lives: rape, battering, poverty, prostitution, and gynocide. Those conditions could not exist without the creation of social categories "men" and "women"—and those violent, violating practices are in turn are what create people called women. Those conditions, known in the aggregate as patriarchy, have to be resisted and dismantled, until the concept of gender no longer has meaning.

Noel Ignatiev, author of *How the Irish Became White*, has argued for abolishing the white race, defined as "white privilege and race identity."¹² DGR invites white people to undertake that very necessary project, both personally and politically. Likewise, DGR wants to dismantle the sex-class men, which is simply male privilege and gender identity. Men can be traitors to their class. Women can refuse to submit to the crushing constraints of gender, physically and psychologically. We can all fight.

The planet is in shreds; the indigenous displaced and disappeared; slavery a way of life only temporarily veiled by distance and fossil fuel; male supremacy is saturated with sexual sadism, women and girls rendered voiceless and violated. We say: enough. Liberty and a living planet will only be won when masculinity—its religion, its economics, its psychology, its sex—is resisted and defeated. DGR stands with women in this war. Join us!

¹Dworkin, "Woman-Hating Right and Left", p. 30.

²Smedly, p. 63.

³Dworkin, *Letters*, p. 270.

⁴Griffin.

⁵Grossman.

⁶Lenskyj.

⁷Langford and Thompson, p. 7.

⁸DeKeseredy and Kelly.

⁹"UN calls for strong action to eliminate violence against women."

¹⁰Jeffreys, p. 65.

¹¹Bancroft, p. 75.

¹²Ignatiev.

Bibliography

Bancroft, Lundy. *Why Does He Do That? Inside the Minds of Angry and Controlling Men*. New York: G.P. Putnam's Sons, 2002.

DeKeseredy, W. and K. Kelly. "The Incidence and Prevalence of Woman Abuse in Canadian University and College Dating Relationships: Results From a National Survey." Ottawa: Health Canada, 1993.

Dworkin, Andrea. *Letters from a War Zone*. New York: E.P. Dutton, 1988.

Dworkin, Andrea. "Woman-Hating Right and Left," in Dorchen Leidholdt and Janice G. Raymond, eds. *The Sexual Liberals and the Attack on Feminism*. New York: Pergamon Press, 1990.

Griffin, Susan. *Pornography and Silence: Culture's Revenge Against Nature*. New York: Harper & Row, Publishers, 1981.

Grossman, Lt. Col. Dave. *On Killing: The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*. New York: Little, Brown and Company, 1995.

Ignatiev, Noel. *How the Irish Became White*. New York: Routledge, 1996.

Langford, Rae and June D. Thompson. *Mosby's Handbook of Diseases*, 3rd Edition. St. Louis, MO: Elsevier Health Sciences, 2005.

Lenskyj, Helen. "An Analysis of Violence Against Women: A Manual for Educators and Administrators." Toronto: Ontario Institute for Studies in Education, 1992.

Jeffreys, Sheila. "Sado-Masochism: The Erotic Cult of Fascism." *Lesbian Ethics* 2, No. 1, Spring 1986.

Smedley, Audrey. *Race in North America: Origin and Evolution of a Worldview*. Boulder, CO: Westview Press, 2007.

"UN calls for strong action to eliminate violence against women." UN News Centre.
<http://www.un.org/apps/news/story.asp?NewsID=16674&Cr=&Cr1=>.

SUGGESTED READING

Andrea Dworkin. *Life and Death*. New York: The Free Press, 1997.

Cordelia Fine. *Delusions of Gender*. New York: W.W. Norton, 2010.

Sheila Jeffreys. *Beauty and Misogyny*. New York: Routledge, 2005.

Robert Jensen. *Getting Off: Pornography and the End of Masculinity*. Boston: South End Press, 2007.

Rebecca M. Jordan-Young. *Brainstorm: The Flaws in the Science of Sex Differences*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2010.

How do you define "civilization"?

Deep Green Resistance uses Derrick Jensen's definition of civilization that he laid out in *Endgame* vol. 1, p. 17, as follows:

Civilization is a culture—that is, a complex of stories, institutions, and artifacts—that both leads to and emerges from the growth of cities (civilization, see *civil*: from *civis*, meaning citizen, from Latin *civitas*, meaning city-state), with cities being defined—so as to distinguish them from camps, villages, and so on—as people living more or less permanently in one place in densities high enough to require the routine importation of food and other necessities of life.

See also Aric McBay's [description of civilization](#).

Quel est le problème avec la civilisation? Pourquoi quiconque voudrait y mettre fin?

Derrick Jensen explore la question dans son livre en deux volumes "[Endgame](#)". Il y cite 20 prémisses en guise de résumé:

Première prémisse: La civilisation n'est pas et ne sera jamais soutenable. D'autant moins la civilisation industrielle.

Deuxième prémisse: Les communautés traditionnelles abandonnent ou vendent rarement volontairement les ressources dont elles dépendent, tant qu'elles n'ont pas été détruites. Elles ne permettent pas non plus volontairement l'altération de leurs terres dans le but d'extraire d'autres ressources — or, pétrole, etc. Il s'ensuit que ceux qui veulent ces ressources feront ce qu'ils peuvent pour détruire ces communautés traditionnelles.

Troisième prémisse: : Notre mode de vie — la civilisation industrielle — est fondé, requiert, et s'effondrerait très rapidement sans une violence étendue et permanente.

Quatrième prémisse: La civilisation se base sur une hiérarchie clairement définie et largement acceptée et pourtant souvent non-déclarée. La violence exercée par ceux au sommet de cette hiérarchie sur ceux d'en bas est quasiment toujours invisible, c'est-à-dire qu'elle passe inaperçue. Quand elle est remarquée, elle est alors entièrement rationalisée. La violence exercée par ceux d'en bas sur ceux d'en haut est impensable, et quand elle prend place, est considérée avec stupeur, horreur, et voit ses victimes adoucies.

Cinquième prémisse: La propriété de ceux du sommet de la hiérarchie est plus importante que celle de ceux d'en bas. Il est acceptable que ceux d'en haut augmentent la quantité de propriété qu'ils contrôlent — ou dans les mots de tous les jours, de gagner de l'argent — en détruisant ou en prenant la vie de ceux d'en bas. Cela s'appelle *production*. Si ceux d'en bas endommagent la propriété de ceux d'en haut, ceux d'en haut peuvent tuer, ou détruire les vies de ceux d'en bas. Cela s'appelle *justice*.

Sixième prémisse: La civilisation n'est pas bonifiable. Cette culture ne subira jamais aucune sorte de transformation volontaire en un mode de vie soutenable. Si on ne la stoppe pas, la civilisation va continuer à paupériser la grande majorité des humains et à dégrader l'état de la planète jusqu'à ce qu'elle (la civilisation, et la planète aussi probablement) s'effondre. Les effets de cette dégradation vont continuer à nuire aux humains et aux non-humains pendant très longtemps.

Septième prémisse: Plus nous attendons que cette civilisation s'effondre — ou plus nous attendons nous même pour la démanteler — plus l'effondrement sera problématique, et plus les choses seront graves pour les humains et les non-humains qui vivront cela, et pour ceux qui viendront après.

Huitième prémisse: Les besoins du monde naturel sont plus importants que les besoins du système économique.

Une autre version du huitième prémisse: Tout système économique ou social qui ne bénéficie pas aux communautés naturelles sur laquelle il se base est insoutenable, immoral et stupide. La soutenabilité, la moralité et l'intelligence (ainsi que la justice) requièrent le démantèlement de tout système économique ou social de ce genre, ou au minimum qu'on l'empêche d'endommager le monde naturel.

Neuvième prémisse: Bien qu'un jour nous serons à l'évidence moins nombreux qu'aujourd'hui, il y a de multiples manières dont cette réduction de population puisse se passer (ou être achevée, selon la passivité ou l'activité dont on fait preuve à l'approche de cette transformation). Certaines de ces manières peuvent se caractériser par une violence extrême et une privation: une apocalypse nucléaire, par exemple, réduirait à la fois la population et la consommation, de manière horrible; la même chose est vraie d'une croissance sans limites, suivie d'un crash. D'autres manières pourraient être moins violentes. A la vue du degré actuel de violence dont fait preuve cette culture à l'encontre des humains et du monde naturel, il est cependant impossible d'imaginer une réduction de population de de consommation sans violence et privation, pas parce que ces réductions impliqueraient en elles-mêmes de la violence, mais parce que violence et privation sont devenus standards. Toutefois certaines manières de réduire la population et la consommation, quand bien même violentes, consisteraient à faire diminuer le niveau de violence requis et causé par le mouvement (souvent forcé) de ressources des pauvres vers les riches, ce qui provoquerait parallèlement une réduction de la violence à l'encontre du monde naturel. Personnellement et collectivement nous pouvons être capables à la fois de réduire et d'adoucir le caractère de la violence qui se

produira lors de cette transformation. Ou peut-être pas. Mais ceci reste certain: si nous n'approchons pas — si nous nous refusons à parler de notre présente situation et de ce que l'on peut faire — la violence en sera indubitablement plus sévère, et la privation plus extrême.

Dixième prémisse: La culture dans son ensemble et la plupart de ses membres sont fous. La culture est dirigée par une pulsion de mort, une pulsion de destruction du vivant.

Onzième prémisse: Depuis le début, cette culture — la civilisation — est une culture d'occupation.

Douzième prémisse: Il n'y a pas de gens riches dans le monde, et pas non plus de gens pauvres. Il y a juste des gens. Les riches possèdent peut-être tout un tas de pièces et de papiers verts censés valoir quelque chose — ou leur prétendue richesse est peut-être encore plus abstraite: des nombres stockés dans des disques dur de banques — et les pauvres ne possèdent peut-être rien de tout ça. Les "riches" prétendent posséder la terre, et les "pauvres" se voient nier le droit d'exprimer de telles prétentions. Un des buts premiers de la police est d'imposer par la force les délires de ceux qui possèdent beaucoup de pièces et de papier vert. Ces délires s'accompagnent de conséquences extrêmes dans le monde naturel.

Treizième prémisse: Ceux au pouvoir règnent par la force, et plus tôt nous nous affranchissons des illusions qui prétendent le contraire, le plus tôt nous pourrions au moins commencer à prendre des décisions raisonnables sur si, quand, et comment nous allons résister.

Quatorzième prémisse: Depuis la naissance — et probablement depuis la conception, mais je ne saurais comment défendre cette assertion — nous sommes individuellement et collectivement éduqué à haïr la vie, haïr le monde naturel, haïr la nature, haïr les animaux sauvages, haïr les femmes, haïr les enfants, haïr nos corps, haïr et craindre nos émotions, nous haïr. Si nous ne détestions pas le monde, nous ne permettrions pas qu'il soit détruit sous nos yeux. Si nous ne nous détestions pas, nous ne permettrions pas que nos maisons — et nos corps — soient empoisonnés.

Quinzième prémisse: L'amour n'implique pas le pacifisme.

Seizième prémisse: Le monde matériel est élémentaire. Cela ne signifie pas que l'esprit n'existe pas, ni que le monde matériel soit tout ce qu'il y ait. Cela signifie que l'esprit se mélange à la chair. Cela signifie aussi que les actions dans le monde réel ont des conséquences bien réelles. Cela signifie que nous ne pouvons compter ni sur Jésus, ni sur le Père Noël, ni sur la déesse mère, ni sur le lapin de pâques pour nous sortir du pétrin. Cela signifie que cette pagaille est une vraie pagaille, et pas un battement de cil de Dieu. Cela signifie que nous devons y faire face nous-mêmes. ça signifie que durant notre passage sur Terre — et que l'on atterrisse ou pas autre part après la mort, et que l'on soit condamné ou privilégié en vivant ici — la Terre est ce qui importe. Elle est élémentaire. Elle est notre maison. Elle est tout. Il est stupide de penser ou agir comme si ce monde n'était pas réel et élémentaire. Il est stupide et pathétique de ne pas vivre nos vies comme si elles étaient réelles.

Dix-septième prémisse: C'est une erreur (ou plus probablement, du déni) de baser nos décisions sur si des actions découlant de cette volonté vont ou ne vont pas effrayé les gardiens de la bien-pensance, la masse des américains.

Dix-huitième prémisse: notre perception actuelle du "moi" n'est pas plus soutenable que notre usage actuel d'énergie ou de technologie.

Dix-neuvième prémisse: Le problème de cette culture repose principalement sur la croyance selon laquelle contrôler et abuser du monde naturel est justifiable.

Vingtième prémisse: Au sein de cette culture, la finance — et pas le bien-être communautaire, pas la morale, pas l'éthique, pas la justice, pas même la vie — dirige les décisions sociales.

Modification du vingtième prémisse: Les décisions sociales sont principalement déterminées (et souvent exclusivement) sur la base de si oui ou non ces décisions entraîneront une augmentation des fortunes monétaires des preneurs de décisions et de ceux qu'ils servent.

Re-modification du vingtième prémisse: Les décisions sociales sont principalement déterminées (et souvent exclusivement) sur la base de si oui ou non ces décisions augmenteront le pouvoir des preneurs de décisions et de ceux qu'ils servent

Re-modification du vingtième prémisse: Les décisions sociales sont principalement fondées (et souvent exclusivement) sur la croyance quasiment jamais examinée selon laquelle les preneurs de décisions et ceux qu'ils servent sont autorisés à amplifier leur pouvoir et/ou leurs fortunes monétaires au détriment de ceux d'en bas.

Re-modification du vingtième prémisse: Au cœur du problème —si tant est qu'il lui en reste un peu — vous verriez que les décisions sociales sont principalement déterminées sur la base de leurs capacités à servir les orientations de contrôle et de destruction du monde naturel sauvage.

Why does civilization need to be dismantled? Aren't we approaching a tipping point in public opinion?

Derrick Jensen: In 2004, George Bush received more than 62 million votes in the United States. Admittedly, the Democrats are just the good cop in a good cop/bad cop scenario, but that doesn't alter the fact that 62 million people voted for George Bush. Now people are camping out overnight to get Sarah Palin's signature. In the small county where I live there are a few issues that will get enough people excited to storm the board of supervisor's office. One is that they want to maintain their ability to grow small amounts of marijuana. Another is that they want the right to drive ORVs anywhere they goddamn please.

People are not rioting over the unwillingness of this government to provide healthcare. People aren't rioting over the toxification of the total environment and their loved ones dying of cancer. They're not rioting over the United States spending billions of dollars-billions and billions of dollars-to kill people all over the world. And, in fact, one of the smartest political moves that any politician can make is to increase the military budget. That is tremendously popular.

This culture must be undone completely. That's an absolute necessity. Humanity lived without industrialism for most of its existence. And industrialism is killing the planet. Humans cannot exist without the planet. The planet (and sustainable human existence) is more important than industrialism.

Of course, we would all rather have a voluntary transformation, a tipping point. But if this tipping point does not occur, we need a back-up plan.

And, no, civilization will not transform itself into something sustainable. That's not physically possible. Civilization is functionally unsustainable. And the fact that ideas like the hundredth monkey are spoken of quite often in public discourse, lets us know the extreme distance that we have to go to make the sort of changes that are necessary. The fact that people are still talking about this level of detachment from real physical reality is evidence itself that there will not be a voluntary transformation.

No, the momentum is too fierce. What we need to do is stop this culture before it kills the planet. And I can't speak for you, but I'm not going to rely on a fictional hundredth monkey to do the work for me when I can do the work myself.

You can't force people to change. Won't a paradigm shift eventually occur that brings about a sustainable system?

Derrick Jensen: Proponents of a chiefly educational strategy often assert that persistent work at building public awareness will eventually result in a global "paradigm shift," which will dramatically change the actions and opinions of the majority. The term paradigm shift comes from Thomas Kuhn's 1962 book *The Structure of Scientific Revolutions*, but it's inapplicable to our situation for a number of reasons. Although the phrase gained usage in the 1990s as a marketing buzzword, Kuhn wrote explicitly that the idea only applied to those fields usually called the hard sciences (physics, biology, chemistry, and the like). A paradigm, he said, was a dominant system of explanation in one of these sciences, whereas "a student in the humanities has constantly before him [sic] a number of competing and incommensurable solutions to these problems, solutions that he must ultimately examine for himself." Scientists trying to use equations to explain, say, orbital mechanics, can come to agreement on which theory is best because they are trying to develop the most accurate predictive equations. Social sciences and other fields do not have this luxury, because there is no agreement on which problems are most important, how to evaluate their answers, what kind of answer is the most important and how precise it should be, and what to do when answers are arrived at.

Because of these differences, Kuhn argued that the true scientific paradigm shifts always lead to better paradigms-paradigms that do a better job of explaining part of the world. But in society at large this is not true at all-dominant worldviews can be displaced by worldviews which are considerably worse at explaining the world or which are damaging to humans and the living world, a phenomenon which is distressingly common in history.

Furthermore, Kuhn argued that even when a much better paradigm is supported by strong evidence, the scientific community doesn't necessarily switch quickly. Scientists who have been practicing the obsolete paradigm for their entire careers may not change their minds even in the presence of overwhelming evidence. Kuhn quotes Nobel laureate Max Planck, who said that "a new scientific truth does not triumph by convincing its opponents and making them see the light, but rather because its opponents eventually die, and a new generation grows up that is familiar with it."

Even worse for us, Kuhn and Planck are assuming the people in question are genuinely and deliberately trying to find the best possible paradigm. Doing this is literally a full-time job. Do we really believe that the majority of people are spending their free waking hours trying to gain a deeper understanding of the world, trying to sift through the huge amounts of available information, trying to grasp history and ecology and economics? The very idea of a paradigm shift assumes that the majority of people are actively trying to find large scale solutions to our current predicament, instead of being willfully ignorant and deeply invested in a convenient economic and social system that rewards people for destroying the planet.

Indeed, part of the problem with "education" is that it's not only leftists who do it, and it's rarely unbiased. Studies have shown that on the right wing, more educated people are less likely to admit the existence of global warming. This is probably because they have more sophisticated rationales for their delusions.

But let's pause for a moment and take the most optimistic (if somewhat mangled) interpretation of Kuhn's concept and assume that a beneficial paradigm shift is going to happen, rather than a worsening shift in dominant politics and worldviews. That shift would require abundant evidence that the dominant culture-civilization-is inherently destructive and doomed to destroy itself along with the living world. Since we can't do multiple experimental runthroughs of a global industrial civilization, for many people the only inescapable empirical demonstration of the dominant system's fundamental unsustainability would be the collapse of that system. Only at that point would the majority of people be seriously and personally invested in learning how to live without destroying the planet. And even then, those people would likely continue to insist on their outdated worldview, until, as Max Planck observed, they die, resulting in a further decades-long delay beyond collapse before a beneficial paradigm was dominant. This

means that even in the most optimistic and reasonable assessment, a "global paradigm shift" would be decades too late.

I'm a fan of Daniel Quinn. He says we should just walk away. What is wrong with this strategy?

Derrick Jensen: There are two problems with this. With civilization having metastasized across the globe and bombing the moon, where are you supposed to walk to? Are you supposed to walk to the melting arctic? Are you supposed to walk to the middle of the ocean, where there's forty-eight times as much plastic as there is phytoplankton? Where are you supposed to go? There is dioxin in every mother's breast milk, so you can't even drink breast milk without getting dioxin. There are carcinogens in every stream in the United States and, presumably, in the world.

Where are you supposed to go?

Some respond to this by saying, "Oh, no, it's supposed to be a mental state. We're supposed to walk away emotionally and withdraw." But the real physical world is the basis for all life and you cannot withdraw from that.

Withdrawal in the face of moral complexity is no answer. Withdrawal in the face of atrocity is no answer. Two hundred species went extinct today. When faced with those committing atrocities, it is incumbent upon you to stop those atrocities using any means necessary. If you were being tortured to death in some basement, and I knew this, would you want me to walk away? Would you accept it if I said, "Oh, here's an answer, I will walk away." What would you call me if I did that? I'm guessing that "coward" would be the kindest word you would use.

How do I know that civilization is irredeemable?

Derrick Jensen: Look around. Ninety percent of the large fish in the oceans are gone. Salmon are collapsing. Passenger pigeons are gone. Eskimo curlews are gone. Ninety-eight percent of native forests are gone, 99 percent of wetlands, 99 percent of native grasslands. What standards do you need?

What is the threshold at which you will finally acknowledge that it's not redeemable? In *A Language Older Than Words* I explained how we all are suffering from what Judith Herman would call "Complex Post Traumatic Stress Disorder." Judith Herman asks, "What happens if you are raised in captivity? What happens if you're long-term held in captivity, as in a political prisoner, as in a survivor of domestic violence?" You come to believe that all relationships are based on power, that might makes right, that there is no such thing as fully mutual relationships. That, of course, describes this culture's entire epistemology and this culture's entire way of relating. Indigenous peoples have said that the fundamental difference between western and indigenous ways of being is that even the most open-minded westerners view listening to the natural world as a metaphor as opposed to the way the world really works. So the world consists of resources to be exploited, as opposed to other beings to enter into relationship with. We have been so traumatized that we are incapable of perceiving that real relationships are possible. That is one reason that the culture is not redeemable.

Here is another answer. In *Culture of Make Believe*, I wrote about how this culture is irredeemable because the social reward systems of this culture lead inevitably to atrocity. This culture is based on competition as opposed to cooperation and, as such, will inevitably lead to wars over resources.

Ruth Benedict, the anthropologist, tried to figure out why some cultures are good (to use her word) and some cultures are not good. In a good culture, men treat women well, adults treat children well, people are generally happy, and there's not a lot of competition. She found that the good cultures all have one thing in common. They figured out something very simple: they recognize that humans are both social creatures and selfish, and they merge selfishness and altruism by praising behaviors that benefit the group as a whole and disallowing behaviors that benefit the individual at the expense of the group. The bad cultures socially reward behavior that benefits the

individual at the expense of the group. If you reward behavior that benefits the group, that's the sort of behavior you will get. If you reward behavior that is selfish, acquisitive, that's the behavior you will get. This is Behavior Mod. 101.

This culture rewards highly acquisitive, psychopathological behavior, and that is the behavior we see. It's inevitable.

Need another answer? In Endgame I explained that a culture that imports resources cannot be sustainable. In order to be sustainable a culture must help the landbase, but importing resources means denuding the land of that particular resource. As the city grows, an ever larger area is denuded. That culture's way of living can never be sustainable.

This way of life is always based on violence. If the culture requires the importation of resources, trade will never be sufficiently reliable. If the people next watershed over have a resource that culture needs, it will be taken. We could all become junior bodhisattvas and the US military would still have to be huge. Civilization is irredeemable on a functional level.

We can talk all we want about new technologies, but so long as they require copper wiring, they are going to require an industrial infrastructure, and they are going to require a mining infrastructure, and that is inherently unsustainable.

Right now the United States is spending 100 billion dollars a year to invade and occupy Afghanistan. That is \$3,500.00 for every Afghan man, woman, and child, per year. At the same time, everybody from right wing pundits to the zombies on NPR ask the question, "Is it too expensive to stop global warming?" There is always money to kill people. There is never enough money for life-affirming ends.

I look around in every direction and I see no sign of redeemability in this culture. The real physical world is being murdered. The pattern is there. We need to recognize that pattern, and then we need to stop those who are killing the planet.

**How can I be sure my actions won't hasten or cause the extinction of the very species I'm trying to save?
How can I be sure my actions won't result in hungry people killing every last wild animal in the area for food or cutting down every last tree for fuel?**

Derrick Jensen: We can't be absolutely certain of anything. The only thing we can be certain of is that if civilization continues, it will kill every last being on earth. But let's take a reasonable worst case scenario for a cataclysmic event. Chernobyl was a horrible disaster. Yet it has had a spectacularly positive ecological outcome: humans have been kept out of the area and wildlife is returning. Do you know what that means? The day-to-day workings of civilization are worse than a nuclear catastrophe. It would be hard to do worse than Chernobyl.

Yes, be smart and attend to those questions. But if we fail to act there will be nothing left. What the world needs is to be left alone. What the world needs is to have this culture-that is continuously cutting it, torturing it, murdering it-stopped.

If the strategy of Decisive Ecological Warfare were carried out and the electrical grid brought down, wouldn't it lead to nuclear meltdown?

The main problem in nuclear disasters is radioactive waste rather than the nuclear material in the reactor itself. Stored radioactive waste was the major issue with the Fukushima meltdown in 2011. Stored radioactive waste was the largest concern during the fires near the Los Alamos nuclear waste storage area in both 2000 and 2011, and after the near-flooding of a nuclear reactor in Mississippi in 2011. The reactor contains only a small amount of active fuel compared to the spent fuel held within storage facilities.

More nuclear disasters will almost inevitably occur in the coming decades, whether or not the electrical grid is dismantled. Hazardous radioactive waste will accumulate as long as industrial civilization continues, and there are almost no safe long-term storage facilities anywhere in the world. So nuclear reactors will become more and more dangerous as larger and larger stockpiles of spent fuel are kept on site.

Nuclear reactors are most dangerous when ■ as at Fukushima ■ direct physical damage to the plant disables back-up generators and other safety equipment. Reactors are designed to cope with simple black-outs, so failure of the electrical grid is one of the least dangerous of possible disruptions to a nuclear plant. It is unlikely that a single dramatic blackout will collapse the industrial economy and cause widespread nuclear catastrophe. More likely, an increasing number of medium-scale power disruptions will encourage the decommissioning of nuclear power plants, or at least force closer attention to safety precautions. For example, several countries have started to [shut down or put on hold](#) their nuclear programs since the Fukushima disaster in Japan.

The current "exclusion" zone around Fukushima encompasses about 600 square kilometres of land. This temporary boundary will probably — like Chernobyl — ironically end up ecologically richer over the coming decades. (See previous FAQ.)

Most of the other large-scale energy sources are far more dangerous if they continue to operate. Mountain-top removal for coal in Appalachia will obliterate 5,700 square kilometres of land this year, and will do it again next year if not stopped. That land will need thousands of years to recover, assuming the burning of that coal doesn't trigger a runaway greenhouse effect. 85,000 square kilometres of land in Alberta has so far been leased for tar sands development.

Future nuclear disasters from shoddily-maintained plants will be very bad, but business as usual is far more destructive. And while nuclear radiation diminishes over time, unless something decisive is done, greenhouse gases levels will increase faster and faster as they pass tipping points.

If we dismantle civilization, won't that kill millions of people in cities? What about them?

Derrick Jensen: No matter what you do, your hands will be blood red. If you participate in the global economy, your hands are blood red because the global economy is murdering humans and non-humans the planet over. A half million children die every year as a direct result of so-called "debt repayment" from non-industrialized nations to industrialized nations. Sixty thousand people die every day from pollution. And what about all the people who are being forced off their land? There are a lot of people dying already. Failing to act in the face of atrocity is no answer.

The grim reality is that both energy descent and biotic collapse will be ever more severe the more the dominant culture continues to destroy the basis for life on this planet. And yet some people will say that those who propose dismantling civilization are, in fact, suggesting genocide on a mass scale.

Polar bears and coho salmon would disagree. Traditional indigenous peoples would disagree. The humans who inherit what is left of this world when the dominant culture finally comes down would disagree.

I disagree.

My definition of dismantling civilization is depriving the rich of their ability to steal from the poor and depriving the powerful of their ability to destroy the planet. Nobody but a capitalist or a sociopath (insofar as there is a difference) could disagree with that.

Years ago I asked Anuradha Mittal, former director of Food First, "Would the people of India be better off if the global economy disappeared tomorrow?" And she said, "Of course." She said the poor the world over would be better off if the global economy collapsed. There are former granaries of India that now export dog food and tulips

to Europe. The rural poor the world over are being exploited by this system. Would they be better off? What about the farmers in India who are being forced off their land so that Coca Cola can have their water? What about those who are committing suicide because of Monsanto? A significant portion of people in the world do not have access to electricity. Would they be worse off with grid crash? No, they'd be better off immediately. What about the indigenous peoples of Peru who are fighting to stop oil exploration by Hunt Oil on their land, allowed because of United States-Peruvian trade agreements?

When someone says, "A lot of people are going to die," we've got to talk about which people. People all over the world are already enduring famines, but for the most part they are not dying of starvation; they're dying of colonialism, because their land and their economies have been stolen. We hear all the time that the world is running out of water. There is still as much water as there ever was, but 90 percent of the water used by humans is being used for agriculture and industry. People are dying of thirst because the water is being stolen.

When I asked a member of the Peruvian rebel group MRTA, the Tupacameristas, "What do you want for the people of Peru?" his response was, "What we want is to be able to grow and distribute our own food. We already know how to do that. We merely need to be allowed to do so." That's the entire struggle right there.

I used to think it's true that the urban poor would be worse off at first, because the dominant culture, like any good abusive system, has made its victims dependent upon it for their lives. That's what abusers do, whether they are domestic violence abusers, or whether they are larger scale perpetrators. That's how slavers work: they make enslaved people dependent upon them for their lives. One of the brilliant things this culture has done has been to insert itself between us and our self-sufficiency, us and the source of all life. So we come to believe that the system provides our sustenance, not that the real world does.

But I recently asked Vandana Shiva if the people of Mumbai, for example, would be better off quickly if the global economy collapsed. She said yes, for the same reasons Mittal did: most of the poor in major cities in India are there because they've been driven off their land, with their land stolen by transnational corporations. With the global economy gone, they would return to the country and reclaim the land. Given the option between getting their land back and staying in the city, nearly all would want to move back to the country.

This is a huge number of people we are talking about. Most of the urban poor are people who live in third-world slums. That's more than a billion people, and, if trends continue, that will double in two decades. Many of these are people who have been forced off their traditional land. The poor will be able to take back this land if the governments of the world are no longer capable of propping up colonial arrangements of exploitation.

I have another answer, too. As this culture collapses, much of the misery will be caused by the wealthy attempting to maintain their lifestyles. As this culture continues to collapse, those who are doing the exploiting will continue to do the exploiting. Don't blame those who want to stop that exploitation. Instead, help to stop the exploitation that is killing people in the first place.

The authors of this book are not blithely asking who will die. In at least one of our cases, the answer is "I will." I have Crohn's disease, and I am reliant for my life on high tech medicines. Without these medicines, I will die. But my individual life is not what matters. The survival of the planet is more important than the life of any single human being, including my own.

Since industrial civilization is systematically dismantling the ecological infrastructure of the planet, the sooner civilization comes down, the more life will remain afterwards to support both humans and nonhumans. We can provide for the well-being of those humans who will be alive during and immediately after energy and ecological descent by preparing people for a localized future. We can rip up asphalt in vacant parking lots to convert them to neighborhood gardens, go teach people how to identify local edible plants, so that people won't starve when they

can no longer head off to the store for groceries. We can start setting up neighborhood councils to make decisions, settle conflicts, and provide mutual aid.

How can I do something to help bring down civilization and not just throw away my life in a useless act?

Derrick Jensen: There are three answers. The philosophical answer is that we can't know the future. We can never know whether some action will be useful. We should pick what we think are the most effective actions, but that still doesn't guarantee any given act will succeed. What we can know is that if this culture continues in the direction it's headed, it will get where it's headed, which is the murder of the planet. There are already casualties, and they're called the salmon. They're called the sharks. They're called the black terns. They're called migratory songbirds. They're called oceans, rivers. They're called indigenous people. They're called the poor. They're called subsistence farmers. They're called women.

The second, historical answer is about the way resistance movements work. You lose and you lose and you lose until you win. You get your head cracked, get your head cracked, get your head cracked, and then you win. You can't know when you start how many times you have to get your head cracked before you win. But the struggle builds on struggle. It has to start somewhere and it has to gain momentum. That happens through organizing, it happens through actions. And it happens through victories. One of the best recruiting tools is some sort of victory. And you can't have a victory unless you try.

And now the pragmatic: we are horribly outnumbered and we do not have the luxury to throw away our lives. How we can be most effective? We have to be smart. Choose targets carefully, both for strategic value and safety. And we have to organize. A lone person's chance of sparking a larger movement is much lower than that of a group of organized people.

Whatever actions a person takes (and this is true in all areas of life) need to count. Many of the actions being taken right now are essentially acts of vandalism, as opposed to acts of active sabotage that will slow the movement of the machine. So choose. How can you make your actions (and your life) have the most significance in terms of stopping the perpetration of atrocity?

All those who begin to act against the powers of any repressive state need to recognize that their lives will change. They need to take that decision very seriously. Some of the people captured under the Green Scare knew what they were getting into, and some of them made the decision more lightly. The latter were the people who turned very quickly when they were arrested. One person turned within five seconds of getting into the police car. That person probably didn't seriously consider the ramifications of his actions before he began. The Black Panthers knew when they started the struggle that they would either end up dead or in prison.

Finally, we have to always keep what we're fighting for in sight. We are fighting for life on the planet. And the truth is, the planet's life is worth more than you. It's worth more than me. It is the source of all life. That doesn't alter the fact that we should be smart. We need to be very strategic. We need to be tactical. And we need to act.

Did John Brown throw away his life? On one hand, you could say yes. His project ultimately failed. But, on the other hand, you could say that it set up much greater things. Did Nat Turner throw away his life? Did members of the revolt at Sobibor throw away their lives? On one hand, you could say yes. On the other hand, you could say that they did what was absolutely right and necessary. And something we must always remember is that those who participated in the Warsaw Ghetto uprising had a higher rate of survival than those who went along. When the whole planet is being destroyed, your inaction will not save you. We must choose the larger life. We must choose to do what is right to protect the planet. It is our only home.

What is meant by "aboveground" and "underground" or "belowground"?

In DGR we use these terms to distinguish between different parts of a movement. "Aboveground" refers to those parts of a resistance movement which work in the open and operate more-or-less within the boundaries of the laws of the state. This means that aboveground activism and resistance is usually limited to nonviolence. DGR is an aboveground organization; we are public and don't try to hide who we are or what we desire, because openness and broad membership is what makes aboveground organizations effective.

"Underground" or "belowground" refers to those parts of a resistance movement which operate in secret. Generally, these groups use more militant or violent tactics like property destruction and sabotage to achieve their goals. The use of these tactics makes them an open enemy of the state, which makes security and secrecy very important for underground groups. Historically, these groups have a stringent membership process to make sure new recruits are prepared for the psychological and/or physical demands of underground work and are trained in combat and other necessary operations as well as in proper security culture.

Aboveground [security culture](#) is also important in maintaining the effectiveness of aboveground groups.

DGR is strictly an aboveground organization. We will not answer questions regarding anyone's personal desire to be in or form an underground. We do not want to be involved in or aware of any underground organizing. We do this for the security of everyone involved with Deep Green Resistance.

What is a "Culture of Resistance"?

A culture of resistance exists to encourage and promote organized political resistance, nurturing the will to fight. It helps people break their psychological identification with the oppressive system and create a new identity based on self-respect and solidarity. It offers the emotional support of a functioning community that believes in resistance as well as an intellectually vibrant atmosphere that encourages analysis, discussion, and the development of political consciousness. It produces cultural products like poems, songs, and art organized around the theme of resistance. It builds the new institutions that will take over as the corrupt ones come down. And it provides loyalty and material support to the aboveground frontline resisters and political prisoners.

Why should I take large-scale direct action against the system when almost nobody else, especially in the first world, is?

Derrick Jensen: Because the world is being murdered. And because members of the so-called "first world" are the primary beneficiaries. It is not up to the poor to be on the frontlines yet again. It is not up to the indigenous to be on the frontlines. It is not up to the non-humans to be on the frontlines. It is our responsibility as beneficiaries of this system to bring a halt to the system.

MEND (the Movement for the Emancipation of the Niger Delta) have been able to reduce oil industry output by up to 30 percent in Nigeria. They have done so because they love the land they live in and that land is being destroyed. We have much greater resources at our disposal. It's our responsibility to use those resources and to use the privilege that we have to stop this culture from killing the planet.

What might distinguish an anti-civilization resistance from other popular movements that those in power have successfully overpowered COINTELPRO-style? Do people have new strategies and tactics that can stand up to these new systems and technologies?

Derrick Jensen: Frankly, no. People now have a tremendous disadvantage over people in the past in that people now live inside a panopticon. The ability to surveil and to kill at a distance has greatly increased over what it was in times past. Contrast the powers of the state at present with those, say, in Nazi Germany. For the Nazis, fingerprint technology was still very new. They had nothing like the capacity to surveil that modern states have. They had only rudimentary computers. They didn't have the ability to do voice-recognition software. They didn't have any software.

So those in power have a tremendous advantage over historical popular movements.

Indigenous and traditional resistance movements had villages where they could be safe. They had wild places where they could be safe. They had their own territory. People now don't have that. They do, however, have a significant advantage over the indigenous resistance movements of the last 500 years in that they mix in. Tecumseh could not have walked into Philadelphia and not been recognized. People today have that advantage.

But the biggest advantage that people today have over people in times previous is that the age of exuberance is over. The age of cheap oil is over. The empires of today are on their way to collapse. It used to seem that as civilization dissolved, anyone who even remotely opposed it would be put up against a wall. But now it looks as though as civilization falls apart, its emperors may not even be able to deliver the mail, much less maintain the level of oppression that they have historically perpetrated on those who oppose empire. Think of the collapse of the Soviet Union; it just sort of fell apart instead of instigating purges or gulags. The Soviet Union didn't have the resources.

Even the United States is falling apart. The US government can't even maintain the water systems in this country and it can't maintain the roads. State and federal governments can't pay for colleges anymore. Those in power don't have the money, and they don't have the resources, and those resources will never come back.

If someone would have taken out some important piece of infrastructure in years past, those in power would have been able to replace it. But now the governments of the world don't have the money. The more they spend on rebuilding, the less primary damage they can do.

A resistance movement will be demonized and portrayed as eco-terrorists by the mainstream media. Is there an alternative media in place with a strategy to counter this?

Derrick Jensen: There is an alternative media in place, but will it counter this demonization? No. The alternative media is tepid and full of horizontal hostility. The larger question is, "Is there a media forum that is supporting serious resistance against this culture's murder of the planet?" And the answer, sadly, is no. Even so-called nature magazines have tremendous resistance to promoting anything other than composting or riding bicycles. Or rather, I should say, a lot of the readers do. One purpose of [Deep Green Resistance] is to help create that literature of resistance—an absolutely necessary literature of resistance—that will help to put in place a larger media of resistance. It takes all forms, from comics to films to books to graffiti to people having conversations on their back porches. We need to be discussing this and we need to be discussing it openly. One of the absolutely necessary precursors to a resistance is to talk about it. This has been true of every resistance movement in the past and it will be true as long as there are resistance movements. We must put all the options on the table and discuss them openly, honestly, earnestly.

Is there a solidarity/support network in place to support someone who goes to prison for activism? Is there a support system in place to support someone's family if an activist goes to prison and is the breadwinner?

Derrick Jensen: For the former, there is. For example, Anarchist Black Cross does political prisoner support and there are other organizations that do political prisoner support. But the truth is we need to build a much broader base of that. Prisoner support is actually pretty lacking. And it's pretty easy to do the basic stuff. My mother, every year, writes to many political prisoners on their birthdays and around winter solstice. Many of these people have been in prison for thirty and forty years, and her letters may be one of two or three that they receive throughout the year. So there are organizations in place, but those organizations have to be much more robust. And so far as support for families, no, there isn't. But there should be. These are things that can and should be done by those who are entirely aboveground. We have emphasized throughout this book that not everyone needs to take up serious illegal action. But we need a culture of resistance, and part of a culture of resistance is a robust prisoner

support network for those who are on the front lines. We need a system where we support the troops, those who are actually fighting for the planet. That needs to be in place and so far it's not.

Do you have lawyers willing to help us/advise us as we act?

We are currently building legal support for this purpose. We need [volunteers](#) for this and other tasks.

How can I accept the risks of being caught when that could mean never being able to see or help my family/lover/children in these difficult times?

Derrick Jensen: Nothing in this book is meant to exhort people to do things they don't want to do. In fact, nothing in this book is meant to exhort people to do anything illegal (recognizing that innocence of actual criminal activity is no guarantee that one will not be punished by those in power). We've said numerous times that there are plenty of ways that a culture of resistance can manifest, any number of activities that you can participate in that are not as immediately risky as below-ground actions. If your primary concern is the risk of being caught, there are plenty of other things you can do.

But remember that when state repression gets really bad, being aboveground does not mean that the state won't come for you. It's often the public intellectuals, the organizers, and the writers who are thrown in jail. The people underground, without a public profile, are sometimes safer.

Perhaps, though, we should turn the question around. "Are you willing to risk not having fish in the oceans?" If things continue the way they are, by 2050 there will be no fish in the oceans. Amphibians are already dying. Migratory songbirds are already dying. The planet is dying. Are you willing to risk that?

None of this is theoretical. When the industrial system starts to collapse, I will be dead. I am reliant upon high-technology medicine for my life. But there is something larger and more important than my life.

If we act effectively against those in power, won't those in power just come down on us harder?

Derrick Jensen: They will, but that's not a reason to submit. This is how authoritarian regimes and abusers work: they make their victims afraid to act. They reinforce the mentality, "If I try to leave him, my abusive husband, my pimp, may kill me." And that is a very good reason to not resist.

This question explicitly articulates what we all know to be true: the foundation of this culture is force. And the primary reason we don't resist is because we are afraid of that force. We know if we act decisively to protect the places and creatures we love or if we act decisively to stop corporate exploitation of the poor, that those in power will come down on us with the full power of the state. We can talk all we want about how we supposedly live in a democracy. And we can talk all we want about the consent of the governed. But what it really comes down to is if you effectively oppose the will of those in power, they will try to kill you. We need to make that explicit so we can face the situation that we're in. And the situation that we're in is those in power are killing the planet and they are exploiting the poor, they are murdering the poor, and we are not stopping them because we are afraid.

But there have to be some of us who are willing to act anyway. We should never underestimate the seriousness of attempting to stop those in power. And we also need to be very clear about the seriousness of what is happening to the world. If you're reading this book, you probably understand how desperate things are.

What is the legacy that we want to leave for those who come after? How do you want to be seen by the generations that follow? Do you want to be seen as someone who knew what the right thing was and didn't do it because you were afraid? Or do you want to be remembered as someone who was afraid and did the right things anyway? It's okay to be afraid. Almost everyone I know is afraid at some time or another. But there is tremendous joy and

exhilaration that comes, too, from doing what is right. The fact that those in power will use their power against resisters is not a reason to give up the fight before we even begin. It is a reason to be really, really smart.

What has happened to those who have tried to use violence? Fred Hampton, Laura Whitehorn , and Susan Rosenberg are just a few of the many who have tried to use force and have ended up dead, framed, or in jail. You say we all have a role; how do you feel about proposing that others do what you will not do?

Derrick Jensen: It's not a question of taking more or less risks by going aboveground or belowground. As repression becomes more open, it is the people who are aboveground who are often first targeted by those in power. Erich Mühsam was aboveground. So was Ken Saro-wiwa. Many writers have been. That is our role. Our role is to put big bull's-eye targets on our chests so that we can help to form a culture of resistance. Our role is to be public. And, of course, if you are public, you cannot also be underground; there must be an absolute firewall between aboveground and belowground activities and organizations. This is basic security culture.

We are not asking anyone else to do things we aren't willing to do. In fact, we aren't asking anyone to do anything in specific. We all need to find our own roles, based on our personal assessment of what risks we can take and what our gifts are.

Those in power will come down on us if we resist. It doesn't matter if that resistance is violent or nonviolent. It's resistance that brings the risk and retaliation, and it's resistance that our planet needs.

Civilization is the only thing keeping violent criminals from raping/killing people like in those horrible places far away. Who will protect my family if we dismantle civilization?

Derrick Jensen: A couple of years ago, I got an email from a policeman in Chicago. He was reading Endgame and liking it except that he thought I came down too hard on cops. He said, "Our job is to protect people from sociopaths and that's what I do every day. I protect people from sociopaths." I wrote back, "I think that's really great that you protect us from sociopaths. When my mom's house got burgled, the first thing we did was call the cops. When my house got burgled, I turned it over to the cops. It's great that you protect us from sociopaths. My problem is that you really only protect us from poor sociopaths, not the rich sociopaths."

After Bhopal, Warren Anderson was tried and found guilty in absentia for the atrocities of running Union Carbide. He was sentenced to hang. And the United States refuses to extradite him. If it were up to me, all the people associated with the Gulf oil spill, which is murdering the Gulf, would be executed. That would be part of the function of a state. Instead, one of the primary functions of government is to protect the rich sociopaths from the outrage of the rest of us. Who is protecting the farmers in India from Monsanto? Who is protecting the farmers in the United States from Cargill and ADM?

I did a benefit for a group of Mexican-Americans who were attempting to stop yet another toxic waste dump from being placed in their neighborhood. The toxic waste was, of course, from somewhere far away. The conversation turned to what it would be like if police and prosecutors were not enforcing the dictates of distant corporations instead of the wishes of the local communities. What if they were enforcing cancer-free zones? Or clearcut-free zones? Or rape-free zones, for that matter? And then everyone laughed, because everyone knows it's not going to happen. But what if we in our communities started to form community-defense groups [and militias] and said, "This is going to be a cancer-free zone. This will be a clearcut-free zone. This will be a rape-free zone. This will be a dam-free zone." What would happen if we did that?

That's exactly what we're talking about in this book. We want to have our communities be cancer-free. We want them to be clearcut-free. We want them to be dam-free. We want them to be rape-free. And we need to stop the sociopaths who are hurting us.

As civic society collapses in a patriarchy, things can become much worse. Look at the Democratic Republic of Congo, where there are organized mass rapes. What do we do about that? One of the things we need to do is to prepare now. That's why we've emphasized in this book so often that the revolutionaries need to be of good character. A friend of mine says that he does the environmental work he does because as things become increasingly chaotic, he wants to make sure that some doors remain open. If the grizzly bears are gone in twenty years, they'll be gone forever. But if they are there in twenty years, they may be able to be there forever. It's the same for the bull trout, the same with the redwoods-if you cut this forest, it's gone. But if it's standing, who knows what will happen in the future? And it's the same for people's social attitudes; as things become increasingly chaotic, events become increasingly uncontrollable. We must make sure that certain ideas are in place before that happens. That's why we have emphasized zero-tolerance for horizontal hostility, zero-tolerance for violence against women, zero-tolerance for racism. Because as civic society collapses-no matter the cause of this collapse-men will rape more, and the time to defend against that is not then, but now.

There are two approaches to the problem of men assaulting women. One of them is in a line by Andrea Dworkin, "My prayer for women of the twenty-first century: harden your hearts and learn to kill." Women need to learn self-defense, and they need to form self-defense organizations, and they need to be feminists. And men must make their allegiance to women absolute. They must have a zero-tolerance policy for the abuse of women.

The same is true for race-based hate crimes. As the economic system collapses, those whose entitlement has put them at the top of the heap are going to start blaming everyone else (witness the Tea Party, for example). As Nietzsche wrote, "One does not hate what one can despise." And so long as your entitlement is in place and so long as your entitlement isn't threatened, you can despise those whom you're exploiting. But as soon as that entitlement is threatened, that contempt turns over into outright hatred and violence. As civilization collapses, we will see an increase in male-pattern violence. We will see an increase in violence against those who resist. We will see an increase in violence against people of color. We are already seeing this.

My answer for people of color is, learn to defend yourself and form self-defense organizations. And the job of white allies is to make our allegiance to the victims of white oppression absolute.

There have been many resistance movements who have formed self-defense organizations and their own police forces. The IRA acted as neighborhood police, the Spanish Anarchists organized their own police force in some of the bigger cities, and the Gulabi Gang organizes women to protect themselves and their communities from police and male violence. We need something similar. We need to form self-defense organizations to defend those humans and non-humans who are assaulted and violated. Those assaults will continue to happen until we stop them.

To be clear, civilization is not the same as society. Civilization is a specific, hierarchical organization based on "power over." Dismantling civilization, taking down that power structure, does not mean the end of all social order. It should ultimately mean more justice, more local control, more democracy, and more human rights, not less.

Will civilization just reassemble itself?

Derrick Jensen: I have several answers to that. The first is that, no, this is a one-time blowout. The easily accessible reserves of oil are gone. There will never be another oil age. There will never be another natural gas age. There will never be another Iron Age or Bronze Age. Further, there will never be-or not for a very, very long time-an age of tall ships, for example, because the forests are gone. This culture has destroyed so much that there will not be the foundation upon which a similar civilization could be built. Topsoil is gone. No, there will never be another rise of a civilization like this. There might be-presuming humans survive-some small-scale civilizations, but there will never be another one like this.

Second, I don't really think that's the right question. It's like waking up in the middle of the night and hearing the screams of your family as they're tortured, and then you look up and you see an ax murderer standing over your bed. You turn to the person sleeping next to you and you say, "Darling, honeybunch, how can we make sure that ax murderers don't break into our home tomorrow?" Right now, we have a crisis and we need to deal with that crisis. I wish we had the luxury to worry about whether civilization will rise again in the future, but we don't have that luxury. Right now, we need to stop this culture from killing the planet and let the people who come after worry about whether it's going to rise again.

This question reminds me of another I was once asked: "How much time do you think we have left?" I gestured toward the person next to her. "Pretend she is being tortured in that room over there. We can hear her screaming. How much time do you think she has left before we need to act? How much time should we allow the torturers to continue before we stop them?" There are injustices happening right now. Two hundred species went extinct today. And how much time did they have? None. The question for them is not, will civilization rise again? The question is what can we do to protect them right now. If we see these injustices, we need to stop them.

What should I say if someone says: "I want to form an underground, join an underground, start a safehouse, etc."

Say: "We are an aboveground organization. We do not want to be involved. We do not answer anyone's questions about personal desire to be in or form an underground."

Immediately cut off conversation if there are breaches of security. Sometimes, you have to end the conversation.

Do not say, "the underground" – this could imply we are in contact with an already existent underground organization. Instead, use, "an underground (which may or may not exist)."

Why hasn't DGR taken a stance on vaccines, 9/11, or any conspiracy theories?

Radical social movements tend to attract people who hold fringe beliefs. While we would never dictate what a person chooses to believe personally, DGR is strategic in what controversies and beliefs we hold positions on and in how we spend our time and energy. These beliefs do nothing to further DGR in achieving our goals and could alienate comrades and potential allies. Members who hold such views are expected to refrain from presenting or debating them while representing or engaging in DGR.

Global warming is a reality, and is referred to in the foundational texts of the DGR organization.

Some fringe beliefs, such as Holocaust denial, are in violation of [DGR Principles and Code of Conduct](#) and disqualify believers from membership.

For more questions and answers, see [Deep Green Resistance: An interview with Derrick Jensen and Rachel Ivey](#).

RADICAL FEMINISM FREQUENTLY ASKED QUESTIONS

Qu'est-ce que le féminisme radical ?

Le féminisme comporte de nombreuses branches. Le féminisme radical vise la racine de la crise à laquelle les femmes sont confrontées : le système de violence qui maintient les gens divisés par sexe avec une classe dominante (les hommes) et une classe opprimée (les femmes).

Ce système de violence est appelé le patriarcat, et pendant les deux milles dernières années il est parvenu à diriger la plus grande partie du monde. La civilisation patriarcale est basée sur l'exploitation et la consommation des femmes, des communautés vivantes, et de la Terre elle-même.

Radical feminists seek to liberate all women from oppression. We side with women resisting male violence in all its forms, including rape, porn, prostitution, female infanticide, and forced birth. We are dismantling misogyny (hatred of women), biophobia (fear and hatred of nature), and lesbophobia (fear and hatred of lesbians).

Les féministes radicales de DGR sont vouées à renverser cette culture patriarcale brutale pour défendre la Terre, la source de la vie ; et nos sœurs, les femmes du monde entier.

Les féministes radicales veulent-elles un monde dominé par les femmes ?

Dee Graham traite de cette question dans son livre *Loving to Survive* (page 243):

Alors que le patriarcat imagine le matriarcat comme une inversion des relations de pouvoir entre hommes et femmes, le matriarcat demande un rejet de la pensée dichotomique sur laquelle est fondé ce fantasme masculin. Le matriarcat est une forme d'organisation complètement différente du patriarcat, mettant l'accent sur ce que Miller décrit comme le "pouvoir avec", contrairement au "pouvoir sur". Love et Shanklin définissent le matriarcat comme une société dans laquelle toutes les relations interpersonnelles sont modelées sur la relation de soutien entre une mère et son enfant. Selon ces auteurs, ce mode de soutien façonnerait toutes les institutions sociales. Le but de la relation de soutien serait de renforcer "le désir essentiel de chaque individu à former des liens de confiance, ouverts et créatifs avec les autres".

Pourquoi certains accusent-ils Deep Green Resistance de transphobie ?

Deep Green Resistance a été accusé de transphobie parce que nous avons une divergence d'opinion sur la définition du genre.

DGR ne cautionne la déshumanisation ou la violence envers personne, y compris les personnes qui se définissent comme trans. Les Droits Universels de l'Homme sont universels. DGR a une ligne de conduite ferme contre la violence et les abus. Quiconque viole cette ligne de conduite est exclu de DGR.

Ne pas être du même avis que quelqu'un, en revanche, n'est pas une forme de violence. Et nous avons un gros point de désaccord.

Les féministes radicales critiquent le genre lui-même. Nous ne sommes pas des réformistes du genre - nous sommes des abolitionnistes du genre. Sans les rôles de genre socialement construits qui constituent le fondement du patriarcat, tout le monde serait libre de s'habiller, de se comporter et d'aimer les autres de quelque manière qu'il le souhaite, peu importe quel corps il a.

Le patriarcat est un système de castes qui prend les humains nés biologiquement mâle ou femelle et les transforme dans les classes sociales qu'on appelle les hommes et les femmes. Les individus mâles sont changés en hommes par la socialisation vers la masculinité, qui est définie par une psychologie basée sur une insensibilité émotionnelle et une dichotomie entre soi et les autres. Ceci est également la psychologie requise pour les soldats, et c'est pourquoi nous ne pensons pas que vous puissiez être un activiste de la paix sans être féministe.

La socialisation féminine dans le patriarcat est un processus psychologique qui contraint et casse les filles - connu sous le terme anglais de "grooming" (qu'on pourrait traduire par "préparation") - pour créer une classe de victimes dociles. La féminité est un ensemble de comportements qui sont, par essence, une soumission ritualisée.

Nous ne voyons rien à célébrer ou à adopter dans la création du genre. Le patriarcat est une organisation du pouvoir brutale et corrompue, et nous voulons le voir démantelé afin que catégorie de genre n'existe plus. C'est également notre position sur la race et la classe. Les catégories ne sont pas si naturelles : elles n'existent que parce que des systèmes de hiérarchie du pouvoir les créent (voyez, par exemple, le livre d'Audrey Smedley *Race in North America*). Nous voulons un monde de justice et d'égalité, là où les conditions matérielles qui créent aujourd'hui les races, les classes et les genres auront été vaincues pour toujours.

Le patriarcat facilite l'exploitation du corps féminin au bénéfice des hommes - pour la satisfaction sexuelle, pour le travail à bas coût, et pour la reproduction. Pour prendre un seul exemple, il y en Inde des villages entiers où toutes les femmes n'ont qu'un rein. Pourquoi ? Parce que leurs maris ont vendu l'autre. Le genre n'est pas un sentiment - c'est une atteinte aux droits humains d'une classe entière d'individus, "des individus appelés femmes."^[1]

Nous ne sommes pas "transphobes". Néanmoins nous avons un désaccord sur ce qu'est le genre. Les "genristes" pensent que le genre est naturel, un produit de la biologie. Les féministes radicales pensent que le genre est social, un produit de la suprématie masculine. Les genristes pensent que le genre est une identité, un ensemble de sentiments internes dont seraient pourvus les individus. Les féministes radicales pensent que le genre est un système de castes, un ensemble de conditions matérielles dans lequel chacun est né. Les genristes pensent que le genre est binaire. Les féministes radicales pensent que le genre est une hiérarchie, dont les hommes tiennent le sommet. Certains genristes prétendent que le genre est pacifique. Les féministes radicales font remarquer qu'il n'y a rien de pacifique à ce que votre mari vende votre rein. Donc oui, nous avons des désaccords importants.

Les féministes radicales considèrent que les femmes ont le droit de définir leurs frontières et de décider qui est autorisé à entrer dans leur espace. Nous pensons que tous les groupes opprimés ont ce droit. Nous avons été traités de transphobes parce que les femmes de DGR ne veulent pas d'hommes - individus nés mâles et socialisés vers la masculinité - dans des espaces réservés aux femmes. DGR soutient les femmes dans cette décision.

Lorsque les féministes radicales utilisent le terme "genre", qu'entendent-elles par là ?

[1. "The End of Gender" discours de la conférence de DGR en 2013](#)

[2. Discours sur le genre](#)

[3. Qui possède le genre ?](#)

Le féminisme radical est-il essentialiste ?

Non, certainement pas. L'essentialisme est l'idée que le genre est biologique, et non social. Ainsi les garçons sont naturellement agressifs et aventureux, tandis que les filles sont attentionnées et émotives. Le comportement de genre est attribué à la structure du cerveau, aux hormones, ou aux deux.

Les féministes ont combattu l'essentialisme depuis le début. L'essentialisme biologique a été utilisé pour tout excuser, de l'exclusion des femmes de l'éducation à la violence sexuelle des hommes. Ceux au pouvoir ont besoin de faire passer pour naturelle leur domination et la soumission des groupes subordonnés : si la société est de fait organisée par la nature, Dieu, ou l'univers, alors la combattre n'a pas de sens. L'idéologie de l'essentialisme peut être très efficace pour prévenir toute résistance.

Réfléchissez à la race. La race n'a pas de réalité biologique. Politiquement, socialement, économiquement, la race est d'évidence une réalité brutale tout autour du globe. Le concept de race, cependant, est une création des puissants. Si nous voulons un monde juste, les institutions matérielles qui maintiennent en position de subordination les gens de couleur doivent être déconstruites. Et les concepts de "blanc" et de "noir" eux-mêmes seront à terme abandonnés puisqu'ils n'ont pas de sens en dehors des réalités de la suprématie blanche.

De nombreuses personnes sont confuses lorsqu'on leur demande d'appliquer la même analyse radicale au genre. Pourtant, d'un point de vue féministe, le parallèle est évident. Y a-t-il des différences de teint de peau parmi l'espèce humaine ? Oui. Pourquoi ces différences signifient-elles quelque chose ? Parce qu'une organisation corrompue et brutale du pouvoir a besoin d'une idéologie appelée racisme. Y a-t-il des différences entre les physionomies des parties génitales des gens ? Oui. Pourquoi ces différences importent-elles ? Parce qu'une organisation corrompue et brutale du pouvoir - le patriarcat - a besoin d'une idéologie appelée genre.

Le patriarcat est un système politique qui prend des individus biologiquement mâle et femelles et les transforme en les catégories sociales appelées hommes et femmes, de façon à ce que la classe des hommes puisse dominer les individus appelés femmes. Le genre est aux femmes ce que la race est aux personnes de couleur : la construction idéologique qui sous-tend leur subordination.

Ainsi nous sommes fermement opposés à la notion que le genre est biologique. En fait, ce sont les genristes qui produisent des affirmations essentialistes sur le genre. De leur point de vue, les hommes et les femmes manifestent respectivement de la domination et de la soumission, non pas à cause des conditions sociales, mais parce nous avons des cerveaux différents. Le comportement de genre est naturel, disent-ils. Il est le fruit de notre biologie. La thèse défendue souvent est que les hormones prénatales génèrent ces prédispositions, et que les "mauvaises" hormones peuvent produire le "mauvais" cerveau. d'où la possibilité d'avoir un corps d'homme avec un cerveau de femme.

Nous trouvons très étrange d'être accusés d'essentialisme alors que nous croyons l'exact opposé. Le genre est fondamentalement une construction sociale, et ses racines baignent dans le sang des femmes. Notre but est de le démanteler. Si le genre était le fruit de notre biologie, cela ne serait pas possible. Nous rejetons l'idée d'un cerveau femelle tout aussi fermement que nous rejetons l'idée d'un "cerveau nègre".^[2] Et nous n'accepterons jamais que la féminité soit naturelle chez mes femmes. Elle est la manifestation ritualisée de la soumission créée par la violence et qui est demandée à tous les groupes opprimés dans une hiérarchie sociale. Nous refusons de nous soumettre et nous encourageons partout les femmes à résister.

Lectures complémentaires :

Delusions of Gender: How Our Minds, Society, and Neurosexism Create Difference par Cordelia Fine

Brainstorm: The Flaws in the Science of Sex Differences par Rebecca Jordan-Young.

[The Emperor's New Penis](#) par Lierre Keith et Derrick Jensen

Ne renforcez-vous pas l'idée de genre lorsque vous créez des espaces dédiés aux femmes ?

Non. Nous reconnaissons le genre et ses terribles dégâts lorsque nous créons des espaces réservés aux femmes. Nous combattons le genre, avec ses exigences de soumission féminine et ses affirmations que les femmes existent pour prendre soin des hommes.

Le genre est socialement et politiquement très réel et très mortel. C'est la structure de l'oppression des femmes. Feindre d'être "aveugle au genre" individuellement ne fait pas disparaître le genre : seules des actions radicales à une échelle politique large peuvent accomplir cela. Le genre n'est pas juste une construction sociale comme les autres, mais une construction sociale spécifiquement étudiée pour privilégier une classe (les mâles) au détriment d'une autre classe (les femelles).

Faire comme si le genre n'existait pas ne peut pas le contrer : au contraire, cela ne sert qu'à masquer un système de pouvoir oppressif. Personne ne suggérerait que la classe ouvrière pourrait combattre le capitalisme en abandonnant sa conscience de classe. De la même manière, les personnes de couleur ont longtemps maintenu

que "l'insensibilité à la couleur raciale" ne fait que servir le projet de suprématie blanche en cachant l'existence de relations d'oppression de race. En étant conscient de leur condition de groupe, les femmes et les hommes peuvent rester conscients de leur propre oppression ou privilèges, ce qui est nécessaire lorsque l'on combat des systèmes de pouvoir oppressifs.

La création d'espaces réservés aux femmes garantit que les femmes dans notre organisation ont un espace de liberté pour travailler, s'organiser, et créer des liens, débarrassées de l'impact négatif des hommes. Toutes les personnes opprimées ont besoin de leur propre espace afin de pouvoir ressentir des moments de liberté, de créer des communautés, et de vaincre leurs attitudes de soumission et de haine d'eux-mêmes. Toutes les personnes opprimées ont le droit de tracer une limite, y compris les femmes. DGR est engagé à défendre le droit des femmes à définir leur propre espace.

Comment le radicalisme féministe se recoupe-t-il avec les luttes de classe et de race ?

Alice Walker, Audre Lorde et Barbara Smith, entre autres, ont été au coeur de la Seconde Vague de la théorie du féminisme radical. De nombreuses femmes de couleur et de classes sociales pauvres et ouvrières ont fait en sorte que les problèmes de classe soient combattus d'une manière qui n'avait pas été prise en compte par la Gauche. Ceci a été essentiel, étant donné que certains individus et groupes féministes de la Seconde Vague qui ont contribué à la théorie et aux pratiques du féminisme radical n'avaient pas conscience de leurs race et privilèges de classe, ce qui aliénait les femmes de couleurs et celles issues des classes pauvres et ouvrières dans le mouvement. Les femmes citées précédemment ont fait en sorte que les systèmes d'oppression imbriqués soient reconnus et mis en lumière.

Les systèmes sadiques de racisme et des classes se recoupent avec le patriarcat. Toutes les femmes sont opprimées parce qu'elles sont femelles, mais cette oppression prend différentes formes et différents degrés de sévérité selon les races et les classes. Le statut de caste sexuelle des femmes en tant que classe n'annule pas les différences d'expériences entre les femmes de différentes classes raciales et économiques. Les femmes blanches de classe moyenne/supérieure et les autres femmes privilégiées ont une responsabilité de se montrer les alliées des femmes de couleur. Seulement lorsque cette confiance et cette solidarité sera établie, les femmes seront capables de s'organiser collectivement afin de renverser le pouvoir masculin.

Si le féminisme radical affirme que les transsexuels mâles conservent une part de leurs privilèges de mâles, comment expliquer les violences dont ils sont la cible ?

Tous les individus biologiquement mâles bénéficient du patriarcat. Nul identité interne ou état émotionnel ne peut changer la réalité matérielle de ces avantages. Seul un changement de ces conditions matérielles - mettre fin au patriarcat - peut supprimer ces avantages.

Cela étant dit, les individus qui ne se conforment pas aux stéréotypes de genre prennent des risques. Ils sont haïs car ils sont la preuve que le genre n'est pas naturel. Tous les systèmes de pouvoir doivent faire passer leurs hiérarchies pour naturelles, pour des raisons évidentes. Il est bien plus difficile de combattre un ordre social qui a été créé par Dieu, ou la nature, ou l'évolution. La suprématie masculine doit affirmer que la masculinité et la féminité ont une réalité biologique ou même cosmique. Les femmes qui s'opposent à la féminité et les hommes qui refusent la masculinité sont une preuve vivante que le patriarcat n'est pas inévitable. Ils peuvent même être une source d'inspiration pour que le reste d'entre nous lance une grève sauvage dans la fabrique du genre. De telles personnes seront, bien sûr, punies par le ridicule, la censure et même la violence.

Mais *toutes* les femmes sont confrontées au ridicule, à la censure et à la violence des hommes. Les femmes qui se conforment à la féminité sont punies et les femmes qui y résistent sont également punies. Les statistiques générales sur la violence masculine montrent précisément avec quelle férocité les hommes punissent les femmes

dont le seul péché est d'être simplement femelle. Les deux options - la résistance ou la conformité - mènent potentiellement au viol, à la torture et au meurtre. Andrea Dworkin a appelé cela "la barricade du terrorisme sexuel".^[3] Toutes les femmes vivent à l'intérieur de cette barricade, que nous résistions ou fassions de notre mieux pour nous conformer. Rien de ce que nous faisons individuellement ne nous libérera. Il n'y a pas de voie de sortie, autre que de détruire la barricade, pierre par pierre.

Le genre existe parce que les individus au sommet - les hommes - ont besoin de savoir qui compte en tant qu'humain et qui est un objet, une chose qu'on utilise. Ceci doit être rendu très clair, à la fois idéologiquement et visuellement. C'est la raison pour laquelle les juifs furent forcés de porter des étoiles jaunes - ils devaient être visuellement démarqués comme des sous-humains. C'est aussi pourquoi les habits des hommes et des femmes sont si différents. Jusqu'à très récemment dans les sociétés occidentales, il était illégal pour une femme de porter des vêtements d'homme.^[4] En Iran, il n'est pas seulement illégal pour un coiffeur de faire une coup "d'homme" à une femme : c'est passible de la peine de mort. La démarcation visuelle est cruciale pour la démarcation entre humain et sous-humain, sujet et objet, personne et chose. Les habits féminins à la fois nous mettent en avant comme sexuellement disponibles et nous restreignent dans nos mouvements : nous existons pour être utilisées et, juste au cas où nous aurions d'autres idées, nous ne pouvons pas partir.

Au centre de tout ceci est le viol. Tel que l'exprime si succinctement Catharine MacKinnon, "L'homme baise la femme; sujet verbe objet."^[5] Les hommes ont besoin de savoir qui fait partie de la catégorie des objets à baiser. Ils ont besoin que cette catégorie soit absolue parce qu'ils doivent être sûrs qu'ils n'en feront jamais partie. Ils connaissent trop bien le sadisme qu'ils ont incorporé dans leur sexualité. Ceci est le contrat qu'ils ont conclu entre eux: ne me le fais pas à moi, fais-lui à elle à la place.

Les personnes qui ne se conformes pas aux règles du genre jettent un pavé dans la mare. Si les hommes ne peuvent pas dire qui est un homme et qui est une femme, comment sauront-ils qui est humain et qui est un objet à utiliser, qui baiser ? Ceci est la raison pour laquelle l'homophobie découle de la misogynie. La séparation entre le sujet humain et l'objet sexuel doit être absolue pour protéger les hommes - les vrais hommes - les uns des autres, physiquement et idéologiquement.

This is why people who don't conform to the visual demands of gender are punished so viciously by men. Men invested in masculinity are terrified of the possible confusion. They can't have the smallest hint of "gayness" attached to themselves, and the idea that some men might end up in the fuck-object category is horrifying. Their fear is based on a very real assessment of men's sexual sadism and the endless punishments meted out to those fuck-objects. So men who don't conform have to be punished until they do, to keep all men safe.

The only way to stop this is to dismantle male supremacy. No one belongs in the fuck-object category: not women, not gay men, not people who don't conform for whatever reason. The socialization that creates gender—the violence and violation that men and boys do to girls and women—has to end, and the power that demands gender's existence conquered. When that happens, patriarchy will be over and the concept of gender will have no meaning.

What about two-spirits or other indigenous third/other gender roles?

Non-indigenous people have no right to an opinion on this issue.

What about children who identify with the other sex or with the gender they weren't assigned from a young age?

These children are simply acting like themselves. If patriarchy and its gender-straitjacket didn't exist, neither would this question. It's unbelievably frustrating that in this day and age we still have to argue that it's okay for girls to play rough and tumble and for boys to play dress-up, as kids and for the rest of their lives if they want.

It's gender that is the problem, not the children, and definitely not the children's bodies. Right now there is a frightening push to medicalize non-conforming children, including "treatment" with dangerous and experimental drugs. It is profoundly regressive to chemically and surgically alter children to get them to conform to gender caricatures. And some of the children on whom these experiments were done have already come forward with regrets. (See links below.)

In fact, research shows that the majority of children who have symptoms of "gender dysphoria", when not "treated" with some form of medical intervention, will grow up to be happy, healthy, non-gender dysphoric adults, most of whom are gay or lesbian.^[6] What's happening is the medical erasure of gay and lesbian youth. We should be very concerned about this social trend as the latest version of eugenics.

Some further reading:

[1. Ria Cooper: Britain's youngest sex change patient reverses treatment](#)

[2. Detransition: A young transman's story back to womanhood](#)

[3. I'm questioning my gender again](#)

[4. Leave the Kids Alone](#)

Isn't the act of denying someone's self-proclaimed identity an act of violence?

No, it is an act of disagreement. That is what it means to live in a pluralistic democracy. We are going to disagree, sometimes vigorously, sometimes painfully.

Over the course of peoples' lives, our identities change many times. Indeed, as radicals, we actively question and abandon many of the identities to which we have been socialized. This is both healthy and necessary work.

Our point is that identity is not sacrosanct. Identities can be oppressive to ourselves and to other people. An example would be white people's racialized identity as white people. Breaking the identification with the category "white" does not relieve white people of their privilege—they're still white in a racist world—but it is an important stepping stone to fighting racism. So we don't think there is anything wrong with questioning identity as such.

To assert that questioning the legitimacy of gender can be equated with denying the existence of a person is implying that humans cannot exist without gender. We do not accept this. We do not accept that gender, or any oppression, is inevitable or natural. We can do better than the caste-system called gender.

What about the emotional well being of men who can't/don't do masculinity well enough for society to leave them alone?

First, it's not "society" that won't leave them alone. It is men. Men are the ones committing violent crimes to enforce masculine norms in other men.

Second, you will not be left alone when you challenge male power or any power. The powerful will try to subdue any signs of resistance to their order. We all have to come to terms with that in the best way we can. Some of us make our personal lives as safe as possible and hope for the best. Others of us make our lives a battle cry and intend to fight the power until the end. But that's each person's decision.

Third, we encourage all men to fail at masculinity! That's the only hope this planet has. As for men's emotional well-being, they are much better off refusing to play the Real Man game.

But if the implication is that it's women's job to take care of men, we reject that. Men need to take care of themselves and each other. We want to point out that this question of men's emotional well-being is a central one to way too many people. No one has ever—not once—asked us about women's emotional well-being, or implied that it's men's job to take care of women, even though it's men who are committing the violence.

Men commit 95 percent of the violent crime and 98 percent of the sexual crime in the US. Men need to confront other men. They need to stop each other from committing violence, both against men—in their endless wars, for instance—and against women.

Footnotes

[1] Dworkin. "Against the Male Flood: Censorship, Pornography, and Equality," p. 270.

[2]<http://neurophilosophy.wordpress.com/2007/03/14/on-the-peculiarities-of-the-negro-brain/>

[3] Dworkin, *Right-Wing Women*, p. 122.

[4] Clothing has also been legislated by class. Such laws are called "sumptuary laws." A brief history is here.

https://en.wikipedia.org/wiki/Sumptuary_law

[5] Mackinnon, p. 124.

[6] Zucker.

Bibliography

Dworkin, Andrea. "Against the Male Flood: Censorship, Pornography, and Equality," in *Letters from a War Zone*, (New York, E.P. Dutton), 1988.

Dworkin, Andrea. *Right-Wing Women*. New York: Perigee Books, 1978.

Mackinnon, Catharine A. *Towards a Feminist Theory of the State*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1989.

Zucker, KJ. Gender identity development and issues. *Child Adolescent Psychiatric Clinics North America* 2004, 13: 551-568.

Further Reading

<http://www.troubleandstrife.org/new-articles/brain-wars/>

Fine, Cordelia. *Delusions of Gender: How Our Minds, Society, and Neurosexism Create Difference*. New York: W. W. Norton & Co., 2010.

Jeffreys, Sheila. *Beauty and Misogyny: Harmful Cultural Practices in the West*. London: Routledge, 2003.

Jeffreys, Sheila. *Unpacking Queer Politics*. Cambridge, UK: Polity Press, 2003.

Jordan-Young, Rebecca M. *Brainstorm: The Flaws in the Science of Sex Differences*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2010

TECHNOLOGIES VERTES & ENERGIES RENOUVELABLES

FAQs

Les technologies vertes vont-elles sauver la planète?

Aimants pour éoliennes

Mine de Bingham Canyon

Non. Les composants des éoliennes, des panneaux solaires et du réseau lui-même ont tous été produits et assemblés grâce à de l'énergie à bas coût tirée de combustibles fossiles. Lorsque le prix de ces combustibles augmentera, la production de ces produits complexes ne sera tout simplement plus viable économiquement.

Les panneaux solaires et éoliennes ne sont pas faits de rien. Ils sont faits de métaux, plastiques et autres composés chimiques. Ces matériaux ont été extraits du sol, transportés, transformés et assemblés. Chaque étape laisse derrière elle un air de désolation: destruction d'habitats, contamination de l'eau, colonisation, déchets toxiques, esclavage, émissions de gaz à effet de serre, guerres; tout cela engendré par des multinationales et leur alliés dans le seul but de maximiser leur revenus.

Les matériaux utilisés pour la construction des technologies dites vertes sont les mêmes que ceux utilisés pour n'importe quel type de produits industriels, entre autres ciment et aluminium. Personne ne fait du ciment en grande quantité sans utiliser de combustibles fossiles. Et l'aluminium? Seule l'extraction est un cauchemar destructeur et toxique dont les écosystèmes riverains impactés ne se remettent jamais.

De l'extraction des matières premières à leur fin de vie, les "énergies renouvelables" et "technologies vertes" d'aujourd'hui nous mèneront comme les autres à la destruction de la planète. Ces technologies sont ancrées dans le même schéma destructeur qui a saccagé le monde ces 150 dernières années.

Nous ne sommes pas intéressés par une légère et insignifiante réduction de l'impact causé par la civilisation industrielle, nous visons un arrêt complet des dégâts engendrés. Cela implique le démantèlement de l'économie industrielle au niveau mondial, qui rendra impossible la création de telles technologies destructrices.

Les énergies renouvelables comme le solaire, l'éolien et le géothermal ne sont-elles pas bonnes pour l'environnement?

Non. La majorité de l'électricité générée par ces moyens de production est utilisée pour la fabrication de produits, l'extraction de matières premières et autres industries qui détruisent la planète. Même si la production d'électricité avait un impact nul, la consommation certainement pas. Chaque appareil électrique fabriqué et assemblé laisse derrière lui des cicatrices irréversibles. Des écosystèmes pleins de vie - forêts, rivières, océans - se retrouvent transformés en marchandises inertes.

La réduction d'émissions que les énergies renouvelables réalisent pourrait facilement être atteignable, à un coût bien plus bas, en améliorant l'efficacité des centrales à charbon, des habitations et des business existants. Dans le contexte industriel actuel, cette approche se révèle être bien plus sensée économiquement et environnementalement parlant.

Le fait que cette approche ne soit pas retenue nous prouve que l'industrie des renouvelables n'échappe malheureusement pas à la règle: elle n'est motivée que par le profit et ne profite qu'à ses investisseurs.

Est-ce-que "renouvelable" veut dire durer pour toujours?

Non. La durée de vie des panneaux solaires et éoliennes est de 20 à 30 ans. Ensuite, ils doivent être remplacés. L'extraction des matières premières, la fabrication et la pollution engendrée par tous ces procédés n'est pas quelque chose qui n'arrive qu'une seule fois, c'est un cycle continu et qui prend de l'ampleur rapidement. Les renouvelables ne pourront jamais remplacer l'infrastructure des non-renouvelables, car elles en sont complètement interdépendantes.

Les énergies renouvelables vont-elles sauver l'économie?

Les énergies renouvelables s'appuient largement sur des subventions gouvernementales, provenant des taxes payées par les contribuables and distribuées directement aux grandes entreprises comme General Electric, BP, Samsung et Mitsubishi. Alors que ces géants profitent de cette opportunité pour atteindre leur objectifs financiers, cela ne bénéficie en aucun cas au reste d'entre nous.

De plus, ce n'est pas la bonne question à poser. L'économie industrielle capitaliste exproprie/appauvri des milliards d'humains et tue à petit feu le moindre de nos écosystèmes. Les énergies renouvelables s'appuient sur un capital centralisé et un pouvoir déséquilibré. Nous ne tirerons aucun bénéfice à sauver ce système.

A la place d'encourager le développement de nouvelles technologies industrielles, nous devons nous diriger vers des économies locales couplées à des systèmes de décision à l'échelle communautaire et basées sur ce que notre environnement local peut nous fournir de manière durable.

Ok, l'extraction de minerai impacte gravement l'environnement. Qu'en est-il du recyclage des matériaux?

Recyclage du plomb

Le recyclage peut être moins impactant que l'extraction directe, mais ce n'est en aucun cas une solution miracle. Il contribue également directement ou indirectement à la destruction de notre environnement.

Le recyclage de l'aluminium, de l'acier, du cuivre, des matériaux rares et autres substances utilisées par les "technologies vertes" coûte également à la planète. Recycler ces substances requiert beaucoup d'énergie, émet d'importantes émissions de gaz à effet de serre et contribue à la pollution des nappes phréatiques et l'intoxication de notre planète.

La majeure partie du recyclage prend aujourd'hui place dans des pays pauvres ayant des lois environnementales et sanitaires laxistes, qui impliquent une prise de risque démesurée par des travailleurs sous payés. De nombreux composants de technologies renouvelables ne peuvent également pas être recyclés du tout.

Ok, les technologies renouvelables ont un certain impact, mais c'est toujours mieux que d'utiliser des combustibles fossiles, non?

Psychopathology?

Extraire des matériaux non-renouvelables

Les envoyer à l'autre bout du monde

Les transformer

Appeler cela "Vert" et "Durable"

Remplacer les énergies non-renouvelables par les énergies renouvelables est comme remplacer un fusil par un pistolet. Tout deux peuvent infliger des blessures mortelles.

Voulez-vous réellement utiliser l'un ou l'autre contre notre planète?

La seule solution pour n'infliger aucun mal est de refuser les deux et de prendre une voie drastiquement différente. Nous ne supportons ni l'utilisation de combustibles fossiles, ni les technologies aujourd'hui utilisées pour la soi-disante production d'énergie "verte".

Même si cette analogie reste sommaire, il est important de noter que dans certains cas l'utilisation de technologies vertes peut avoir un impact sur l'environnement plus important que l'utilisation équivalente de combustibles fossiles.

Plus de renouvelable ne veut pas forcément dire moins de non-renouvelable, ou moins d'émissions de CO₂. La quantité d'énergie produite grâce aux renouvelables a augmentée, mais la quantité produite grâce aux non-renouvelables a également augmentée! Aucune centrale au charbon ou à gaz n'a été démantelée grâce aux renouvelables.

Seuls 25% de l'énergie consommée au niveau global est sous forme électrique, puisée du réseau ou de batteries. Le reste provient directement de la combustion de pétrole, gaz ou autres dérivés. Même si toute l'électricité de la planète pourrait être produite sans générer aucunes émissions carbonées, cela ne réduirait que de 25% le montant global des émissions. Et même cela resterait insignifiant, considérant la croissance rapide de la quantité d'énergie consommée au niveau mondial.

Le débat de savoir si certains "renouvelables" produisent de l'énergie nette après tous comptes faits est encore ouvert. La quantité d'énergie utilisée pour l'extraction, la production, le transport, l'installation, la maintenance, la connexion au réseau et la fin de vie des éoliennes et des panneaux solaires reste incertaine et pourrait être bien plus importante que celle produite au cours de leur durée de vie. Les défenseurs du contraire ne considèrent souvent qu'une seule partie des besoins énergétiques liés à chacune de ces phases. Les énergies renouvelables ont plusieurs fois été décrites comme du linge sale à laver, de l'énergie sale en entrée, de l'énergie propre en sortie.

Il est maintenant prouvé que les bio-carburants, un autre exemple de "green tech", ont dans la plupart des cas une énergie nette négative. La quantité d'énergie utilisée pour la production de ces bio-carburants est bien plus importante que celle que l'on peut en tirer. De plus, la production de ces carburants engendre souvent la destruction d'écosystèmes naturels comme des forêts tropicales ou des terrains agricoles utilisés par les populations locales, en d'autres termes, un procédé qui relâche de grandes quantités de gaz à effet de serre, réduit la biodiversité et réduit la disponibilité de nourriture produite localement. Les bio-carburants sont considérés depuis ces quelques dernières années comme un facteur majeur à l'origine de l'élévation des prix des denrées au niveau mondial. L'augmentation du prix de ces mêmes denrées ont directement contribué à étendre la famine, l'agitation et la violence au travers des régions déjà sous pression climatique.

Certains aiment promouvoir l'énergie hydro-électrique comme une source d'énergie "verte". C'est faux. Les barrages ont d'énormes impacts environnementaux sur les rivières, plages et estuaires. Au delà de ces impacts, plusieurs barrages génèrent d'importantes émissions de méthane dues à la décomposition de matière organique au fond de leurs réservoirs. Le méthane émis par les barrages hydro-électriques pourraient représenter jusqu'à 4%

ou plus des émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial.

Quelles sont les différences fondamentales entre combustibles fossiles et technologies vertes?

	Combustibles fossiles	Technologies vertes
Extraction	Requiert l'extraction à grande échelle de métaux et autres ressources non-renouvelables.	Requiert l'extraction à grande échelle de métaux et autres ressources non-renouvelables.
Production	Procédé globalisé de production industrielle requérant des technologies hautement énergivores.	Procédé globalisé de production industrielle requérant des technologies hautement énergivores.
Pollution	Pollution importante tout au long de l'exploration initiale jusqu'à l'extraction et la consommation. Pollution souvent <i>visible</i> sur le site de consommation.	Pollution importante tout au long de l'exploration initiale jusqu'à l'extraction et la consommation. Pollution souvent <i>invisible</i> sur le site de consommation.
Droits de l'Homme	Contribue aux conflits autour des ressources naturelles, à l'exploitation de la main d'œuvre et aux violations des droits de l'homme au niveau mondial.	Contribue aux conflits autour des ressources naturelles, à l'exploitation de la main d'œuvre et aux violations des droits de l'homme au niveau mondial.
Démocratie	Contrôle des technologies par les multinationales. Important capital requis. Mise en place par les communautés locales impossible.	Contrôle des technologies par les multinationales. Important capital requis. Mise en place par les communautés locales impossible.

Qu'en est-il de l'énergie solaire?

Fabrication de panneaux solaires

La production de panneaux solaires est l'une des principales sources d'émissions d'hexafluoroéthane (C₂F₆), de trifluorure d'azote (NF₃) et d'hexafluorure de soufre (SF₆), trois gaz à effet de serre extrêmement puissants utilisés pour nettoyer l'équipement de production de plasma. L'hexafluoroéthane a un potentiel de réchauffement global 12 000 fois plus important que le dioxyde de carbone, il est 100% synthétiquement produit par les humains et survit 10 000 ans une fois relâché dans l'atmosphère. Le trifluorure d'azote est 17 000 fois plus virulent que le dioxyde de carbone, l'hexafluorure de soufre, 25 000 fois. La concentration de trifluorure d'azote dans l'atmosphère augmente de 11% par an.

Extrait d'un rapport de la Silicon Valley coalition:

Trop peu d'attention est donnée aux potentiels coûts environnementaux et sanitaires de l'expansion rapide de l'industrie solaire. Les panneaux solaires aujourd'hui les plus répandus ont le potentiel de créer une immense nouvelle source de déchets électroniques ingérables à la fin de leur durée de vie, estimée entre 20 et 25 ans. De nouvelles technologies solaires augmentent l'efficacité et réduisent les coûts mais beaucoup d'entre elles utilisent des matériaux hautement toxiques ou dont les effets sur la santé et l'environnement sont inconnus (nanomatériaux et procédés inclus).

Qu'en est-il de l'énergie éolienne?

Assemblage d'éoliennes

Une des éoliennes la plus utilisée au niveau mondial est un modèle 1.5 mégawatt produite par General Electric. La nacelle pèse 56 tonnes, la tour 71 tonnes et les hélices 36 tonnes. La construction d'une seule de ces éoliennes requiert 100 tonnes d'acier.

Ce modèle reste petit par rapport aux éoliennes "standard" récentes qui mesurent maintenant plus de 200 mètres de haut et requièrent pour leur construction huit fois plus d'acier, de cuivre et d'aluminium.

Ces métaux viennent de quelque part, et ce quelque part est toujours l'habitat de quelqu'un, le site sacré de quelqu'un ou la source de nourriture, d'eau et d'air de quelqu'un d'autre. Nous n'entendons jamais parler d'eux, car s'ils sont humains, ils sont la plupart du temps pauvres et malades de peau. C'est ici que racisme, colonisation, environnementalisme et économie extractive se rejoignent.

Le plus gros constructeur d'éoliennes au niveau mondial est Vestas, une multinationale à 12 milliards d'euros de revenu annuel. Le plus gros producteur d'éoliennes aux Etats-Unis est General Electric, qui possèdent des actifs d'une valeur de plus de 500 milliards d'euros et qui est également le 4ème plus important contributeur en matière de pollution de l'air aux Etats-Unis. Quelqu'un peut-il encore vraiment croire - après Fukushima, Hanford, Bhopal - que ces multinationales se préoccupent du bien-fondé de leurs actions et de l'impact sur l'environnement de celles-ci? La maximisation de leurs profits est leur motivation première, la préservation de la vie passera toujours en second.

Qu'en est-il des véhicules hybrides/électriques?

Les voitures électriques requièrent de l'énergie provenant de combustibles fossiles, de leur phase de production jusqu'à leur distribution. Les exigences en termes d'utilisation de matériaux légers sont très hautes car les batteries utilisées pèsent lourd. Ces matériaux légers, comme l'aluminium ou la fibre de carbone, sont produits grâce à des procédés hautement énergivores. C'est la raison pour laquelle vous ne verrez sûrement jamais de camions électriques - ils seraient tout simplement beaucoup trop lourds pour fonctionner avec un moteur électrique. Ces voitures sont également chargées par de l'énergie sous forme électrique, mais qui pour la majeure partie, vient de centrales à charbon, gaz ou nucléaire.

Une étude récente de la National Academies, qui analyse les effets liés à la construction, à l'extraction des matières premières, aux procédés de fabrication, aux émissions durant les différentes phases de vie, ainsi qu'un bon nombre d'autres facteurs clés, montre que les impacts sanitaires et environnementaux considérant la durée de vie complète d'un véhicule sont plus importants pour les voitures électriques que pour les voitures diesel/essence.

Doit-on se concentrer sur une urbanisation dense et des transports en commun optimisés?

Dans certains cas, un développement urbain densifié peut être préférable à la prolifération de banlieues. Cela peut réduire d'une manière significative l'impact sur les zones sauvages avoisinantes. Cependant, l'approche actuelle des mouvements environnementaux à propos des communautés urbaines densifiées et des réseaux de transport en commun associés se révèle problématique sous plusieurs aspects.

Le problème principal avec cette approche actuelle, c'est qu'elle prend pour acquis l'existence même des villes. Les villes sont par définition non durables, car elles ont besoin d'importations régulières de ressources - nourriture, timber, minéraux, combustibles - de l'extérieur et ne rendent rien en retour. Les terres sur lesquelles les villes sont implantées ne peuvent pas fournir assez de nourriture, refuge, combustibles et autres biens matériels pour contenter les besoins de ses nombreux habitants.

Ceci est en contradiction avec les villages, camps et groupes de taille réduite qui ont servis de modèle durable aux communautés humaines au travers de l'histoire.

Les villes ont toujours tirées leurs ressources de leur environnement plus ou moins proche, et dans ce monde moderne, de toute la planète. Les villes densément peuplées réduisent de ce fait leur impact sur leur environnement proche car elles sont moins étendues mais cela ne résout en rien l'impact absolu des villes modernes globalisées à l'échelle de la planète.

Par exemple, même si certains quartiers densément peuplés de New York ont une consommation journalière d'énergie relativement basse, il ne faut pas oublier que des forêts et des montagnes ont été détruites pour assurer l'approvisionnement en timbre, béton et autres matériaux nécessaires à la construction et au bon fonctionnement de telles zones urbaines. Toute tentative environnementaliste sérieuse doit prendre en compte la globalité du problème dans le contexte de notre société industrielle globalisée, c'est-à-dire l'impact quotidien de l'extraction, de la production et du transport de tous ces matériaux jusqu'à la ville.

Dans le meilleur des cas, un développement urbain densifié associé à un réseau de transport en commun optimisé peut se révéler être une stratégie réduisant modérément l'impact des zones urbaines ciblées sur l'environnement. Dans le pire des cas, ces approches "environnementalistes" donnent une teinte verdâtre à des villes devenues entièrement dépendantes de certaines ressources non-renouvelables essentielles au bon fonctionnement de ces technologies urbaines soi-disant "vertes" et des multinationales pouvant leur fournir.

Pour en apprendre plus sur les villes, comment elles fonctionnent et pourquoi ce type "d'organisation/d'agencement social" n'est pas durable, voir [notre définition de la civilisation](#) et [resources](#) à la fin de cette page.

Mais on a besoin d'électricité, non?

Centrale solaire d'Ivanpah

Les humains, comme les autres animaux, obtiennent leur énergie principalement en consommant d'autres plantes et animaux. Les plantes récupèrent leur énergie du soleil. Aucune espèce a besoin d'électricité pour survivre. Seule notre société industrielle a besoin d'électricité pour survivre.

De nos jours, la nourriture et l'habitat d'êtres vivants sont sacrifiés pour les besoins de production d'électricité. L'infrastructure nécessaire à la production et la distribution d'électricité perturbe dangereusement et dans certains cas détruit des écosystèmes entiers partout sur cette planète. Assurer un approvisionnement sécurisé en énergie pour l'industrie entraîne la mise en danger du bon fonctionnement de ces écosystèmes dont les êtres vivants (nous) dépendent entièrement pour leur survie.

Quelle alternative proposez vous?

L'électricité est utilisée de manière commune seulement depuis les années 20 (pour les parties les plus "civilisées" de cette planète). De nombreuses communautés sur cette planète n'ont à ce jour pas encore l'électricité à disposition à leur domicile. De nombreuses solutions, excluant l'utilisation d'électricité, existent pour subvenir à nos besoins essentiels.

La production d'électricité est aujourd'hui par définition non durable, car "durable" implique fermer la boucle, en d'autres mots quelque chose que nous pouvons faire pour toujours sans impacter d'une manière irréversible la planète. Des systèmes de production locale et à petite échelle pourraient survivre à [l'effondrement](#) du réseau global en s'appuyant sur les restes de celui-ci, mais si une chose est sûre, c'est que la production industrielle globale de produits "verts" tuera la planète à petit feu peut-être mais aussi sûrement que le status quo.

Nous sommes mêmes septiques à utiliser les technologies industrielles considérées comme "vertes" pour faciliter une transition à un mode de vie complètement non-industriel. La dépendance aux technologies industrielles peut facilement prendre une tournure de culte au progrès, et de ce fait écarter les gens d'un style de vie traditionnel et durable.

Nourriture locale

Les seules vraies sources d'énergies "vertes" viennent de la terre et n'engendrent aucune destruction. Nous parlons ici de la photosynthèse et de l'huile de coude. La permaculture, aussi bien que d'autres méthodes traditionnelles de subsistance comme la chasse, l'élevage, la pêche et la cueillette, doivent faire partie des fondations de n'importe quelle culture durable. Une culture excluant ces pratiques ne pourra pas en aucun cas se prétendre "verte". Des polycultures pérennes, cultivées et sauvages, ont également le pouvoir de fournir les biens basiques nécessaires à une vie saine: eau potable, air propre, matériaux pour s'habiller, se loger et se développer spirituellement.

Deep Green Resistance rejette les technologies industrielles qui se prétendent être "vertes" ou "renouvelables". A la place, nous nous tenons aux côtés du monde naturel et des communautés qui sont impactées par l'extraction industrielle tout autour de la planète.

Sources complémentaires

- [The False Solutions of Green Energy](#) (vidéo en anglais, 1h)
- [Ozzie Zehner – Green Illusions](#) (vidéo en anglais, 1h)
- [Myths of Biofuels](#) (vidéo en anglais, 1h30)
- [Resistance Radio interview with Annette Smith](#) (enregistrement audio en anglais, 40 minutes)

Références

- [Un problème avec l'énergie éolienne](#) par Eric Rosenbloom.
- ["L'équilibre énergétique de l'industrie photovoltaïque globale \(PV\) – Est-ce cette industrie un producteur net d'électricité?"](#) par Michael Date et Sally M. Benson.
- *Illusions vertes: Les secrets sales de l'énergie propre et le futur de l'environnementalisme* par Ozzie Zehner. University of Nebraska Press, 2012.
- [Deep Green Resistance: Strategy to Save the Planet \(La résistance verte profonde: une stratégie pour sauver la planète\)](#) par Lierre Keith, Derrick Jensen et Aric McBay. Seven Stories Press, 2011.
- *Imperial San Francisco: Urban Power and Earthly Ruin (Le San Francisco impérial : énergie urbaine et ruine terrestre)* par Gray Brechin. University of California Press, 2006.
- ["Reservoir Emissions" \("Émissions des réservoirs"\)](#) par International Rivers. Consulté le 31 octobre, 2014.
- ["Solar industry grapples with hazardous wastes" \("L'industrie solaire se confronte avec des déchets dangereux"\)](#) par Jason Dearen. Associated Press, 10 février 2013.
- ["Ten Reasons Intermittent Renewables \(Wind and Solar PV\) are a Problem" \("Dix raisons pour lesquelles les énergies renouvelables intermittentes \(éolienne et solaire photovoltaïque\) représentent un problème"\)](#) par Gail Tverberg. Janvier 2014.

CULTURE DE SÉCURITÉ

La triste vérité est que nous vivons sous une surveillance incomparable. La plupart des gens sont naturellement inquiétés ou apeurés par cette répression. Mais cette peur peut se transformer en paranoïa et devenir paralysante. Et en fin de compte, certains ne s'engageront pas dans l'activisme radical. D'autres resteront engagés, mais leur paranoïa créera une atmosphère étouffante qui déssoudera les gens. Le résultat? Notre mouvement meurt.

La Culture de Sécurité -un simple ensemble de règles que n'importe qui peut suivre- réduira la paranoïa et la peur, et nous sécurisera, de ce fait nous pourrons travailler efficacement. Cette page est une introduction basique à la culture de sécurité et ne devrait pas être considérée comme exhaustive. Soyez malin et adaptez la à votre situation.

Qu'est-ce que la Culture de Sécurité?

La culture de sécurité est un ensemble de pratiques et d'attitudes élaborées pour améliorer la sécurité des communautés politiques. Ces directives sont basées sur des états récents et historiques de répression, elles aident à réduire la paranoïa et augmente l'efficacité.

Règles de la Culture de Sécurité

Ne parlez pas de...

- Votre implication ou celle de quelqu'un d'autre envers un groupe clandestin.
- Votre désir ou celui de quelqu'un d'autre de s'engager dans un groupe de la sorte.
- Votre participation ou celle de quelqu'un d'autre à des actions illégales.
- L'adhérence de quelqu'un d'autre à de telles actions.
- Vos plans ou ceux de quelqu'un d'autre pour de futures actions illégales.
- Des détails d'actions illégales, comme un endroit, un moment, des noms de participants, etc...
- Ne demandez pas aux autres s'ils sont membres d'un groupe clandestins.

La désobéissance civile non violente est illégale, mais quelques fois elle peut être débattue ouvertement. En général, les détails de la désobéissance civile non violente ne devraient être débattue qu'avec des gens qui s'engageront dans l'action ou ceux qui la soutiennent.

C'est acceptable (et même encouragé) de parler ouvertement de soutien envers le sabotage et de toutes les formes de résistance tant que vous ne mentionnez aucun noms, endroits, moments, etc... Et seulement si c'est légal dans votre juridiction. Même si exprimer votre soutien au sabotage est légal dans votre pays, soyez conscients des possibles répressions ou conséquences de celui ci afin de prendre une décision réfléchie sur les risques que vous souhaitez prendre.

Ne parlez jamais à la police, à la DST (service de renseignements), etc.

- Peu importe que vous soyez innocent ou coupable. Peu importe à quel point vous êtes intelligent. Ne parlez **JAMAIS** à des policiers, à la DST, etc. Peu importe que vous croyez dire à la police ce qu'elle sait déjà. Peu importe si vous bavardez juste avec les policiers. N'importe quelle discussion avec des policiers (ou autres) vont surement vous porter atteinte à vous, ou à d'autres.
- Si vous parlez à un policier, vous lui donnez l'opportunité de témoigner contre vous à partir de ce que vous avez dit ou de ce qu'ils ont dit que vous avez dit.

- Dites simplement et poliment que vous souhaitez garder le silence. Demandez si vous êtes en état d'arrestation. Si vous ne l'êtes pas, vous pouvez disposer. Si vous l'êtes, répétez à qui vous demande que vous souhaitez garder le silence et parler à un avocat. Ne dites rien d'autre que votre nom, votre adresse, et votre date de naissance.
- La plupart des condamnations, que les gens soient coupables ou non, viennent de personnes qui ont parlé, et non de travaux d'investigation.
- Ne collaborez pas, ne dénoncez rien, ni personne. Un informateur est quelqu'un qui fournit des informations à la police dans le but d'obtenir un traitement indulgent pour lui-même. Souvent, les informateurs fournissent des informations après une longue période dans un poste de police. Quelques fois, cela se produit après qu'ils soient arrêtés et se voient demander de devenir des informateurs. En retour, ils peuvent recevoir de l'argent ou voir leurs propres actions illégales ignorées par la police. [Apprenez-en plus sur un célèbre informateur.](#)
- Informez vous sur les ruses et les menaces des interrogatoires.
- Regardez [Ne parlez pas aux flics - partie I](#) and [Ne parlez pas aux flics - partie II](#) sur YouTube.

N'autorisez jamais un policier ou un agent des services de renseignement, etc, chez vous s'il n'a pas de mandat

- Si vous invitez un policier chez vous, il a votre consentement de fouiller votre habitation.
- S'ils viennent chez vous pour vous poser des questions, ne les laissez pas entrer. Depuis votre porte ou depuis l'extérieur avec votre porte fermée derrière vous, dites poliment "Je souhaite garder le silence." Demandez leur si vous êtes en état d'arrestation ou s'ils ont un mandat. S'ils disent non, rentrez chez vous et fermez poliment la porte. Si malgré ça ils rentrent, ne résistez pas. Dites "Je ne consens pas à une fouille." Prenez note de qui ils sont et de ce qu'ils font.

Soyez Malin

- Apprenez les lois de votre pays: Apprenez ce que vous pouvez dire ou non; apprenez les actes qui sont légaux ou illégaux; Apprenez ceux que les précédents activistes ont essayé et ce qui est permis.
- Trouvez un avocat d'activistes ou un juriste dans votre zone: lorsque vous irez faire une action, écrivez son numéro de téléphone sur votre corps avec un marqueur permanent.
- Tissez des liens avec des activistes expérimentés: ils auront l'expérience et le savoir sur le monde de l'activisme dans lequel vous êtes, et peuvent vous enseigner les stratégies locales pour rester en sécurité.

Mythes de la Culture de Sécurité

Mythe # 1

"Masquer mon identité à la lumière du jour assure ma sécurité."

"Si je lis le site DGR je serai sur une liste du gouvernement."

"Je ne veux pas que mon nom soit sur un registre de la boutique DGR afin qu'ils ne sachent pas qui je suis."

- Toute action comporte des risques. Rien ne garantit la sécurité. N'importe quelle action à ciel ouvert peut mener à la répression. La culture de la sécurité nous rend plus efficace.
- Les mouvements à ciel ouvert se protègent d'eux-même exclusivement à travers le nombre et la solidarité publique.

- Il n'y a aucun moyen de faire un travail à ciel ouvert efficacement et de garder votre identité secrète. Il n'est pas non plus bénéfique ni nécessaire de cacher votre identité pour faire des actions à ciel ouvert.
- Les mouvements à ciel ouvert peuvent générer un nombre d'adhérents et une solidarité publique seulement en étant publics, ouverts, et exprimants leur soutien du mouvement dans le but d'attirer d'autres gens.
- Agissez dans l'hypothèse que toute communication internet ou téléphonique est surveillée. Cependant, considérant que les mouvements à ciel ouvert n'ont rien à cacher, excepté la désobéissance civile non violente occasionnelle, nous devons utiliser internet et les téléphones pour communiquer afin de nous organiser efficacement.
- L'un des rôles les plus primordiaux de l'officiel est d'être la face publique du mouvement. Nous nous tenons publiquement et disons "Je soutiens cette stratégie et je défends DGR" par exemple. Cet important travail ne peut être fait si nous essayons constamment de cacher nos identités.
- Vouloir faire profil bas est parfaitement légitime, mais cacher complètement votre identité lorsque vous vous engagez auprès de n'importe quel mouvement est le plus souvent impossible. Si vous avez vos raisons de ne pas vouloir attirer l'attention du gouvernement (par exemple, si vous êtes en situation irrégulière), le meilleur moyen de rester hors de danger est de ne pas vous engager.

Mythe # 2

"Nous nous devons d'identifier l'agent du gouvernement, ou le policier, ou l'infiltré, etc.. dans le groupe"

- Ce n'est ni prudent, ni une bonne idée d'accuser quelqu'un d'être un infiltré. C'est la tactique typique que les infiltrés utilisent pour détruire un mouvement.
- La paranoïa peut provoquer un comportement destructeur.
- Faire des accusations fausses et incertaines est dangereux: c'est semer le doute, et donc la discorde.

Mythe # 3

"Les policiers doivent s'identifier. Ils n'ont pas le droit de nous mentir."

- Les infiltrés sous couvertures ne pourraient pas faire leur travail s'ils devaient s'identifier.
- Les policiers sont légalement autorisés à mentir aux gens -et le font régulièrement- afin d'encourager à la coopération, dans la rue et notamment lors d'un interrogatoire. Les policiers (et autres) présentent aussi de fausses preuves, des photos, des vidéos, ou encore des enregistrements audio afin de pousser les gens à parler des autres.
- Tout les genres d'agents du gouvernement peuvent vous menacer vous, votre famille, et vos amis. La meilleure défense est de ne pas parler, de ne pas les croire, de ne pas coopérer, et de demander de l'aide aux autres.

Mythe # 4

"La Culture de Sécurité garantit ma sécurité."

- La culture de la sécurité te permet d'être plus prudent, mais toute action peut mener à la répression.
- Rien ne peut garantir la sécurité, mais la culture de la sécurité nous rend plus efficace.
- La séparation stricte entre l'officiel et le clandestin (qui existe ou qui peut exister) aide à protéger les gens.

Les Failles de la Culture de Sécurité

C'est le comportement, et non la personne, qui est le problème

- Il y a trop de comportement qui peuvent perturber des groupes ou les rendre méfiant. Que quelqu'un soit un flic ou non n'a pas d'importance. Contentez vous de vous en prendre aux comportements.
- Les comportements à surveiller sont le sexisme, l'abus, les ragots, et la création de conflits entre les individus ou les groupes.

Que faire en cas de faille/transgression de la culture de la sécurité ?

- Enseignez (avec tact, et en privé) la culture de sécurité aux gens qui la transgressent, et indiquez leurs d'autres moyens.
- Ne laissez pas les violations se faire, ou devenir des habitudes.
- Les transgresseurs chroniques ont le même effet préjudiciable que les infiltrés. Il est important d'établir des frontières. Si quelqu'un viole constamment la culture de la sécurité, même après avoir été corrigé, il doit être exclu du groupe pour la sécurité de tout le monde.

Ressources

- [Vidéos de la Culture de Sécurité de Deep Green Resistance](#) présentées by Aric McBay
- [Le site du Centre de Défenses des Libertés Civiles](#)
- La Mystérieuse Armée des Marionnettes Lapins présente: "Donny, non!", un sketch d'entrainement à la culture de sécurité ([à l'écrit](#) ou [en MP3 3.7 MB](#))

Les documents suivants sont indispensables pour tout activiste.

- [Un Agent à la Porte](#): un guide d'une page pour gérer les visites d'agents du gouvernement aux Etats-Unis. Vous devriez l'imprimer et le mettre sur votre porte.
- [Vous Avez le Droit de Garder le Silence](#)
- [Opération Backfire](#)
- [La Culture de Sécurité: un livre de poche pour activistes](#)
- Sécurité Informatique
 - Lisez notre tutoriel sur [le cryptage des emails avec PGP](#)
 - [Travaux de Cryptage : Comment proteger votre intimité de la surveillance de la NSA](#) par la Fondation pour la Liberté de Presse.
 - [PRISM BREAK](#): La liste détaillée des options de logiciels.
- Le [Projet de Résistance du Grand Jury](#) procure des informations utiles, dont des PDF sur [Quelques Faits sur les Grands Jurys](#) (1 page), [Les Grands Jurys sont un Abus de Pouvoir!](#) (brochure de 2 pages), et [Ce que vous devriez savoir sur les Grands Jurys](#) (2 pages)

Foire Aux Questions

Q: Avez vous des avocats qui nous aideraient/nous conseilleraient sur nos actions?

R:Nous sommes actuellement en train de construire un support légal dans ce but. Nous avons besoin de [volontaires](#) pour ceci, et pour d'autres tâches également.

Q: Que devrai-je dire si quelqu'un dit: "Je veux créer un réseau clandestin/joinde un réseau clandestin/créer un QG/etc..." ?

R: Dites : "Nous sommes une organisation à ciel ouvert. Nous ne voulons pas être mêlés à ça. Nous ne répondons à aucune question à propos de désirs personnels de former ou de faire parti d'une organisation clandestine."

Mettez fin immédiatement à la conversation s'il y a des failles de sécurité. Parfois, vous devrez le faire.

Ne dites pas "l'organisation clandestine" -ceci pourrait impliquer que nous sommes en contact avec une organisation clandestine déjà existante. A la place, dites "une organisation clandestine (qui pourrait ou ne pourrait pas exister)"

D'autres questions sur la sécurité ou la cohésion ? Contactez nous :

security@deepgreenresistance.org

RÉSISTANCE STRATÉGIQUE

Extrait du Chapitre 6 du livre [Deep Green Resistance: Stratégie pour sauver la planète](#)

Maintenant, lorsque je parle de résistance, je parle de résistance politique organisée. Je ne parle pas de quelque chose qui vient et qui s'en va. Je ne parle pas d'un sentiment. Je ne parle pas d'avoir dans votre cœur une idée de comment les choses devraient se passer et d'avoir, au jour le jour, de bonnes, décentes, superbes idées dans votre cœur. Je parle de lorsque vous mettez votre corps et votre esprit en jeu et vous engagez à des années de lutte pour changer la société dans laquelle vous vivez. Cela ne veut pas dire juste changer les hommes que vous connaissez pour que leurs manières s'améliorent - même si cela ne serait pas mal... Mais ce n'est pas de la résistance politique. Une résistance politique continue jour et nuit, clandestinement et publiquement, où les gens peuvent voir, et où ils ne le peuvent pas. Elle est passée de génération en génération. Elle est enseignée. Elle est encouragée. Elle est célébrée. Elle est intelligente. Elle est maline. Elle est engagée. Et un jour, elle gagnera. Elle gagnera.

—Andrea Dworkin

Les stratégies et tactiques choisies doivent faire partie d'une stratégie plus large. Ca n'est pas comme de créer un mouvement; abattre la civilisation ne requiert pas une majorité ou un seul mouvement cohérent. Une stratégie globale est nécessairement diverse et décentralisée, et inclura plusieurs sortes d'acteurs. Si ceux au pouvoir cherchent une dominance au spectre le plus large, alors nous avons besoin d'une Résistance au spectre large *Résistance au spectre large* .^[1]

L'action effective requiert souvent un haut degré de risque et de sacrifice personnel, et l'absence d'une stratégie globale plausible décourage beaucoup de personnes authentiquement radicales d'agir. Pourquoi devrais-je prendre des risques avec ma propre sécurité pour des actes symboliques ou inutiles ? Un but de ce livre est d'identifier les stratégies plausibles pour gagner.

Si nous voulons gagner, nous devons apprendre les leçons de l'histoire. Regardons de plus près ce qui a rendu effectifs les mouvements de résistance du passé. Y'a-t-il des critères généraux pour juger l'efficacité ?
Pouvons-nous dire si des tactiques ou stratégies d'exemples historiques vont fonctionner pour nous ? Y'a-t-il un modèle général - une sorte de catalogue ou taxonomie d'actions - dans lequel les groupes de résistance peuvent choisir et piocher ?

La réponse à chacune de ces questions est oui.

Pour apprendre des groupes historiques nous avons besoin de quatre types d'informations particulières : leurs buts, leurs stratégies, leurs tactiques et leurs organisations.

Les buts peut nous dire ce qu'un certain mouvement voulait accomplir et s'il a finalement réussi selon ses propres termes. Ont-ils fait ce qu'ils ont dit qu'ils voulaient faire ?

Stratégies et tactiques sont deux choses différentes. *Les stratégies* sont des plans à long-terme et à large échelle pour atteindre des buts. L'historien Liddell Hart appelait la stratégie militaire "l'art de distribuer et d'appliquer les moyens militaires pour atteindre les fins politiques." ^[2] Le bombardement par les alliés des infrastructures allemandes durant la deuxième guerre mondiale est un exemple de stratégie réussie. D'autres incluent le boycott des droits civiques des entreprises ségrégationnistes et les stratégies suffragistes de pétitions et de pressions directes et indirectes sur les candidats politiques à travers des actes qui incluent la destruction de biens et les incendies.

Les tactiques, sont des actions à plus petite échelle et à court-terme; Elles sont des actes particuliers qui rendent des stratégies effectives. Si la stratégie est le bombardement systématique, la tactique pourra être une mission de bombardement ciblant une usine en particulier. La stratégie de boycott des droits civiques employait des tactiques comme les piquets de grève et les manifestations à des magasins spécifiques. Les suffragettes remplissaient leurs objectifs en planifiant des incendies à petite échelle d'immeubles spécifiques. Des tactiques efficaces sont conçues pour des situations particulières, et elle sont en adéquation avec les personnes et ressources disponibles.

Une organisation est la manière dont un groupe se compose pour mener des actes de résistance. Les mouvements de résistance peuvent varier en taille depuis l'individu isolé jusqu'aux larges bureaucraties centralisées, et la manière dont un groupe s'organise détermine quelles stratégies et tactiques il est capable de conduire. Est-ce que le groupe est centralisé ou décentralisé ? Est-ce qu'il y'a des grades et une hiérarchie ou est-il explicitement anarchiste en soi ? Le groupe est-il strictement organisé avec des codes de conduite et des règles ou est-ce une "ad-hocracy" improvisée ? Qui est membre, et comment sont recrutés les membres ? Et ainsi de suite.

UNE TAXONOMIE DE L'ACTION

Nous avons tous vu des taxonomies biologiques, qui catégorisent les organismes vivants par royaume et branches, genre et espèces. Bien qu'il y'ait des millions d'espèces de formes, tailles et habitats très différents, nous pouvons utiliser une taxonomie très réduite pour un petit groupe.

Lorsque nous recherchons les stratégies et tactiques efficaces, nous devons trier parmi des millions d'actions potentielles et passées, qui pour la plupart sont des échecs historiques ou des voies sans issue. Nous pouvons nous économiser beaucoup de temps et d'angoisse avec une taxonomie rapide et directe. En survolant rapidement les grandes branches d'action nous pouvons rapidement estimer quelles tactiques sont appropriées et efficaces pour sauver la planète (et pour beaucoup de sortes d'activisme spécifique au social et à la justice écologique). Une taxonomie d'action peut aussi suggérer des actions que nous aurions tendance à négliger.

En gros, nous pouvons diviser toutes nos tactiques et projets soit en actes d'ommission, soit en actes de commission.

Bien entendu, quelquefois ces catégories se superposent. Une manifestation peut être un moyen de presser un gouvernement, une manière d'alerter l'opinion publique, une tactique ciblée de perturbation économique, ou les trois à la fois, en fonction de l'intention et de l'organisation. Et quelquefois une tactique peut en supporter une autre; une action d'ommission comme une grève de travail aura beaucoup plus de chance d'être efficace si elle est combinée à de la propagande et des protestations.

Un peu plus loin nous ferons un rapide tour des options taxonomiques pour la résistance. Mais premièrement, un avertissement. Apprendre les leçons de l'histoire nous apportera de nombreux cadeaux, mais ces cadeaux ne sont pas gratuits. Ils viennent avec un fardeau. Oui, les histoires de ceux qui se défendent sont pleines de courage, brillance, et drames. Et oui, nous pouvons trouver de la vision et de l'inspiration à la fois dans leur triomphe et dans leur tragédies. Mais le poids de l'histoire est celui-ci : Il n'y a pas d'issue facile.

Dans *Star Trek*, chaque problème peut être résolu dans la scène finale en inversant la polarité du bouclier défectueux. Mais ça n'est pas la réalité, et ça n'est pas notre futur. Chaque victoire de résistance a été gagnée par le sang et les larmes, avec angoisse et sacrifice. Notre fardeau est la connaissance qu'il y'a si peu de manières de résister, qu'elles ont déjà été inventées, et qu'elles impliquent toutes des luttes profondes et dangereuses. Lorsque les résistants gagnent, c'est parcequ'ils se battent avec plus de force qu'il ne le pensaient possible.

Et c'est l'autre partie de notre fardeau. Une fois que nous avons appris les histoires de ceux qui se défendent - une fois que nous les apprenons *vraiment*, une fois que nous avons pleuré sur elles, une fois que nous les avons gravées dans nos coeurs, une fois que nous les portons dans nos corps comme un vétéran de guerre porte un éclat de métal douloureux - nous n'avons plus de choix que de nous battre nous-mêmes. Seulement en le faisant nous pouvons espérer vivre à leur hauteur. Des gens se sont battus sous les conditions les plus adverses et horribles imaginables; ces personnes sont nos proches dans la lutte pour la justice et pour un futur viable. Et nous trouvons ces personnes - nos courageux - pas seulement dans l'histoire, mais maintenant. Nous ne les trouvons pas seulement parmi les humains, mais parmi tout ceux qui se défendent.

Nous devons nous défendre car si nous ne le faisons pas, nous mourrons. C'est certain au sens physique, mais aussi à un autre niveau. lorsque vous connaissez *vraiment* le sacrifice personnel et l'effort et la bravoure que nos proches ont montré dans les temps les plus sombres, vous devez ou bien agir ou mourrir en tant que personne. Nous devons nous défendre, pas seulement pour gagner, mais pour montrer que nous sommes à la fois vivant et méritant de cette vie.

Autres ressources

- Lisez la stratégie Deep Green Resistance de [la guerre écologique décisive](#)
- Apprenez-en plus et achetez le [livre Deep Green Resistance](#)
- Lisez au sujet des attaques militantes des infrastructures au [DGR News Service Underground Action Calendar](#)
- Lisez le [service de nouvelles DGR "Le temps est compté"](#) la série d'articles sur la résistance stratégique.
- Ressources pour [apprendre la stratégie et la tactique](#) (17MB zip)

Notes de bas de page

[1] Et il n'y a pas besoin de dire "si". La dominance au spectre large est épouvantablement, mais sans surprise, un but affiché par le gouvernement américain, par des moyens militaires et autres.

[2] Hart, *Strategy*, 2nd ed, p. 335.

LA GUERRE ECOLOGIQUE DÉCISIVE

La Guerre Écologique Décisive (GED) est la stratégie d'un mouvement qui a trop longtemps été sur la défensive. C'est le cri de guerre de personnes qui refusent de perdre une bataille de plus, le dernier ressort d'un mouvement isolé, coopté, et las de ne jamais voir la fin des batailles légales et blocus.

L'information dans la stratégie GED est un dérivé de stratégies militaires, et tactiques manuelles, d'analyse des mouvements de résistances historiques, d'insurrection, et de libération nationale. Les principes planifiés dans ces pages sont acceptés à travers le monde comme les principes solides d'une guerre asymétrique, ou un des camps est plus puissant que l'autre. Si aucun combat n'a jamais été asymétrique, celui-ci l'est.

Les stratégies et tactiques expliquées dans la GED sont enseignées à des officiers militaires dans des lieux tel que la Military Academy à West Point pour une simple raison : elles sont extrêmement efficaces.

Quand il était en procès en Afrique du Sud en 1964 pour ses crimes contre le régime de l'apartheid, [Nelson Mandela](#) a dit "Je ne nie pas avoir planifié des actes de sabotage. Mais je ne les ai pas planifiés dans un esprit de témérité, ni par amour de la violence. Je les ai planifiés après avoir constaté calmement et sobrement la situation politique qui se présentait après beaucoup d'années de tyrannie, d'exploitation et d'oppression de mon peuple par les blancs."

Nous vous invitons à lire cette stratégie, et à entreprendre cette même constatation calme et sobre de la situation qui nous fait face. Le temps nous est compté.

SCENARII D'EFFONDREMENT

[Écoutez une version audio de Scénarii d'Effondrement](#)

Il vient un temps lorsque le fonctionnement de cette machinerie devient si odieux et vous donne tellement mal au cœur, qu'il devient impossible que vous y preniez passivement part, et que vous devez vous dévouer corps et âmes à bloquer ses rouages, coûte que coûte, pour l'arrêter. - Mario Savio, Berkeley Speech Movement

Pour obtenir ce qui vaut le coup d'avoir, il peut être nécessaire de perdre tout le reste - Bernadette Devlin, Irish activist and politician

A ce moment de l'histoire, il n'y a aucune bonne porte de sortie à court terme pour la société humaine mondiale. Certaines sont meilleures et d'autres pires, et à long terme certaines sont vraiment bonnes mais pour le court terme, nous sommes dans une impasse. Je ne vais pas vous mentir, il est trop tard pour désigner des coupables. La seule manière de trouver les bonnes est de se confronter à notre situation désastreuse, et ne pas se laisser distraire par de faux espoirs.

La société humaine - à cause de la civilisation particulièrement - se retrouve dans une impasse. Comme espèce, nous nous sommes rendus dépendants de nos ressources limitées, pétrole, sol et eau. L'agriculture industrielle (et l'agriculture de graines annuelles avant ça) nous a poussé dans un cercle vicieux générant une croissance démographique incontrôlable. Nous avons depuis longtemps dépassé la capacité d'accueil d'humains de notre planète, et l'extension de nos civilisations réduisent cette capacité chaque nouvelle seconde. Ceci est majoritairement la faute de ceux qui sont au pouvoir, les plus riches, les états et les multinationales. Mais les conséquences - et la responsabilité à porter - reviennent au reste d'entre nous, non-humains inclus.

Techniquement parlant, il n'est pas trop tard pour un programme crash pour limiter les naissances et réduire la population, pour réduire la consommation de combustibles fossiles à zéro, pour remplacer la monoculture avec des polycultures pérennes, pour stopper la pêche intensive, et pour arrêter définitivement l'avancée des industries (ou de la destruction qu'elles opèrent) sur les aires sauvages. Il n'y a aucune raison technique valable qui nous empêcherait de commencer tout ce processus demain, de stopper le réchauffement climatique où il est, de contrebalancer les excès engendrés, l'érosion, le déclin des aquifères, et de redonner de l'espace à toutes les espèces aujourd'hui presque disparues. Il n'y a aucune raison technique qui nous empêche de nous réunir afin

d'agir en adulte pour résoudre ces problèmes, en d'autres mots, ce n'est à l'encontre d'aucune loi physique.

Mais socialement et politiquement parlant, nous savons que cela ne reste qu'un rêve. Il existe des systèmes de pouvoir matériels qui rendent cela impossible, tant qu'ils sont intacts. Ceux qui détiennent le pouvoir tirent bien trop d'argent et de privilèges à détruire la planète. Nous n'allons pas sauver la planète - ou notre propre futur comme espèce - sans se battre.

Qu'est ce qui est réaliste? Quelles options sont vraiment à notre portée et quelles en sont les conséquences? Ce qui suit sont trois scénarii complets et illustratifs: le premier au cours duquel il n'y a aucune résistance substantielle ou décisive, le second durant lequel une résistance limitée accompagne un effondrement prolongé, et le dernier où une résistance accrue provoque un effondrement immédiat de la civilisation et de l'infrastructure industrielle globale.

Aucune résistance

S'il n'y a aucune résistance substantielle, il est probable qu'il y ait quelques années supplémentaires de routine habituelle, cependant accompagnées de crises économiques sans précédent. Selon les meilleures données disponibles, les impacts du pic pétrolier commencent à se faire ressentir entre 2011 et 2015, résultant en une chute rapide de la disponibilité énergétique au niveau mondial.^[1] Il est possible que cela arrive légèrement plus tard si tout les efforts sont concentrés à extraire les seules ressources encore disponibles, mais cela ne fera que prolonger l'inévitable, empirer le réchauffement climatique, et rendre la descente aux enfers plus brutale. Une fois que le pic pétrolier se fera vraiment ressentir, la montée du prix de pétrole accompagnée par la descente de la disponibilité de l'énergie facile minera la fabrication et le transport, particulièrement à l'échelle planétaire.

La raréfaction de l'énergie fossile causera une agitation politique sans précédent, et un cycle perpétuel de contractions économiques va se mettre en place. Les entreprises ne seront plus capables de payer leur travailleurs, les travailleurs ne seront plus capables d'acheter ce dont ils ont besoin, et de nombreuses d'entre elles fermeront leur portes. Rendus incapables de payer leur dettes et prêts, propriétaires, entreprises et également états feront faillite (ce processus a déjà peut-être commencé). Le commerce international va plonger au plus bas à cause d'une dépression globale et de l'augmentation du prix des transports et de fabrication. Bien qu'il soit possible que le prix du pétrole augmente avec le temps, il viendra un moment quand l'économie, sous pression, ne pourra plus assurer une demande stable en pétrole, faisant chuter le prix de celui-ci. Le bas coût du pétrole pourrait, ironiquement mais bénéfiquement limiter les investissements dans de nouvelles infrastructures pétrolières.

A première vue, l'effondrement ressemblera à une récession ou dépression traditionnelle, avec les pauvres étant impactés fortement par l'augmentation des coûts des denrées basiques, particulièrement l'électricité et le chauffage dans les endroits à climat froid. Après quelques années, les limites financières deviendront physiques, la production de masse hautement énergivore deviendra non seulement plus rentable mais également impossible.

Un résultat direct sera l'effondrement de l'industrie agricole. Dépendante d'importants volumes d'énergie pour alimenter les tracteurs, de pesticides et de fertilisateurs synthétiques, de l'irrigation artificielle, du chauffage pour les serres, du packaging et du transport, l'industrie agricole mondiale va se retrouver face à de nombreuses difficultés pour assurer sa production (avant tout à cause de la compétition intensive pour l'énergie face aux autres secteurs). Cela sera empiré par la baisse du niveau nappes phréatiques et des aquifères, une longue histoire d'érosion du sol, et les premières étapes du changement climatique. Au début, cela causera une crise économique principalement ressentie par les pauvres. Avec le temps, la situation va s'empirer et l'industrie alimentaire va faillir à assurer une production suffisante pour subvenir aux besoins de la population.

Il y aura trois réponses principales à cet manque globalisé de nourriture. Dans certains endroits, les gens retourneront cultiver leur propre nourriture et construiront des initiatives locales pour leur assurer un approvisionnement durable. Cela sera un signe positif, mais l'implication du public sera tardive et inadaptée, comme la plupart des gens ne réaliseront pas le caractère permanent de cette crise et n'auront tout simplement pas envie de cultiver leur propre nourriture. Cela va également être difficile considérant l'urbanisation intensive de ce dernier siècle, la destruction progressive des terres arables et les conséquences du changement climatique. De plus, les cultures les plus subsistantes auront été d'ici là détruites ou déracinées - les inégalités vont empêcher les gens de faire pousser leur propre nourriture faute de terres appropriées (c'est déjà le cas dans de nombreuses parties de cette planète). Sans résistance organisée, les réformes appropriées ne verront jamais le jour et les personnes déplacées n'auront aucun accès à la terre. La faim (et la famine au cours de certaines années à mauvaise récolte) proliférera de manière endémique dans plusieurs parties du monde. Le manque d'énergie pour l'agriculture industrielle causera une résurgence des institutions d'esclavagisme.

L'esclavage ne s'installe pas dans un désert politique. Menacés par l'effondrement de l'économie et du secteur de l'énergie, certains gouvernements s'écrouleront complètement sur eux-mêmes, entraînant dans leur chute leur état. Avec personne pour les arrêter, des chefs de guerre vont s'appropriier les décombres. D'autres, désespérés à maintenir le pouvoir hors de portée des séparatistes et à calmer l'agitation civile, verront des gouvernements autoritaires prendre le pouvoir. Dans un monde où les ressources critiques se raréfient, les gouvernements deviendront d'autant plus radins et avarés. Nous verrons une résurgence d'autoritarisme dans ses formes modernes: technofascisme et féodalisme de multinationales. Les riches se réfugieront dans des enclaves privées et bien gardées. Leur pays/propriétés n'auront pas un air apocalyptique - elles seront comme des éco-jardins d'Eden, avec des cultures organiques bien tenues, des lacs privés et propres, et des refuges sauvages. Dans certains cas, ces enclaves seront de taille réduite, dans d'autres, elles seront à l'échelle du pays.

En même temps, les pauvres verront leur condition se dégrader. Des millions de réfugiés créés par l'effondrement économique et énergétique mondial devront se déplacer, mais personne ne voudra d'eux. Dans certaines zones fragiles, l'afflux de réfugiés saturera les services sociaux de base et causera un effondrement local de ceux-ci, ceci résultant en vagues de réfugiés radiants d'épicentres de désastres. Dans certains endroits, les réfugiés seront renvoyés par la force. Dans d'autres, racisme et discrimination deviendront une excuse pour les régimes autoritaires pour placer ces dissidents marginalisés dans des "camps spéciaux", permettant aux privilégiés de disposer de plus de ressources.^[2] Les désespérés seront les premiers candidats pour la main d'œuvre dangereuse et sale nécessaire à la production industrielle persistante une fois que l'énergie facile deviendra rare. Ceux au pouvoir considéreront les communautés autonomes et indépendantes comme une menace pour la disponibilité de la main d'œuvre dont ils ont besoin et feront tout ce qu'ils peuvent pour les détruire.

Malgré tout cela, le progrès technologique ne s'arrêtera pas. Pendant un temps, il continuera comme si de rien n'était, bien que l'humanité se séparera en groupes de plus en plus divergents. Ceux du bas de l'échelle n'arriveront plus à satisfaire leur besoins de survie, pendant que ceux du haut de l'échelle essayeront de vivre leur vie de privilégiés comme ils l'ont fait dans le passé. Même certaines avancées technologiques importantes voient le jour, la plupart verront le jour dans le but de consolider la supériorité de ceux au pouvoir au sein d'un monde de plus en plus peuplé et hostile.

Les techno-fascistes développeront et perfectionneront des technologies de contrôle social (aujourd'hui déjà dans leur stade de développement primaire): drones autonomes pour la surveillance et l'assassinat; appareil de contrôle de la population; Scans IRM pour détecter de manière infaillible les mensonges, lecture et torture de l'esprit. Il n'y aura aucune résistance substantielle organisée dans ce scénario, mais au fil du temps les techno-fascistes se rendront de plus en plus capables de détruire la résistance, même dans son expression la plus simple. Le temps passant, les fenêtres d'opportunité pour de quelconques actions résistantes se refermeront rapidement. Les techno-fascistes de la première moitié du 21ème siècle auront de nouvelles technologies de contrainte et de surveillance qui feront passer la Stasi et les SS pour des amateurs. Leur habilité à corrompre l'humanité fera

apparaître leurs prédécesseurs comme des saints.

Les gouvernements ne suivront bien sûr pas tous cette voie. Mais les gouvernements autoritaires - ceux qui continueront impitoyablement à exploiter les gens et les ressources sans prendre en considération les conséquences - auront plus d'influence et de muscles que les autres pour subtiliser les ressources de leur voisins, états en faillite, Il n'y aura personne pour les arrêter. Le même sort vous sera réservé si vous êtes le village le plus écologique de la planète ou si vous vivez juste à coté d'un état fasciste ayant une soif éternelle de ressources.

Entre temps, avec des pouvoirs industriels étant de plus en plus désespérés pour de l'énergie, les quelques lois environnementales restantes seront mises de coté. Le pire du pire, les pratiques comme l'extraction off-shore, dans les refuges sauvages, les mines à ciel ouvert, deviendront monnaie courante et extrairont de la planète les dernières miettes des réserves énergétiques préhistoriques. Ces pratiques prolongeront l'endurance de la civilisation industrielle pour quelques mois ou années, mais les dommages écologiques seront permanents (comme ce qu'il se passe en Arctique aujourd'hui). Parce que dans notre scénario, il n'y aura aucune résistance substantielle, tout cela se déroulera sans obstacles.

Le secteur de l'énergie verra de nombreux investissements dans les renouvelables, bien que ceux-ci seront toujours ralentis par des défis économiques, des gouvernements en faillite et des coupes budgétaires.^[3] De plus, les lignes haute-tension ne seront d'ici là plus suffisantes et en mauvais état. Les remplacer et ou les rénover sera difficile et cher. Même une fois en place, l'électricité renouvelable ne représentera qu'une portion minuscule comparée à l'énergie produite grâce aux combustibles fossiles. Cette énergie électrique ne sera ni adaptée ni suffisante pour faire fonctionner la majorité des tracteurs, camions et autres véhicules ou infrastructures similaires.

Par conséquent, l'énergie renouvelable n'aura qu'un impact modéré. En effet, l'énergie investie dans ces nouvelles infrastructures prendra plusieurs années pour être repayée par l'énergie générée. Le renouvellement massif des infrastructures approfondira le fossé énergétique en diminuant le montant d'énergie disponible pour les activités journalières. Des crises successives engendreront un lutte constante à propos de l'allocation de montants d'énergie limités. L'énergie sera rationnée pour éviter les émeutes, mais la grande part (peu importe la source) ira aux gouvernements, aux militaires, aux multinationales et aux riches.

Ces contraintes énergétiques rendront impossible une tentative de remaniement global de l'infrastructure selon, par exemple, les principes de l'économie hydrogène (qui ne résoudre pas non plus le problème de toute manière). Les bio-carburants gagneront du terrain dans plusieurs endroits, malgré le fait qu'ils ont un taux de retour énergétique bas (EROEI). Ce taux sera meilleur dans les pays tropicaux, ce qui entraînera la destruction des dernières forêts tropicales pour produire du bio-carburant. (Souvent, des forêts entières seront abattues juste pour être brûlées comme combustible). La machinerie lourde deviendra trop chère pour la plupart des plantations, par conséquent, la main d'œuvre viendra dès alors de l'esclavage imposé par le féodalisme des gouvernements autoritaires et multinationales associées. (L'esclavage est actuellement utilisé au Brésil pour abattre les forêts et pour produire du charbon de bois manuellement pour l'industrie de l'acier)^[4] Les effets globaux de la production de bio-carburant entraîneront l'augmentation du coût des denrées, la raréfaction de l'eau pour l'agriculture et une érosion accrue des sols. Quoi qu'il en soit, sa production ne représentera qu'une petite part des hydrocarbonés liquides disponibles à l'apogée de la civilisation.

Tout cela aura des conséquences écologiques immédiates. Les océans, vidés par la pêche intensive (pour compenser la pénurie de nourriture), seront pour la plupart morts. L'expansion des bio-carburants détruira de nombreuses aires sauvages épargnées jusqu'à ce jour et la biodiversité mondiale chutera. Les forêts tropicales comme l'Amazone produisent le climat humide dont elles ont besoin pour survivre, mais la déforestation et l'agriculture à grande échelle réduiront ce processus et renverseront l'équilibre vers un cycle permanent de sécheresse. Même dans les endroits où les forêts ne sont directement abattues, le climat sec sera suffisant pour les faire dépérir. L'Amazone deviendra une région désertique et les autres forêts tropicales suivront.

Les projections varient mais il est presque certain que si la majorité des combustibles fossiles sont extraits et brûlés, le réchauffement climatique deviendra un cercle vicieux et catastrophique. Cependant, les pires effets ne se feront pas ressentir avant plusieurs décennies, une fois que la majorité des combustibles fossiles seront réellement dans l'atmosphère. Dès lors, il n'y aura plus que très peu d'énergie et une capacité industrielle fortement réduite aux mains des humains pour essayer de compenser les effets du réchauffement climatique.

De plus, comme un changement climatique important se fera ressentir, la remédiation écologique s'appuyant sur la replantation de polycultures et de forêts deviendra impossible. La chaleur et les sécheresses rendront les forêts émettrices nettes de carbone. Les forêts du nord succomberont à la chaleur, aux parasites et aux maladies, et seront ensuite réduites en cendres par d'énormes feux qui feront paraître les incendies du début du siècle insignifiants.^[5] Même les pâturages intacts ne survivront pas les températures extrêmes et leur carbone sera littéralement extrait par les flammes hors de leurs sols.

Des guerres de ressources entre états détenant l'arme nucléaire vont éclater. Une guerre entre les Etats-Unis et la Russie sera moins probable que dans un contexte de guerre froide, mais des pouvoirs ascendants comme la Chine vont vouloir leur part des ressources mondiales. Les puissances nucléaires comme l'Inde et le Pakistan seront densément peuplés et écologiquement précaires; le changement climatique asséchera les rivières majeures auparavant alimentées par des glaciers, et des centaines de millions d'habitants de l'Asie du sud vivront à peine à quelques mètres au dessus de niveau des océans. Avec des ressources limitées pour équiper et entretenir une force aérienne et mécanisée, les frappes nucléaires seront perçues comme une option de plus en plus viable pour ces états désespérés.

Si les guerres de ressources deviennent des guerres nucléaires, les effets seront sévères, même dans le cas d'une guerre nucléaire "mineure" entre des pays comme l'Inde et le Pakistan. Si chaque pays utilise seulement cinquante bombes de la puissance de celle d'Hiroshima pour décimer des centres urbains, un hiver nucléaire en résultera.^[6] Bien que des niveaux létaux de retombées nucléaires ne se feront sentir que pendant quelques semaines, les effets écologiques seront bien plus sévères. Les cinq mégatonnes de fumée produite assombriront le ciel autour de la planète. Le réchauffement stratosphérique détruira ce qu'il restera de la couche d'ozone.^[7] En contraste de la tendance globale de réchauffement, une "petite période glaciaire" sera déclenchée immédiatement après le bombardement et durera plusieurs années. Pendant cette période, les températures dans les zones agricoles majeures chuteront continuellement en dessous du 0 en été. Des famines massives et immédiates suivront tout autour de la planète.

Cela prévaut dans le scénario d'une guerre à échelle réduite. La puissance d'explosion d'une centaine de bombes de type Hiroshima ne représentent que 0.03 pourcents de l'arsenal global. Si un nombre plus large de bombes plus puissantes sont utilisées - ou si des bombes à cobalt sont utilisées pour provoquer une irradiation à long terme et pour effacer toute trace de vie à la surface de la Terre - les effets seront bien pires.^[8] Il n'y aura que quelques survivants. L'effet de l'hiver nucléaire sera temporaire mais le bombardement en lui-même et les feux s'en suivants mettront de larges quantités de carbone dans l'atmosphère, tueront les plantes et empêcheront la photosynthèse. Par conséquent, une fois que les cendres retomberont au sol, le réchauffement climatique sera d'autant plus rapide et pire qu'avant.

Guerre nucléaire ou non, les perspectives positives à long terme sont réduites. Le réchauffement climatique continuera à empirer bien après que les combustibles fossiles soient épuisés. Le temps de récupération écologique de la planète sera mesuré en dizaines millions d'années, si jamais possible.^[9] Comme James Lovelock l'a précisé, un événement majeur pourrait pousser la planète dans un différent équilibre, bien plus chaud que l'actuel.^[10] Il serait possible que des espèces végétales et des animaux ne puissent survivre que proche des pôles.^[11] Il est également possible que la planète entière puisse devenir inhabitable par plantes et animaux, avec un climat plus proche de celui de Venus que de celui de notre Terre actuelle.

Le seul prérequis pour que cela arrive, soit que les tendances actuelles restent telles qu'elles sans résistance substantielle et effective. Le seul prérequis pour que le mal s'installe soit que les bonnes personnes ne fassent rien. Mais ce futur n'est pas inévitable.

Résistance limitée

Et qu'en serait-il si certaines formes de résistance étaient entreprises? Et qu'en serait-il si un mouvement de résistance aboveground sérieux combiné avec un petit groupe de réseaux underground œuvraient en tandem? (Cela ne serait toujours pas un mouvement majeur — il s'agit d'extrapolation, pas de fantaisie). Et si ces mouvements combinaient leurs stratégies? Ceux agissant au grand jour travailleraient à construire des communautés justes et durables là où ils se trouvent, en utilisant des méthodes d'action directes et indirectes afin d'essayer d'atténuer au mieux les excès de ceux au pouvoir, de réduire l'utilisation de combustible fossile et de lutter pour la justice sociale et écologique. Pendant ce temps-là, les clandestins s'engageraient dans des attaques ciblées sur l'infrastructure (souvent en tandem avec les luttes ouvertes), particulièrement les infrastructures d'énergie, afin d'essayer de réduire la consommation en combustibles fossiles et l'activité industrielle en générale. L'impulsion principale de ce plan serait d'utiliser des attaques ciblées afin d'accélérer l'effondrement de façon délibérée, comme provoquant l'écroulement d'un édifice branlant.

Si ce scénario se produisait, les premières années seraient assez similaires. Cela prendrait du temps pour construire la résistance et pour aligner les groupes de résistance existants sur une stratégie commune. De plus, la civilisation au sommet de sa puissance serait trop solide pour être attaquée par une résistance partielle. Les années 2011 à 2015 connaîtraient quand même les répercussions du pic pétrolier et d'une économie déstabilisée, mais dans ce cas il y aurait des attaques ciblées sur les infrastructures d'énergie, ce qui limiterait les nouvelles extractions de combustibles fossiles (en se concentrant sur les pratiques les plus désastreuses comme les mines à ciel ouvert et les sables bitumineux). Certaines de ces attaques seraient l'œuvre de groupes de résistance existants (comme le MEND) et d'autres de nouveaux groupes, dont certains du monde minoritaire des riches et des puissants. La pénurie de pétrole rendrait les attaques sur les pipelines et les infrastructures plus populaires chez toutes sortes de groupes militants. Durant cette période, les groupes militants s'organiseraient, s'entraînaient et apprendraient.

Ces attaques ne seraient pas symboliques. Elles seraient des attaques sérieuses destinées à être efficaces mais chronométrées et ciblées afin de minimiser les "dommages collatéraux" sur les humains. Elles seraient principalement des formes de sabotage. Elles seraient destinées à faire baisser la consommation en combustibles fossiles de 30% les premières années, et plus par la suite. Il y aurait des attaques similaires sur les infrastructures d'énergie comme les lignes à haute tension. Parce que ces attaques produiraient un déclin important mais partiel de la disponibilité en énergie de nombreux endroits, un investissement local important dans les énergies renouvelables (et autres mesures comme le solaire passif, ou de meilleures isolations) serait réalisé. Cela mettrait en route un processus de décentralisation politique et des infrastructures. Cela entraînerait aussi une répression politique des violences réelles à l'encontre de ces résistants.

Pendant ce temps-là, les groupes aboveground feraient de leur mieux au milieu des remous économiques. Les différentes classes sociales deviendraient plus conscientes de leur place dans la société et s'organiseraient en conséquence. Les activistes du travail et de la pauvreté se tourneraient de plus en plus vers l'autonomie communautaire. Les activistes du domaine de l'alimentaire et de l'autosuffisance tendront la main aux exclus du capitalisme. Les chômeurs et des sous-employés — en augmentation — commenceraient à organiser une économie de subsistance et d'échange indépendante du système capitalisme. L'entraide et le partage de compétences seraient valorisés. Dans le scénario précédent, le développement de ces compétences était entravé par le manque d'accès à la Terre. Dans ce scénario, cependant, les organisateurs déclarés apprendraient des groupes comme le Mouvement des Sans Terre d'Amérique Latine. Une occupation organisée et généralisée des

terres inutilisées forceraient les gouvernements à céder celles-ci pour la réalisation de "jardins de la victoire", en d'autres mots des jardins communautaires massifs et des fermes coopératives de subsistance.

La situation dans bien des pays du Tiers-Monde pourrait s'améliorer grâce à l'effondrement économique mondial. Les pays du monde minoritaire ne seraient plus soumis à des programmes de dettes et d'ajustements structurels, et les sbires de la CIA ne pourraient plus installer de dictatures "amicales". Le déclin des économies basées sur l'export aurait de sérieuses conséquences, oui, mais il permettrait aussi aux terres dédiées aujourd'hui aux cultures économiques de retourner à des cultures de subsistance.

L'agriculture industrielle chancellerait et commencerait à s'effondrer. Les fertilisants synthétiques deviendraient de plus en plus chers et seraient précieusement conservés dans leurs zones d'utilisation, limitant le ruissellement des nutriments et permettant aux zones mortes des océans de se restaurer. La faim serait réduite par l'agriculture vivrière et par le retour des petites fermes au travail traditionnel à la main et à la traction animale, mais la nourriture aurait plus de valeur et serait moins abondante.

Même une réduction de 50% de la consommation des combustibles fossiles ne pourrait pas faire éviter la famine et la mortalité largement répandues. Comme nous en avons discuté, la vaste majorité de toute l'énergie utilisée va aux non-essentiels. Aux États-Unis, le secteur agricole représente moins de 2% de l'utilisation d'énergie totale, comprenant tant la consommation directe (comme le combustible pour les tracteurs et l'électricité pour les granges et les pompes) que la consommation indirecte (comme les fertilisants et les pesticides synthétiques).^[12] Ceci est vrai même si l'agriculture agricole est incroyablement inefficace et dépense environ 10 calories d'énergie de combustibles fossiles pour chaque calorie alimentaire produite. La consommation d'énergie résidentielle représente seulement 20% de l'usage total des États-Unis, avec la consommation industrielle, commerciale et de transport représentant la majorité de la consommation totale.^[13] Et la plupart de cette énergie résidentielle va vers des appareils électroménagers comme des sèche-cheveux, la climatisation et le chauffage d'une eau utilisée de manière inefficace. L'énergie utilisée pour l'illumination et le chauffage de locaux pourrait être elle-même réduite drastiquement par des mesures ordinaires telles que la réduction du niveau d'utilisation des thermostats et le chauffage seulement des espaces où les gens vivent effectivement. (La majorité des gens ne font pas attention à ces mesures à présent, mais dans une situation d'effondrement ils le feront et encore davantage.)

Seulement une petite fraction de l'énergie des combustibles fossiles va effectivement à la subsistance de base, et même celle-ci est utilisée d'une manière inefficace. Un déclin de 50% de l'énergie des combustibles fossiles pourrait être facilement appréhendé pour concevoir une perspective de subsistance (si non au moins financière). Rappelez-vous qu'en Amérique du Nord, 40% du total des aliments sont simplement gaspillés. Bien sûr, la pauvreté et la famine sont bien plus liées au pouvoir exercés sur les gens qu'à la puissance mesurée en watts. Même à présent, au pic de la consommation d'énergie, un milliard de personnes sont affamées. Donc, si les gens ont faim ou froid à cause des attaques militantes sélectives sur l'infrastructure, cela sera un résultat direct des actions de ceux au pouvoir, et non pas des résistants.

En effet, même si vous voulez rendre les humains capables d'utiliser les usines pour construire des éoliennes et les tracteurs pour produire la nourriture nécessaire aux cinquante prochaines années, forcer une coupe immédiate sur les combustibles fossiles devrait être au début de votre liste. Actuellement, la majeure partie de l'énergie est gaspillée pour produire des conneries plastifiées absolument inutiles, des maisons démesurées pour les riches et des drones prédateurs. La seule manière de s'assurer qu'il nous restera un peu de pétrole pour une transition de survie dans vingt années c'est de s'assurer qu'il ne soit pas dilapidé maintenant. Voulez-vous dire aux enfants, dans vingt ans, que ils n'ont pas assez à manger parce que toute l'énergie disponible a été gaspillée dans des guerres néocoloniales n'ayant aucun sens?

De retour au scénario, dans certaines zones, des banlieues et leurs nombreuses maisons abandonnées (impossible d'y vivre sans gaz bon marché) vont être reconverties en fermes, centre communautaires, cliniques ou

d'autres juste démantelées et vandalisées pour les matériaux. Les garages vont devenir des granges - la plupart des gens ne pourront plus se permettre d'acheter de l'essence - et les chèvres seront mises à paître dans les parcs. Plusieurs routes seront détruites et leur emplacements deviendront des pâturages ou des forêts. Ces installations de fortune ne seront pas high-tech. Les enclaves riches auront peut-être des panneaux solaires et des éoliennes, mais la plupart des gens sans travail ne pourront pas se payer de telles choses. Dans certains cas, ces communautés deviendront relativement autonomes. Leurs pratiques sociales et l'égalité variera selon la présence de gens reconnaissant de leur propre chef les droits humains et la justice sociale. Les gens devront résister vigoureusement lorsque le racisme ou la xénophobie seront utilisés se pour l'injustice et l'autoritarisme.

Les attaques sur les infrastructures énergétiques deviendront de plus en plus communes du fait de la diminution de la disponibilité du pétrole. Dans certains cas, ces attaques seront motivées politiquement, et dans d'autres leur but sera de rediriger l'électricité ou les pipelines pour que les pauvres en bénéficient. Ces attaques accéléreront la chute du secteur de l'énergie. Cela aura des impacts économiques signifiants, mais inversera aussi la croissance de la population. La population mondiale atteindra son sommet plus tôt, et le pic sera moins haut (peut-être un milliard de moins) que dans le scénario "aucune résistance". Parce qu'un effondrement prématuré prendra place plus tôt que si rien n'est fait, il y aura plus de terres intactes par personne sur cette planète et plus de gens qui sauront comment les travailler.

La présence d'un mouvement de résistance militante et organisée provoquera une réaction de ceux au pouvoir. Certains d'entre eux utiliseront la résistance comme une excuse pour récupérer plus de pouvoir afin d'imposer des lois martiales ou fascistes. Certains d'entre eux utiliseront les crises économiques et sociales ravageant le monde comme excuses. Certains n'auront pas besoin de telles excuses.

Les autoritaires prendront le pouvoir où ils pourront and essayeront de s'imposer dans presque tous les pays. Cependant, ils seront freinés par la résistance aboveground et underground, par la décentralisation et par l'émergence de communautés autonomes. Dans certains pays, une mobilisation de masse arrêtera les dictateurs potentiels. Dans d'autres, la montée de la résistance dissoudra le pouvoir centralisé étatique, entraînant l'émergence de confédérations régionales dans certains endroits et de chefs de guerre dans d'autres. Dans les pays non-chanceux, l'autoritarisme se retrouvera au pouvoir. La bonne nouvelle, c'est que les gens auront une infrastructure de résistance en place pour pouvoir combattre et limiter l'avancée des régimes autoritaires, qui eux n'auront pas développés autant de technologies de contrôle que dans le scénario "aucune résistance".

Il y aura toujours des réfugiés inondant plusieurs zones (urbaines également). La diminution de l'émission des gaz à effet de serre causée par les attaques sur les infrastructures industrielles réduiront ou retarderont les catastrophes climatiques. Des réseaux de communautés subsistantes seront dans la capacité d'accepter et d'intégrer certaines de ces personnes. De la même manière que les racines des plantes préviennent un glissement de terrain sur une pente raide, l'afflux de réfugiés sera réduit dans certaines zones par des communautés volontaires. Dans certaines autres, le nombre de réfugiés sera juste trop important..^[14]

Le développement de bio-carburants (et le destin des forêts tropicales) est incertain. Les états centralisés restants - bien qu'ils seront sûrement plus petits et moins puissants - voudront toujours récupérer autant d'énergie que possible d'où ils le peuvent. Des militants de la résistance - dans de nombreux cas insurgés et guérillas - seront nécessaires pour arrêter les industriels convertissant les forêts tropicales en plantations ou en mines de charbon, peu importe le coût. Dans ce scénario, avec une résistance limitée, cela reste une inconnue de savoir si ce niveau de militantisme pourra rassembler assez de gens.

Cela veut dire que l'effet à long terme de l'impact des gaz à effet de serre sera incertain. La consommation de combustibles fossiles devra être à un minimum absolu pour éviter un effet boule de neige provoqué par l'émission de ces gaz.

Si un tel engrenage pourra être évité, plusieurs zones pourront se régénérer rapidement d'elles-mêmes. Un retour à des polycultures pérennes aidera à inverser l'effet de serre. Les océans pourront se régénérer, aidés par une réduction de la pêche industrielle et la fin de l'utilisation de fertilisateurs synthétiques qui créent tant de zones mortes aujourd'hui.

La probabilité d'une guerre nucléaire sera bien plus basse que dans le scénario "aucune résistance". L'afflux de réfugiés d'Asie du sud-est sera diminuée. La consommation des ressources globales sera bien plus basse, de ce fait, des guerres de ressources auront moins de chance d'éclater et les régimes militaires seront plus faibles et moins nombreux. Des guerres nucléaires ne seront pas impossibles, mais si cela arrive, elles seront moins sévères.

Ce scénario présente de nombreuses bonnes perspectives mais certains problèmes subsistent, comme dans la mise en place des actions et leur plausibilité. Un des problèmes vient de l'intégration des actions aboveground et underground. La plupart des organisations environnementales aboveground sont aujourd'hui opposées à n'importe quel type de militantisme. Cela pourrait freiner la possibilité d'une stratégie de coopération entre militants underground et aboveground, ces derniers qui pourront mobiliser un plus grand nombre. (Cela pourrait également engendrer la chute de groupes aboveground comme l'histoire nous l'a déjà démontrée).

Il reste également à savoir si la réduction de la consommation de combustibles fossiles comme décrite précédemment sera suffisante pour éviter un emballement du réchauffement planétaire. Si celui-ci arrive quand même, tout le travail bénéfique des résistants aboveground sera réduit à zéro. Le problème opposé, c'est qu'un déclin important de la consommation de combustibles fossiles résulterait probablement en de nombreux humains blessés et privés de leurs biens. Il est également possible que la mobilisation d'un large nombre de personnes soit irréalisable en un temps si court. Le temps que la plupart des gens engendrent cette transition par eux-mêmes, il sera déjà peut-être trop tard.

Alors que d'une certaine manière, ce scénario représente un compromis idéal - une situation gagnant-gagnant pour les humains et la planète - cela pourrait facilement se retourner en situation perdant-perdant. Cela nous amène au dernier de nos scénarios, une résistance forte et des attaques sur les infrastructures menées pour garantir la survie sur une planète vivable.

Attaque généralisée sur les infrastructures

Dans ce dernier scénario, la résistance militante aura comme but principal de réduire la consommation de combustibles fossiles (et par conséquent, tout dommage écologique associé) dans l'immédiat et le plus rapidement possible. Une réduction de 90% sera l'objectif. Pour les militants dans ce scénario, les impacts sur les civilisations humaines seront secondaires.

La logique en résumé: Les humains ne feront rien pour prévenir à temps la destruction généralisée de la planète. Les pauvres sont bien trop préoccupés subvenir à leurs besoins de survie, les riches bénéficient du status quo, et la classe moyenne (riche selon des standards mondiaux) est trop obsédée par ses propres droits et le spectacle technologique qui leur est offert, pour faire quoi que ce soit. Le risque d'un réchauffement planétaire devenant incontrôlable est immédiat. Une chute de la population mondiale est inévitable, et moins de gens mourront si cet effondrement prend place plus tôt.

Pensez-y de cette manière. Nous savons que nous avons dépassé les limites en tant qu'espèce. Cela veut dire qu'une portion significative des gens aujourd'hui vivants devraient mourir pour que nous repassions en dessous de la capacité d'accueil de cette planète et que les inégalités s'accroissent chaque jour. Chaque jour, la capacité d'accueil est amoindrie par des centaines de milliers d'humains, et chaque jour la population humaine augmente de

plus de 200 000 âmes.^[15] Les gens s'ajoutant à cet excès chaque nouvelle journée sont des morts inutiles. Retarder l'effondrement, est en soi-même une forme d'assassinat en masse.

De plus, les humains sont une espèce parmi des millions. Tuer des millions d'espèces pour le bénéfice d'une seule est dément, comme il en est de tuer des millions de gens pour le bénéfice d'une seule personne. Et comme un effondrement écologique tuera des millions de personnes de toute manière, toutes ces espèces seraient en fin de compte mortes pour rien, et cette planète prendra des millions d'années pour s'en remettre. Pour cette raison, ceux d'entre nous qui se préoccupent du futur de notre planète doivent démanteler les infrastructures industrielles énergétiques le plus rapidement possible. Nous devons tous faire face aux conséquences sociales du mieux que possible. Au delà de cela, un effondrement rapide sera une bonne chose pour les humains - même si il y aura une extinction partielle - parce que, au moins quelques personnes survivront. Et souvenez-vous, les gens qui ont le plus besoin que ce système s'arrête sont la majorité rurale pauvre de cette planète: le plus vite les acteurs de ce changement pourront mettre fin à la civilisation industrielle, meilleurs seront les prospects pour ces gens et leur terres. De toute manière, sans action immédiate, tout le monde meurt.

Dans ce scénario, des militants underground très bien organisés coordonneront des attaques sur les infrastructures énergétiques tout autour de la planète. Cela prendra n'importe quelle forme d'action tactique que les militants pourront s'imaginer - attaques de pipelines, de lignes électriques, de pétroliers, de raffineries, et peut-être l'utilisation d'impulsions électromagnétiques (EMPs) pour faire des dégâts. Contrairement au scénario précédent, aucun effort sera fait pour rester en phase avec les activistes aboveground. Les attaques seront aussi persistantes que les activistes pourront les réaliser. La disponibilité de l'énergie provenant de combustibles fossiles chutera de 90%. Les gaz à effet de serre suivront la même courbe.

L'économie industrielle se morcellera. La production et le transport s'arrêtera à cause de blackouts fréquents et des prix extrêmement haut atteints par les combustibles fossiles. Quelques, peut-être la plupart, des gouvernements institueront des lois martiales et le rationnement à leur population. Les gouvernements qui prendront un tournant autoritaire seront spécialement visés par les militants de la résistance. D'autres états feront tout simplement faillite et s'effondreront.

En théorie, avec une réduction de 90% des combustibles fossiles disponibles, il y en aura encore assez pour les activités basiques de survie comme l'agriculture, le chauffage et la cuisine. Les gouvernements et les institutions civiles pourront toujours tenter une transition rapide à des activités de subsistance pour leurs populations, mais les militaires et les très riches essayeront de récupérer toute l'énergie restante pour eux. Dans certains endroits, ils réussiront et la famine se propagera. Dans d'autres, les gens refuseront l'autorité de ceux au pouvoir. La plupart des institutions influentes et internationales s'effondreront, et le choix reviendra aux gens de défendre les droits humains et une meilleure façon de vivre ou de suivre le pouvoir autoritaire. Le taux de décès augmentera, mais comme nous l'avons vu avec l'exemple de Cuba et de la Russie, l'ordre civique peut survivre à ces épreuves.

Ce qui se passera ensuite dépend d'un bon nombre de facteurs. Si les attaques persistent et que l'extraction de pétrole est minimale sur une période prolongée, il sera probable que la civilisation industrielle ne pourra pas se réorganiser.

Des enclaves industrielles bien défendues survivront, approvisionnant le combustible et les ressources sous escorte armée. Si les lois martiales réussissent à stopper les attaques après les quelques premières vagues (quelque chose qu'elles n'ont pas réussi à faire par exemple au Nigéria), les effets seront incertains. Au cours du vingtième siècle, des sociétés industrielles se sont relevées après plusieurs désastres, comme l'Europe l'a faite après la deuxième guerre mondiale. Mais dans ce cas, la situation différente. Au sein de plusieurs régions, il n'y aura pas d'aide extérieure. Les populations ne pourront plus échapper à la crise générée par les combustibles fossiles. Cela veut dire que les effets seront les mêmes partout: les populations rurales et traditionnelles seront les

mieux placées pour s'en sortir.

Dans la plupart des régions, réorganiser une civilisation hautement énergivore sera impossible. Même où certaines organisations politiques actuelles persisteront, la consommation sera en chute. Ceux au pouvoir seront incapables d'utiliser la force au delà d'un certain périmètre et devront limiter leurs activités à leur environnement plus proche. Cela veut dire par exemple, que l'exploitation de zones tropicales pour le bio-carburant ne sera plus économiquement et techniquement viable, même histoire pour les sables bitumeux et les mines de charbon à ciel ouvert. La construction de nouvelles infrastructures importantes ne sera tout simplement plus faisable.

Bien que la population humaine diminuera, les choses prendront une meilleure tournure pour pratiquement toutes les autres espèces. Les océans commenceront à récupérer rapidement, tout comme les espaces sauvages endommagés. Les émissions de gaz à effet de serre ne seront plus qu'une infime partie de ce qu'elles avaient pu être par le passé, évitant probablement l'emballement du réchauffement climatique. Le retour des forêts et des prairies pourra séquestrer le carbone, permettant ainsi le maintien d'un climat viable.

Des guerres nucléaires seront peu probables. Les populations diminuées et les activités industrielles fortement ralenties réduiront la lutte entre les états ayant survécus. La limitation des ressources sera principalement devenue un problème de nature logistique, qui fera que les guerres de ressources pour l'approvisionnement ou pour les régions riches en celles-ci deviendront inutiles.

Ce scénario également, a ses mises en garde concernant son développement et sa plausibilité. Il garantit un futur pour la planète ainsi que pour le genre humain. Il sauvera sans aucun doute des milliards de milliards d'être vivants. Il créera de rudes épreuves pour les populations urbaines riches et pauvres, mais la plupart des autres se porteront bien mieux. Ce scénario est généralement impopulaire (bien que les militants dans ce scénario avanceraient l'argument que moins de gens mourront que dans le cas d'un emballement du réchauffement global).

C'est aussi une question de plausibilité. Pourraient assez de militants écologiques motivés se rassembler et se mobiliser pour rendre possible ce scénario? Pas de doute que pour beaucoup de gens le second, plus modéré, paraît plus attractif et plus probable.

Il y a bien sûr un nombre infini de futurs possibles que l'on pourrait décrire. Nous allons décrire un autre futur possible, une combinaison des deux précédents, dans lequel un mouvement de résistance suit une stratégie de Guerre Décisive Ecologique.

Stratégie de Guerre Ecologique Décisive

Objectifs

Le but ultime du mouvement de résistance principal dans ce scénario est tout simplement une planète vivante - une planète non seulement vivante mais se régénérant, devenant plus vivante et plus diverse année après année. Une planète où les humains vivent en communautés équitables et durables sans exploiter la planète ou leur confrères.

Etant donné notre état d'urgence, cela se traduit en objectifs plus immédiats, qui sont au cœur de la stratégie globale de ce mouvement:

Goal 1

Interrompre et démanteler la civilisation industrielle; en d'autres mots, priver les puissants de leur capacité à exploiter les marginalisés et à détruire la planète.

Le second objectif de ce mouvement, en même temps, dépend et assiste le premier:

Goal 2

Défendre et reconstruire des communautés humaines justes, durables et autonomes, et en parallèle, assurer la régénération des terres.

Stratégies

Accomplir ces tâches nécessite plusieurs stratégies à grande échelle impliquant beaucoup de gens dans ne nombreuses organisations, aboveground et underground. Les stratégies principales dont ce scénario aura besoin incluent les suivantes:

Strategy A

Engager des actions militantes directes à l'encontre des infrastructures industrielles, particulièrement les infrastructures énergétiques.

Strategy B

Aider et participer aux polémiques sociales, légales et écologiques; promouvoir l'égalité et lutter contre l'exploitation par ceux au pouvoir.

Strategy C

Défendre les terres et prévenir l'expansion de la déforestation, le minage, la construction, et toute autre activité industrielle, de telle manière que plus de terres et espèces seront intactes lorsque la civilisation s'effondrera.

Strategy D

Construire et mobiliser des organisations de résistance qui soutiendront les activités citées précédemment, incluant training, recrutement, support logistique, et autres activités décentralisées.

Strategy E

Reconstruire des fondations subsistantes et durables pour les sociétés humaines (incluant polycultures pérennes pour la nourriture) et des communautés localisées et démocratiques maintenant un haut niveau de droits de l'homme.

En décrivant ce futur alternatif, nous nous devons d'être clair à propos certaines phrases abrégées comme "actions contre l'infrastructure industrielle". Toutes les infrastructures ne sont pas égales, et toutes les actions contre les infrastructures n'ont pas la même priorité, efficacité et moralité au sein de ces mouvements de résistance dans ce scénario. Comme Derrick a écrit dans son ouvrage [Endgame](#), il est impossible de trouver une justification morale pour faire exploser un hôpital pour enfants. Au contraire, il est possible d'en trouver une pour démanteler des tours de transmission du signal pour téléphones mobiles. Certaines infrastructures sont faciles, d'autres difficiles, et d'autres encore plus difficiles.

"Plusieurs mécanismes différents mènent à l'effondrement et ils ne sont pas tous également souhaitables. Certains sont intentionnellement accélérés et encouragés, tandis que d'autres s'écoulent lentement ou sont freinés. Le déclin énergétique par la réduction de la consommation de combustibles fossiles est un mécanisme d'effondrement hautement bénéfique pour la planète et les humains, et il est encouragé. Par contre, un effondrement écologique par la destruction de l'habitat et le déclin de la biodiversité est aussi un mécanisme d'effondrement, mais celui-ci

est ralenti ou stoppé chaque fois que c'est possible."

L'effondrement, de manière générale, est une perte rapide de complexité ^[16]. C'est un changement vers des structures plus petites et décentralisées - sociales, politiques et économiques - avec moins de stratification sociale, régulation, contrôle, discipline, etc..^[17] Les mécanismes d'effondrement les plus importants incluent (sans ordre particulier):

- Le déclin énergétique après le pic d'extraction des combustibles fossiles, suivi par une chute de leur disponibilité par capita causée par une population grandissante et industrialisée.
- L'effondrement industriel entraîné par la ruine des économies mondiales due à l'augmentation des coûts de transport et de fabrication.
- L'effondrement économique car le capitalisme industriel globalisé ne parvient pas à maintenir la croissance et les opérations de base.
- Le changement climatique causé par l'effondrement écologique, l'échec de l'agriculture industrielle, la faim, les réfugiés, les maladies, etc.
- Plusieurs types d'effondrements écologiques causés par l'extraction des ressources naturelles, la destruction de l'habitat, la réduction de la biodiversité et le changement climatique.
- Les maladies, incluant les épidémies et les pandémies, causées par des conditions de vie précaires et la prolifération de bactéries de plus en plus résistantes aux antibiotiques.
- Les crises alimentaires causées par le déplacement des agriculteurs de subsistance, la destruction des systèmes alimentaires, la lutte pour les semences des fermes industrielles, les bio-carburants, la pauvreté et limites physiques de la production alimentaire liées au déclin économique.
- L'accélération de la consommation des ressources limitées d'eau, de sol, et de pétrole menant à l'épuisement des ressources naturelles facilement accessibles.
- L'effondrement politique entraîné par la dissolution de large entités politiques en groupes réduits, des séparatistes se détachant des états importants et des états en faillite.
- L'effondrement social entraîné par le manque de ressources et l'agitation politique prenant de l'ampleur, regroupant les gens selon leur identité (classe sociale, similarité ethniques ou affinités régionales) et générant souvent une forte adversité entre ces groupes de taille réduite.
- Les guerres et les conflits armés, le plus souvent des guerres de ressources pour se départager les ressources devenues rares et des conflits internes entre les chefs de guerre et factions rivales.
- Le crime et l'exploitation causés par la pauvreté et l'inégalité, particulièrement dans les régions urbaines à forte densité de population.
- Les déplacements de réfugiés résultant des désastres naturels spontanés comme les tremblements de terre et les ouragans, mais rendus pires par le changement climatique, le manque de nourriture, etc.

Dans ce scénario, chaque aspect négatif de l'effondrement de la civilisation a une réciproque que le mouvement de résistance encourage. Des cendres de l'effondrement des grandes institutions autoritaires politiques renaissent des structures politiques à petite échelle et participatives. L'effondrement du capitalisme industriel global engendre le fleurissement de systèmes locaux d'échange, de coopération et d'aide mutuelle. Dans ce scénario alternatif, un petit nombre d'activistes underground détruisent les grandes mauvaises structures, et un nombre important d'activistes aboveground cultivent les petites bonnes structures.

Dans son ouvrage 'L'effondrement de sociétés complexes', Joseph Tainter défend que le mécanisme majeur d'effondrement a quelque à avoir avec la complexité sociale. La complexité est un terme général qui prend en compte le nombre de différents travaux ou rôles dans la société (i.e. pas seulement "soigneurs" mais épidémiologistes, chirurgiens traumatiques, gérontologues, etc.), la taille et la complexité des structures politiques (i.e. pas seulement "assemblées populaires" mais bureaucraties étendues et multi-niveaux), le nombre et la

complexité de produits et technologies fabriqués (i.e. pas seulement armes mais nombreux calibres et balles différentes), etc. Les civilisations ont tendance à utiliser la complexité pour adresser les problèmes, et comme résultat, leur complexité se complexifie d'autant plus avec le temps.

Cependant, la complexité a un coût. Le déclin d'une civilisation commence lorsque les coûts de sa complexité commencent à dépasser les bénéfices apportée par celle-ci. En d'autres termes, quand cette complexité continuellement augmentant commence à avoir des retours négatifs. A ce moment, individus, familles, communautés, sous-unités politiques et sociales ont un effet dissuasif à participer à cette civilisation. La complexité ne fait qu'augmenter et continue à devenir de plus en plus chère. Éventuellement, les coûts explosant forcent cette civilisation à s'effondrer, et les gens se retranchent dans des organisations politiques locales.

Une des fonctions de la résistance est de faire augmenter les coûts de cette complexité et d'en faire diminuer les bénéfices. Cela n'implique ni un effondrement instantané ni des actions dramatiques à l'échelle mondiale. Même des actions locales peuvent faire augmenter le coût de la complexité et accélérer les bonnes parties de l'effondrement tout en minimisant les mauvaises.

Tainter défend que cette société moderne ne s'effondrera pas de la même manière que l'ont faites les sociétés plus anciennes, car la complexité (par exemple, l'agriculture à grande échelle et l'extraction de combustibles fossiles) est devenue la moelle épinière de la société humaine et non plus quelque chose dont elle peut facilement se passer. De nombreuses sociétés historiques se sont effondrées lorsque ses acteurs sont retournés aux villages et à une vie traditionnelle, moins complexe. C'était leur choix. Les gens modernes ne feront pas cela, ou du moins pas à grande échelle, parce que d'une part, il n'y a plus beaucoup de villages et d'autre part, un style de vie traditionnel ne leur est plus directement accessible. En d'autres mots, les individus des sociétés modernes sont dans une impasse, et beaucoup d'entre eux continueront à galérer au sein de cette civilisation industrielle même si cela devient clairement contre-productif. Dans le cas d'un scénario de Guerre Décisive Ecologique, les activistes aboveground faciliteront cet aspect de l'effondrement en développant des alternatives réduisant cette pression et encourageant les gens à s'extraire des rouages du capitalisme industriel par choix.

Cela vaut le coup de se pencher pour quelques raisons sur le concept de « Guerre populaire prolongée » qui a été utilisé en Chine et au Vietnam. L'idée est intéressante. Son cœur est adaptable et applicable même dans le cas de revers et de retournements de situation importants.

Cependant, le concept de guerre populaire prolongée ne pourra pas s'appliquer comme tel au futur qui nous attend. Le nombre de participants dont cette approche a besoin ne sera jamais atteint dans notre scénario mais ils devront tout de même faire face à un différent type d'adversité, pour lequel différentes tactiques sont applicables. Ils prendront l'idée essentielle de la guerre populaire prolongée et l'appliqueront à leur propre situation – le besoin de sauver leur planète, de démanteler la civilisation industrielle et d'empêcher sa recrudescence. Ils définiront une nouvelle stratégie générale basée sur un simple continuum d'étapes qui s'enchaîneront logiquement l'une après l'autre.

Dans ce scénario alternatif, la Guerre Décisive Ecologique aura 4 phases qui s'étendront de notre futur immédiat jusqu'au déclin de la civilisation industrielle. La première phase est *Mise en contact et mobilisation*. La seconde phase est *Sabotage et action asymétrique*. La troisième est *Perturbation des systèmes*. Et la quatrième et phase finale est *Démantelement décisif des infrastructures*.

Chaque phase a ses propres objectifs, approches opérationnelles, et besoins organisationnels. Il n'y aucune séparation distincte entre les phases, et différentes régions progresseront à différents rythmes au travers de ces phases. Ces phases mettront l'accent sur le rôle des réseaux militants de la résistance. Le développement

d'alternatives aboveground et la revitalisation des communautés humaines se passeront en même temps mais cela ne nécessitera pas la même rigueur stratégique ; reconstruire des communautés humaines en bonne santé avec une base de subsistance solide doit être entrepris au plus vite, à l'échelle mondiale, en suivant un timing et des méthodes adaptées à chaque région. Les militants de ce scénario, d'autre part, doivent partager une stratégie générale pour réussir.

LES QUATRES PHASES DE LA GUERRE ÉCOLOGIQUE DÉCISIVE

Ecouter une version audio des quatre phases de la GED (en anglais): Phase [I](#) — [II](#) — [III](#) — [IV](#)

Phase I : Mise en contact et Mobilisation

Préambule

Dans la phase une, les résistants se concentrent sur l'organisation de réseaux et la construction de cultures de résistance pour maintenir ces réseaux. Beaucoup de sympathisants ou de potentielles recrues ne sont pas familiers avec les stratégies et actions sérieuses de résistance, ainsi des efforts sont fait pour diffuser cette information. Mais actuellement, la clef de cette phase est de former des organisations aboveground et underground (ou au moins un noyau) qui va effectuer un recrutement organisé et planifier des actions décisives. La culture de sécurité et la culture de résistance ne sont pas vraiment développées pour l'instant, ainsi des efforts extraordinaires sont fait pour éviter les erreurs inutiles qui conduiraient à des arrestations et à dissuader les informateurs de collecter et transmettre les informations.

La formation des militants est la clef de cette phase, particulièrement avec des actions peu risquées (mais efficaces). Les nouvelles recrues deviendront les combattants, manageurs, et meneurs des phases ultérieures. Les nouveaux activistes sont initiés à la philosophie de la résistance déjà forgée, et les activistes confirmés se laisse influencer par les nouveaux afin de ne pas tourner mal ou de ne pas prendre de mauvaises habitudes. C'est le moment où le mouvement de résistance s'organise et devient sérieux. Les gens mettent leurs besoins et conflits personnels de côté afin de former un mouvement qui peut combattre pour gagner.

Dans cette phase, les personnes isolées se rencontrent pour former une vision et une stratégie pour le futur, et établissent le noyau de la future organisation. Bien sûr, le réseau se met en place avec des mouvements de résistance orientés qui existent déjà, mais la plupart des organisations ne sont pas prêtes à adopter une position militante ou intransigeante à l'égard de ceux au pouvoir ou des crises auxquelles ces personnes sont confrontées. Si possible, elles devraient être encouragées à prendre des positions plus adéquates à l'ampleur des problèmes qui sont à portée de main.

Cette phase est déjà en cours, mais beaucoup de travail reste a faire.

Objectifs

- Construire une culture de résistance, avec tout son héritage.
- Construire des réseaux de résistance aboveground et underground et assurer leur survie.

Opérations

- Les opérations sont généralement des actions peu risquées, afin que les personnes puissent être entraînées, protégées et pour qu'elles puissent soutenir le réseau mis en place. Celles-ci sont principalement dans la catégorie de maintien et de mise en forme.
- Un maximum de formations et de recrutements est très important à ce moment. Plus tôt les personnes sont recrutées, plus grande est la confiance qu'on peut avoir en eux et plus long est le temps pour évaluer leurs compétences pour des actions plus sérieuses.
- Les opérations de communication et de propagande sont aussi requises pour sensibiliser et diffuser l'information à propos des tactiques et stratégies utiles, et sur la nécessité d'organiser des actions.

Organisation

- La plupart des organisations de résistance dans ce scénario sont encore des réseaux diffus (vagues, imprécis), mais ils commencent à s'étendre et à s'unir. Cette phase vise à construire l'organisation.

Phase II - Sabotage et action asymétrique

Préambule

Dans cette phase, les résistants pourraient tenter de perturber ou mettre hors service des cibles en saisissant des opportunités. Pour s'attaquer à plusieurs d'entre elles simultanément, les réseaux et les compétences underground nécessaires n'existent aujourd'hui tout simplement pas. Les résistants peuvent viser des cibles particulièrement flagrantes comme des centrales à charbon ou des banques qui exploitent les gens. Pendant cette phase, la résistance doit se focaliser sur ses pratiques, sonder les réseaux ennemis et leur sécurité, et accroître son soutien à la construction de réseaux organisés. Dans ce futur possible, les cellules underground ne tentent pas de provoquer une répression plus puissante que ne l'est la capacité des réseaux naissants à y faire face. Par ailleurs, quand de sérieuses répressions ont lieu et que faire machine arrière est nécessaire, ils se retirent vers la première phase qui met l'accent sur l'organisation et la survie. En effet, un grand nombre de contretemps sont à prévoir durant cette phase, indiquant un manque de règles de base, de structures et de signaux clairs sur la nécessité de se rabattre sur quelques-unes des priorités de la première phase.

Le mouvement de résistance dans ce scénario comprend l'importance des actions décisives. Dans les deux premières phases, ils n'insistent pas sur les actions directes, non pas parce qu'ils se retiennent, mais parce qu'ils travaillent du mieux qu'ils peuvent, pas à pas. Ils savent que la planète a besoin de leurs actions et comprennent que ce n'est pas en agissant imprudemment et hâtivement ou en créant des problèmes auxquels ils ne sont pas préparés, que ça lui rendra service. Cela conduirait uniquement à leur miner le moral et des déceptions. Leur mouvement agit de manière aussi sérieuse, rapide et décisive que possible mais fait en sorte de construire les fondations dont il a besoin pour être vraiment efficace.

Plus il y a de personnes qui rejoignent le mouvement, plus ils travaillent dur et plus ils sont entraînés, plus vite ils peuvent passer d'une phase à l'autre.

Dans ce futur alternatif, les activistes, notamment aboveground, s'engagent dans plusieurs tâches importantes. Ils font progresser l'acceptation et la normalisation de tactiques militantes et radicales où cela est approprié. Ils supportent verbalement le sabotage quand il se produit. Des groupes de défense plus modérés utilisent les événements de sabotage pour critiquer ceux au pouvoir d'avoir échoué à mettre en place des mesures face aux questions cruciales comme le changement climatique (plutôt que de critiquer les saboteurs). Ils soutiennent que le sabotage n'aurait pas à avoir lieu si la société civile donnait une réponse raisonnable aux problèmes sociétaux et écologiques, et profitent de cette opportunité et ses répercussions médiatiques pour apporter des solutions aux problèmes. Ils ne s'allient pas à ceux au pouvoir contre les saboteurs, mais soutiennent que la situation est assez

sérieuse pour en venir à ces actions légitimes, alors même qu'ils ont personnellement choisi un parcours différent.

A ce moment du scénario, plus de groupes de base et radicaux continuent à établir une communauté de résistance, mais aussi à établir des organisations discrètes et des institutions parallèles. Ces institutions s'établissent elles-mêmes ainsi que leur légitimité, elles mettent en relation les communautés, et en particulier prennent des mesures pour trouver des relations en dehors de la "bulle activiste" traditionnelle. Ces institutions mettent également l'accent sur l'urgence, la préparation au désastre et le fait d'aider les gens à faire face à cet effondrement imminent.

Simultanément, les activistes aboveground organisent les gens pour la désobéissance civile, la confrontation de masse, et d'autres formes d'actions directes appropriées.

Quelque chose d'autre commence à prendre racines : les organisations aboveground établissent des coalitions, des confédérations et des réseaux régionaux, étant conscientes qu'il y aura plus d'obstacles sur leur route si elles attendent trop longtemps. Ces confédérations maximisent le potentiel de l'organisation aboveground par le partage des matériaux, des connaissances, des compétences, des programmes d'apprentissage et ainsi de suite. Ils prévoient aussi d'améliorer leur stratégie et de s'engager dans des campagnes persistantes et planifiées au lieu de se contenter d'une organisation réactive ou qui aurait pour mot d'ordre "œil pour œil...".

Objectifs

- Identifier les cibles individuelles prioritaires et s'engager. Ces cibles sont choisies par les résistants parce qu'elles sont plus facilement atteignables ou selon d'autres critères de sélection spécifiques.
- Donner un entraînement et une expérience terrain réelle dont auront besoin les responsables pour atteindre les cibles et systèmes importants. Même les actions décisives ont une portée et un impact limités dans cette phase, bien qu'un bon choix du timing et des cibles permet des gains significatifs.
- Ces opérations exposent aussi les points faibles du système, démontrent la possibilité matérielle de résister et inspirent d'autres résistants.
- Etablir publiquement la justification de la résistance matérielle et la confrontation avec le pouvoir.
- Etablir des organisations aboveground concrètes et des institutions parallèles.

Opérations

- Des opérations décisives limitées mais croissantes, combinées à des opérations plus durables (pour soutenir des organisations qui demandent un plus gros soutien logistique) et des opérations continues de formation.
- Dans les opérations décisives et de support, ces hypothétiques résistants sont prudents et intelligents. Les nouveaux responsables inexpérimentés ont tendance à vouloir prouver leur courage, donc ils choisissent uniquement les opérations avec des résultats garantis; ils savent qu'à cette étape, ils se doivent de consolider leur approche pour adresser les plus grandes actions à venir.

Organisation

- A besoin de cellules underground, mais bénéficie de plus grands réseaux underground. L'accent est encore à ce moment mis sur le recrutement.
- Les mouvements et réseaux aboveground prolifèrent comme ils peuvent, surtout depuis que le travail à venir requiert une gestion significative du temps pour développer les compétences, les communautés et ainsi de suite.

Phase III - Perturbation des systèmes

Préambule

Dans cette phase les résistants se libèrent des objectifs individuels pour s'adresser aux systèmes industriels, politiques et économiques en entier. La perturbation des systèmes industriels nécessite des réseaux underground organisés de manière hiérarchique ou paramilitaire. Ces plus grands réseaux émergent des précédentes phases avec la possibilité de réaliser plusieurs actions simultanées.

La perturbation des systèmes vise à identifier les points clés et les failles dans les systèmes adverses (électrique, transport, finance, etc...) et les amener à s'effondrer ou réduire leur fonctionnalité. Cela ne peut être fait en une fois. Ces systèmes industriels sont énormes et peuvent être fragiles, mais sont ramifiés plutôt que compacts. Des repérages sont effectués. Les membres de la résistance en sont conscients. La perturbation efficace des systèmes nécessite un programme pour des actions continues et coordonnées à travers le temps.

Dans ce scénario, les militants aboveground ne progressent pas tant le système reste ancré dans sa routine. D'un autre côté, pendant que les systèmes économiques et industriels mondiales sont perturbés de façon croissante (à cause de la chute des systèmes économiques capitalistes, désastres naturels, hausse du prix du pétrole, des sols, de l'eau, ou d'autres raisons) le soutien des communautés locales augmente. Les perturbations de livraison d'électricité et de produits manufacturés font augmenter l'intérêt pour la nourriture locale, l'énergie locale, et autres. Ces perturbations permettent aux gens de faire face plus facilement à l'effondrement complet à court/long terme, des gains à long terme, même lorsque les humains sont directement concernés.

Dimitry Orlov, un des principaux analystes de l'effondrement Soviétique, explique que la nature dysfonctionnelle du système soviétique préparait les gens pour sa désintégration éventuelle. En revanche, le fonctionnement harmonieux de l'économie industrielle provoque un faux sentiment de sécurité afin que les gens ne soient pas préparés, ce qui aggrave l'impact. "Après l'effondrement, on regrette de ne pas avoir eu un secteur de la distribution moins fiable, avec des pénuries et des files d'attente, parce que les gens auraient été forcé d'apprendre se débrouiller par eux-mêmes au lieu d'attendre que quelqu'un vienne les nourrir."^[18] Les organisations et les institutions aboveground sont bien établies à cette phase de ce scénario alternatif. Elles continuent à réformer, à se concentrer sur le besoin urgent de justice, relocalisation, et de communautés résilientes, sachant que le système dominant est injuste, non fiable et instable.

Bien sûr, dans ce scénario, les actions militantes impactant directement la vie de tous les jours provoque un contre coup, parfois de la part du public, mais la plus part du temps venant des différents niveaux du système autoritaire. Les activistes aboveground sont les combattants de front s'opposant à l'autoritarisme. Ce sont les seuls qui peuvent mobiliser une vague populaire, indispensable pour stopper l'avancée du fascisme.

De plus, ces activistes aboveground utilisent les systèmes perturbés comme des occasions pour renforcer les communautés locales et les institutions parallèles. Les gens ordinaires sont encouragés à apporter leur soutien à des alternatives de production locale dans les sphères économiques, politiques et sociales. Lorsque la tourmente économique cause la baisse de l'emploi et l'hyperinflation, les gens sont employés localement pour le bénéfice de leurs communautés et de leurs terres. Dans ce scénario, alors que les gouvernements nationaux autour du monde sont de plus en plus étranglés par les crises (comme la montée du cours du pétrole, pénuries alimentaires, chaos climatique, etc...) et échouent de plus en plus à subvenir aux besoins des gens, des conseils démocratiques directs et locaux commencent à prendre le dessus sur les administrations de base et les services d'urgence, et les gens redirigent leurs impôts vers ces entités locales (en partie comme une non-coopération générale contre ceux au pouvoir). Cela se passe au même moment que l'intervention d'urgence des communautés et les mesures de préparation aux désastres déjà entreprises.

Dans ce scénario, à chaque fois que ceux au pouvoir augmentent l'exploitation ou le totalitarisme, les résistants aboveground appellent les gens à retirer leur soutien à ceux au pouvoir, et de le transférer vers des corps

politiques locaux et démocratiques. Ces institutions parallèles peuvent faire un meilleur travail que ceux au pouvoir. Les relations inter-démographiques établies dans les phases précédentes aident à garder les structures politiques locales justifiées, et à rallier le soutien de nombreuses communautés.

Tout au long de ces phases, des efforts stratégiques sont faits pour augmenter les contraintes existantes sur les systèmes économiques et industriels causés par l'inflation du cours de pétrole, l'instabilité financière, et d'autres facteurs relatifs. Les résistants se voient comme en train de pousser un bâtiment délabré qui a déjà commencé à pencher. En effet, dans ce scénario de nombreuses perturbations viennent de l'intérieur de ce système, plutôt que des résistants.

Cette phase amène des gains décisifs et significatifs. Même si les systèmes industriels et économiques principaux ne se sont pas complètement effondrés, des perturbations prolongées signifient une réduction de l'impact écologique; bonne nouvelle pour la planète, et pour la survie future des humains. Même une chute de 50% de la consommation industrielle ou des émissions de gaz à effet de serre est une énorme victoire (surtout en considérant que les émissions ont continué à s'accroître malgré tout l'activisme environnemental jusqu'ici), et que cela offre un peu plus de temps aux résistants et aux autres.

Dans la partie la plus optimiste de ce scénario hypothétique, une résistance efficace conduit ceux au pouvoir à négocier ou à faire des concessions. Une fois que le mouvement de résistance est habilité à utiliser une vraie force et une vraie stratégie, cela ne pourra plus être ignoré. Les gens au pouvoir commencent alors à enfoncer les portes des activistes ordinaires, leur suppliant de négocier des changements qui pourraient être en accord avec la cause du mouvement de résistance et de modérer les actions à venir.

Dans cette version du futur, cependant, les groupes de résistance commencent vraiment à prendre des initiatives. Ils comprennent que pour la majorité de l'histoire de la civilisation, ceux au pouvoir ont retenu les initiatives, forçant les groupes de résistance ou les peuples colonisés à rester sur la défensive, pour répondre aux attaques et les maintenir constamment à l'écart. Cependant, l'inflation pétrolière et les perturbations des systèmes ont causé une série d'urgences pour ceux au pouvoir; certaines causées par les groupes de résistance, d'autres par les troubles civils dû à des pénuries, et d'autres encore sont les conséquences de siècles/millénaires d'exploitation sociales et écologiques. Pour peut-être la première fois dans l'histoire, les personnes au pouvoir dans le monde sont déséquilibrées et préoccupées par l'aggravation des crises qui s'enchaînent. Cela offre une opportunité clé pour les groupes de résistance, et les cultures et communautés autonomes, de saisir et de retenir l'initiative.

Objectifs

- Cibler les points stratégiques de ces systèmes industriels et économiques spécifiques pour les perturber et les désactiver.
- Provoquer une décroissance notable des activités et de la consommation industrielle.
- Permettre des concessions, des négociations ou des changements sociaux si ceux-ci sont valables.
- Conduire à l'effondrement de certaines entreprises, industries ou certains systèmes économiques.

Opérations

- La plupart du temps la priorité sera mise sur les opérations décisives et de maintien, mais également de formation si nécessaire à la perturbation des systèmes. Les responsables et combattants devront être de plus en plus aguerris à ce moment, mais le début des actions sérieuses et décisives sera marqué d'un abandon de plusieurs résistants. Il ne sert à rien d'être vague; les membres, dans ce futur alternatif, qui sont attachés à la résistance militante, s'impliquent, en sachant qu'ils finiront soit mort, soit en prison. Ils savent que le meilleur monde dont ils rêvent est quelque chose à gagner grâce aux compétences et à la chance.

Organisation

- Une utilisation importante des réseaux underground est requise; une coordination opérationnelle est un prérequis pour une perturbation efficace des systèmes.
- Le recrutement est en marche à ce moment; surtout pour recruter des auxiliaires et faire face aux pertes de membres. Toutefois, durant cette phase, il y a plusieurs tentatives sérieuses d'infiltration. Les infiltrations ne sont pas efficaces comme elles auraient pu l'être, car les réseaux underground ont effectués un recrutement avancé dans les étapes précédentes (avant les actions à grand impact/longue portée) pour assurer la présence d'un groupe de dirigeants de confiance et de responsables qui forment la moelle épinière de ces réseaux.
- Les organisations aboveground sont capables de mobiliser de nombreuses personnes grâce aux différentes crises sociales, politiques et matérielles.
- A ce moment, les résistants militants commencent à être visé par les ripostes de personnes qui devraient être de leur côté, comme de nombreux libéraux, surtout pendant que ceux au pouvoir font pression sur les activistes aboveground.

Phase IV - Démantèlement Décisif des Infrastructures

Préambule

Le démantèlement décisif des infrastructures va au-delà de la perturbation des systèmes. L'intention est de démanteler autant que possible l'infrastructure industrielle basée sur les combustibles fossiles. Cette phase est le dernier recours; dans la prévision la plus optimiste, elle n'est pas nécessaire. Dans une prévision optimiste de ce scénario, convergeant les unes vers les autres, crises et perturbations de l'infrastructure se combinent avec des mouvements aboveground vigoureux pour forcer ceux au pouvoir à accepter des changements sociaux, politiques et économiques; les baisses dans la consommation s'additionneraient à une véritable et sincère tentative de transition vers une culture durable.

Cependant, cette projection optimiste n'est pas très probable. Il est bien plus probable que ceux au pouvoir (et beaucoup d'autres individus) s'accrocheront à la civilisation même lorsqu'elle s'effondrera, et ils seront probablement du côté de l'autoritarisme s'ils pensent que cela pourra leur permettre de conserver leurs privilèges et leurs droits.

La question essentielle - sur laquelle nous revenons encore et encore - c'est le temps. Nous allons bientôt atteindre (si ce n'est pas déjà fait) le point de déclenchement de l'emballement irréversible du réchauffement de la planète. La phase de perturbation des systèmes de ce scénario hypothétique offre plusieurs alternatives. Les perturbations dans ce scénario sont conçues pour avoir de l'impact sur les industries et tenter de minimiser l'impact sur les civils mais les systèmes industriels sont lourdement intégrés à l'infrastructure civile. Si des perturbations sélectives ne fonctionnent pas assez vite, quelque résistants pourraient conclure que toutes les perturbations possibles sont nécessaires pour éviter à la planète de partir en fumée.

La différence entre la phase III et IV de ce scénario peut sembler subtile car elles impliquent toutes deux, à un niveau opérationnel, des actions coordonnées pour perturber, à grande échelle, les systèmes industriels. Cependant, la phase III nécessite un peu de temps pour affaiblir les systèmes, pour mobiliser les gens et les organisations et pour construire une série d'actions perturbantes. La phase III donne aussi des "avertissements adaptés" pour que les personnes normales puissent se préparer. De plus, la phase III donne du temps à la résistance pour se développer en matière d'organisation et de logistique, ce qui est indispensable pour procéder à la phase IV. Les différences entre ces deux phases sont la capacité et la retenue. Pour que les résistants de ce scénario passent de la phase III à IV, ils ont besoin de deux choses: une organisation capable de mettre sur pieds

les actions requises pour la phase IV et la certitude qu'il n'y a plus aucune raison d'attendre des réformes sociétales pour réussir selon leur propre timing.

Dans ce scénario, ces deux phases sauvent des vies, qu'elles soient humaines ou non-humaines, mais si une mobilisation aboveground de grande envergure ne voit pas le jour une fois que l'effondrement est en cours, la phase IV devient le meilleur moyen de sauver des vies.

Imaginez que vous montez dans un tramway dans une ville encombrée de piétons. Dans le tramway, il y a les hommes civilisés, et dehors il y a toutes les vies non-humaines de cette planète et les humains qui ne sont pas civilisés ou qui ne tirent pas de bénéfices de la civilisation ou qui ne sont pas encore nés. Inutile de dire que ces derniers dépassent largement en nombre le peu de vous qui êtes dans le tramway. Mais le conducteur du tramway est pressé, et accélère aussi vite qu'il peut, labourant la foule, blessant et tuant des masses de piétons. La plupart de vos compagnons de voyage ne semblent pas s'en soucier; ils doivent se rendre quelque part et ils sont contents d'avancer, peu importe le prix.

Certains passagers semblent énervés par la situation. Si le conducteur continue d'accélérer, disent-ils, il est possible que le tramway s'écrase et que les passagers soient blessés. Il n'y a pas à s'en faire, leur dit quelqu'un. Ses calculs montrent que les corps s'empilant devant la voiture pourraient éventuellement ralentir la voiture et l'amener vers un freinage en douceur. N'importe quelle intervention des passagers serait inutile, et provoquerait sûrement une réprimande de la part du chauffeur. Pire, un passager dérangeant pourrait être jeté du tramway qui lui roulerait dessus plus tard.

Vous, à l'inverse de la plupart des passagers, êtes plus concernés par le carnage constant à l'extérieur que par la sécurité future des passagers du tramway et vous savez que vous devez faire quelque chose. Vous pourriez sauter par la fenêtre et fuir, mais alors le tramway traverserait la foule, et vous n'auriez plus aucune chance d'intervenir. Alors vous décidez de tenter de saboter le tramway de l'intérieur, en coupant les fils électriques, activer le frein à main ou le faire dérailler, ou au moins faire ce que vous pouvez.

Dès que les autres passagers réalisent ce que vous êtes en train de faire, ils vont essayer de vous arrêter, et peut-être même de vous tuer. Vous devez décider si vous comptez arrêter le tramway rapidement ou lentement. Il se déplace si vite maintenant que si vous l'arrêtez soudainement, ça pourrait envoyer les passagers contre les sièges devant eux ou sur les côtés. Ça pourrait en tuer certains. Mais si vous arrêtez le tramway doucement, qui sait combien de personnes innocentes seront frappés par le tramway lors de la décélération? Et si vous ralentissez seulement, le conducteur sera capable de réparer les dégâts et repartir de plus belle.

Alors, qu'est ce que vous faites? Si vous choisissez d'arrêter le tramway le plus vite possible, alors vous aurez fait le même choix que ceux qui se chargeraient de la phase IV. Vous avez pris la décision qu'arrêter la destruction aussi vite que possible est plus important que n'importe quel programme de réforme. Bien sûr, même en arrêtant la destruction aussi vite que possible, vous pouvez toujours prendre des mesures pour réduire les victimes à bord du tramway. Vous pouvez dire aux passagers de s'asseoir et de boucler leurs ceintures ou de se préparer à l'impact. Le fait qu'ils vous écoutent ou pas est une autre histoire, cela relève de leur responsabilité, pas la vôtre.

Il est important de ne pas mal interpréter cet aspect de la phase IV de ce scénario d'un futur alternatif. Le but n'est pas de causer des victimes humaines. Le but est d'arrêter la destruction de la planète. L'ennemi n'est pas la population civile - ou n'importe quelle population - mais un système économique socio-pathologique et socio-politique. La destruction écologique de cette planète est causée à la base par les industries et le capitalisme; les questions de population sont au mieux en troisième position. Le projet de faire s'effondrer l'infrastructure industrielle dans ce scénario n'est pas plus destiné à blesser les humains que le projet d'arrêter le tramway sans blesser les passagers. Le but est de réduire les dégâts aussi vite que possible, tout en prenant en compte les préjudices causés par la culture dominante aux créatures vivantes, passées et futures.

Ce n'est pas une phase facile pour les résistants aboveground. Une partie de leur boulot dans ce scénario est aussi d'aider à démolir l'infrastructure, mais ils détruisent principalement les parties économiques ou politiques nous exploitant, ce qui ne va pas jusqu'au niveau physique. En général, ils continuent de faire ce qu'ils faisaient dans la phase précédente, mais à plus grande échelle et à plus long terme. Le soutien au public est orienté vers les systèmes politiques et économiques locaux, démocratiques et justes. Des efforts sont entrepris pour gérer les cas d'urgence et pour faire face aux parties les plus dures de l'effondrement.

Objectifs

- Démanteler l'infrastructure physique critique nécessaire au fonctionnement de la civilisation industrielle.
- Provoquer un effondrement industriel généralisé, au delà des systèmes économiques et politiques.
- Utiliser des actions continues et coordonnées pour entraver les réparations et les remplacements.

Opérations

- Se concentrer principalement sur des actions décisives et de maintien.

Organisation

- Requier des réseaux militants underground bien développés.

LANCER LA GUERRE DÉCISIVE ECOLOGIQUE

[Ecouter un enregistrement audio sur le lancement de la Guerre Décisive Ecologique \(en anglais\)](#)

Il est important de prendre note, comme dans le cas d'une guerre populaire prolongée, que la Guerre Décisive Ecologique n'a pas nécessairement une progression linéaire. Dans ce scénario, les résistants reviennent aux phases précédentes si nécessaire. Après des revers ou des échecs majeurs, les organisations de résistance mettent l'accent sur la subsistance et le réseautage pendant qu'elles se regroupent et préparent leurs prochaines actions stratégiques. De plus, les mouvements de résistance progressent au travers de chaque phase irrégulièrement, revenant en arrière pour consolider les précédentes une fois qu'un succès a été achevé dans une phase plus avancée. Si les infrastructures industrielles mondiales ont été perturbées ou fragmentées avec succès (Phase IV), les résistants retournent à la perturbation des systèmes au niveau local ou régional (Phase III) et si cela a également été réalisé avec succès, les résistants se rétractent à la Phase II, concentrant leurs efforts sur les cibles restantes à ce niveau.

En prenant l'hypothèse que la race humaine ne s'éteigne pas, même ce scénario aura besoin de gens se concentrant sur la Phase I indéfiniment, conservant une culture de résistance et transmettant les connaissances de base et les compétences nécessaires aux nouvelles générations pour continuer ce combat sur les prochains siècles et millénaires.

La progression de la Guerre Décisive Ecologique peut être comparée à une succession écologique. Il y a quelques mois, j'ai visité une carrière abandonnée, où plusieurs couches de roches ont été creusées et réduites en poussière, laissant une cavité cubique de plusieurs étages dans le calcaire. Une petite pile de gravier était à l'abandon dans un coin, et un peu de mousse s'y était installée. La mousse était fine, mais elle n'a besoin que d'un peu d'eau et de substances nutritives pour survivre. Une fois que la mousse a poussée pendant quelques saisons, elle fournit assez de sol pour que de l'herbe puisse prendre le relais.

Rapide à s'établir, l'herbe est souvent parmi les premières espèces à reprendre racines sur les terrains de ce genre. De la même manière, les premières organisations de résistance sont généralistes, non spécialistes. Elles sont robustes, s'étendent et se reproduisent rapidement, semant leurs graines en surface (aboveground) ou créant des réseaux souterrains de racines (underground).

L'herbe à la carrière créa un sol viable rapidement; et peu après il y a avait assez de sol pour des fleurs sauvages ainsi que d'autres organismes plus complexes. De la même manière, un nombre important d'organisations de résistances « généralistes » aident à établir des communautés de résistances, une culture de résistance, qui donneront l'impulsion nécessaire à la création d'organisations de résistances plus spécialisées et plus efficaces.

Organisation Underground

Les acteurs hypothétiques qui mettent en place cette stratégie iront de l'avant d'une phase à la suivante intelligemment : identifier lorsque les éléments nécessaires sont en place, lorsque les réseaux de résistance ont suffisamment été mobilisés et entraînés, et lorsque les pressions externes dictent le changement. Dans le manuel d'opérations terrain de l'armée de Etats-Unis, le général Eric Shinseki défend que les règles stratégiques ont besoin de « commandants assurant les transitions, et ayant une capacité d'adaptation avancée ». Les transitions – les déploiements, l'intervalle entre une opération et la suivante, la consolidation des objectifs, le passage des lignes ennemies – entrave l'élan opérationnel. Maîtriser les transitions est la clé pour maintenir l'élan et gagner ».

Cela est particulièrement difficile à faire lorsque la résistance ne reçoit pas d'instructions centralisées. Dans ce scénario, il n'y a aucun moyen de disperser des ordres opérationnels ou tactiques, ou de collecter des informations précises sur les forces de la résistance et alliés. Shinseki continue : « Cela place la priorité sur la réactivité – des soldats bien entraînés, des leaders adaptables qui comprennent notre doctrine, et des formations polyvalentes, agiles et létales ». Les résistants de la civilisation ne sont dans ce scénario pas tant concernés par l'aspect « légal », mais plutôt par l'efficacité sous entendue ici.

La résistance à la civilisation est en soi décentralisée. Cela prévaut double pour les groupes underground qui limite au maximum leur communication entre eux. Pour compenser le manque d'instructions centralisées, dans ce scénario, une stratégie générale et globalisée est connue de tous, acceptée et mise en application. De plus, des groupes alliés plus distants sont prêts à mener des actions lorsque la situation devient stratégiquement pertinente. Ces groupes sont préparés à prendre avantage des crises comme les effondrements économiques.

Dans ce scénario alternatif, le mouvement underground, organisé comme tel en cellules réduites, a des implications majeures pour l'application des principes de guerre. L'entité idéale pour faire face à la civilisation industrielle aurait été de larges réseaux paramilitaires hiérarchisés. Un tel réseau aurait pu se charger de l'entraînement, de la discipline et de la coordination des actions nécessaires au développement d'une militance accrue à l'échelle continentale. Cependant, pour des raisons pratiques, un tel réseau unique ne voit jamais le jour. Des structures similaires historiquement connues comme l'ARI ou d'autres groupes insurgents contrôlant des territoires ont fait surface grâce à l'absence des technologies de surveillance modernes, en présence d'une culture de résistance forte et d'une opposition importante de l'occupé.

Bien que des cellules underground puissent toujours se former regroupant des personnes de confiance de cercles sociaux restreints, de large réseaux paramilitaires auront bien plus de difficultés à se former dans un contexte anti civilisation aujourd'hui. Premièrement, la proportion de recrues potentielles au sein du peuple est bien plus restreinte qu'elle ne le fut durant les mouvements anticoloniaux ou anti-occupation au cours de l'histoire. De ce fait, cela prendra plus longtemps et sera plus difficile d'étendre des réseaux underground existants. La solution utilisée par certains groupes de résistants lors de l'occupation française était de s'allier et de connecter les cellules existantes. Cependant, cela est difficile et dangereux. Chaque groupe underground avec une couverture

convenable est invisible à d'autres groupes cherchant des alliés (il y a de nombreuses histoires de la fin de la guerre ou des résistants, vivant les uns à côté des autres, ignoraient l'affiliation de leurs voisins). De plus, s'exposer à des alliés potentiels mais non vérifiés est également un risque en soi.

Un réseau underground paraissant bien plus plausible dans ce scénario serait composé d'organisations de différentes tailles, de quelques réseaux larges avec de nombreuses cellules autonomes de taille réduite, qui ne seraient pas directement connectées par des lignes de commande. Il y aurait des connections plus indirectes ou utilisant des intermédiaires, mais ces méthodes ne se révèlent que rarement cohérentes ou assez sûres pour permettre des actions coordonnées et rapides.

Les cellules individuelles n'ont que rarement les ressources en terme de nombre et de logistique pour engager des actions multiples et simultanées dans différents endroits. Ce travail est celui des groupes paramilitaires, avec des cellules existantes dans de multiples endroits, qui suivent des commandes centralisées et qui ont la discipline nécessaire pour mettre hors service des réseaux. Cependant, les cellules autonomes sont prêtes à engager des actions opportunistes ayant identifiées au préalable des cibles locales et tactiques appropriées. Lorsque une action à grande échelle et simultanée est lancée (provoquant par exemple, un blackout), les cellules autonomes profitent de l'opportunité pour mener leurs propres actions, en l'espace de quelques heures. De cette manière, ces cellules isolées engagent des attaques simultanées, maximisant ainsi leur efficacité. Bien sûr, si des groupes décentralisés mettent en scène des attaques afin d'appeler à une mobilisation pour déclencher des actions de résistance, les médias stopperont de diffuser ces informations afin d'éviter un effet boule de neige. Par conséquent, une telle approche a ses limites, bien que des effets à grande échelle comme des blackouts nationaux ne pourront pas être ignorés (et dans la perturbation de systèmes, l'important n'est pas ce qui a causé le blackout en premier lieu, c'est que cela donne une opportunité pour mener d'autres actions).

Analyse de la stratégie

Seconde Guerre Mondiale vs Guerre Décisive Ecologique

Lorsque l'on passe en revue certains conflits ou guerres de notre histoire, on a le privilège de pouvoir y identifier les erreurs et les facteurs de succès. De cette manière, on peut juger certaines décisions stratégiques qui ont été faites durant la Seconde Guerre Mondiale, par exemple, ou les actions de ceux qui ont essayés (ou pas) de s'opposer aux holocaustes historiques. Peut-être qu'il pourrait être bénéfique de s'imaginer certains historiens dans un futur distant – supposant que l'humanité survive – analysant le futur alternatif décrit ici. Supposant qu'il fut été un succès, comment analyseront ils ses forces et ses faiblesses?

Pour ces historiens, la phase IV est controversée, et ils savent qu'elle a été controversée parmi les résistants à ce moment. Même les résistants qui étaient en accord avec les actions militantes contre les infrastructures industrielles hésitaient en passant en revue certaines actions pouvant potentiellement impliquer des pertes civiles. Cela est loin d'être une surprise, car les membres de la résistance avaient un respect important pour toute forme de vie. Le problème est, bien sûr, que les membres de ce groupe savaient que s'ils ne réussissaient pas à stopper cette culture consommant la planète, les conséquences civiles seraient bien plus horribles.

Au début de la Seconde Guerre Mondiale, les alliés avaient entre les mains un casse-tête moral, comme le décrit Eric Markusen et David Kopf dans leur livre « L'holocauste et la stratégie de bombardement : Génocide et Guerre Totale au Vingtième Siècle ». Markusen et Kopf ont écrits : « Au début de la Seconde Guerre Mondiale, la politique de bombardement britannique était vigoureusement discriminatoire – même jusqu'à mettre les pilotes britanniques en grand danger. Seuls les cibles militaires, hors de centres de population, étaient attaquées, et les équipes de bombardement étaient contraintes de larguer leurs bombes dans l'eau lorsque les conditions météorologiques ne

permettaient par l'identification claire des cibles. Plusieurs facteurs ont été cités pour expliquer cette politique, incluant le désir d'éviter que l'Allemagne ne prenne pour cible des civils au moment où sa flotte aérienne fut supérieure en nombre.^[19]

D'autres facteurs étaient une certaine inquiétude concernant le public, des considérations morales d'éviter les victimes civiles, la pratique de la « fausse guerre » (une guerre déclarée à l'Allemagne avec presque aucun combat engagé), et une flotte aérienne réduite qui prend du temps à construire. Les parallèles entre les actions des bombardiers britanniques et les actions des militants gauchistes du Weather Underground jusqu'à l'ELF sont évidents.

Le problème avec la politique britannique était qu'elle n'a tout simplement pas fonctionné comme il était prévu. L'Allemagne n'a pas montré de telles restrictions morales, et les pilotes britanniques ont pris de plus grands risques pour attaquer des cibles de moindre importance. En Février 1942, la politique de bombardement changea radicalement. De fait, les instructions commencèrent à cibler délibérément les civils et la morale ennemie – particulièrement celle des travailleurs industriels – en détruisant les maisons autour des usines afin d'exproprier ceux-ci. Les stratèges britanniques crurent cela minerait la volonté de l'Allemagne à combattre. En fait, certaines attaques sur les civils étaient menées afin de punir la population d'apporter son soutien à Hitler, et certains stratèges crurent que, après suffisamment de punition, le peuple s'insurgerait et destituerait Hitler pour se sauver. Bien sûr, cela ne fonctionna pas; c'est quasiment jamais le cas.

Cela est un des dilemmes que les membres de la résistance affronteraient dans ce scénario futur alternatif : alors que la résistance s'opposera au lancement d'actions affectant des civils (encore plus que les britanniques au début de la Seconde Guerre Mondiale), il restera clair pour eux que dans une nation industrielle, les « civils » et l'état sont intrinsèquement liés et que n'importe quel impact sur l'un aura un effet sur l'autre.

Les historiens d'aujourd'hui sont convaincus que la réticence des alliés à attaquer avant 1942 a coûté la vie à plusieurs millions de civils. Leur échec à stopper l'Allemagne assez tôt a engendré un conflit prolongé et sanguinaire inévitable. Le général Alfred Jodi, le chef des opérations des forces armées allemandes a confirmé cette vision durant son procès pour crimes de guerre à Nuremberg : « Si nous ne nous sommes pas effondrés en 1939, c'était seulement dû au fait que durant la campagne polonaise, les 110 divisions françaises et britanniques à l'ouest sont restées complètement inactives face aux 23 divisions allemandes ».^[20]

Plusieurs militaires stratégestes avaient averti à ce moment que des demi-mesures ne seraient pas à la hauteur et que une guerre totale est nécessaire. Dans son livre « Stratégie Générale : Principes et Pratiques », John M. Collins défend que des attaques timides renforcent un ennemi résolu, car elles sont une provocation mais ne créent pas de dommages significatifs à la capacité physique ou morale de l'occupant. « Détruire les résolutions de l'ennemi à résister longtemps est bien plus important que de paralyser ses ressources matérielles... Des études de cause à effet tendent à confirmer qu'une violence courte mais d'une dévastation totale amplifie plutôt que n'entrave la détermination de la victime. »^[21] A garder en considération, que dans ce livre, publié en 1973, Collins sous-estime l'importance des infrastructures technologiques et des attaques directes sur elles. (Il cite quelque part dans le livre que les ordinateurs ne sont que d'utilité mineure. ».^[22])

D'autres stratèges ont mis la priorité sur la destruction matérielle plutôt que sur la « volonté de combattre » de l'adversaire. Robert Anthony Pape discute la problématique du « Bombardement pour Gagner », dans laquelle il analyse l'efficacité du bombardement stratégique de nombreuses guerres. On peut se demander si, dans ce scénario futur alternatif, les résistants suivent l'analyse de Pape du fait qu'ils évaluent les bénéfices de la phase III (actions sélectives contre des réseaux et systèmes particuliers) vs phase IV (tentative de détruire le plus d'infrastructure que possible).

Pape défend explicitement que cibler une économie entière peut être plus efficace que simplement s'attaquer séparément à chaque usine ou infrastructure:

L'interdiction stratégique peut miner les stratégies d'usure, soit en attaquant les fabriques d'armes ou en détruisant entièrement les ressources industrielles, ce qui en retour réduit la production de matériel militaire. Dans les deux cas, attaquer les fabriques d'armes est le moins efficace. Etant donné les capacités de substitution des économies industrielles modernes, la capacité de production de « guerre » est facilement récupérable en l'espace de quelques mois. La production peut être maintenue sur le court terme en s'approvisionnant dans les stocks et à moyen terme en substituant matériaux ou procédés. En plus des ajustements économiques, les états peuvent également faire des ajustements doctrinaux. [23]

L'analyse est poignante, mais elle démontre également que les objectifs de la stratégie de ce scénario alternatif diffère de ceux du bombardement stratégique des conflits historiques. Dans la campagne de bombardement des alliés (et dans les autres guerres où le bombardement stratégique a été utilisé), il était en phase avec les batailles au sol, aériennes et navales. Les stratèges de bombardement avaient comme priorité de détruire les ressources ennemies directement sur les champs de bataille. Celui-ci tout seul n'avait aucune raison d'être, il était mené pour appuyer les forces conventionnelles au combat. En contraste, dans ce scénario alternatif, une chute significative de la production industrielle serait en elle-même une grande réussite.

Les historiens futurs hypothétiques pourraient se demander, « Pourquoi ne pas tout simplement s'occuper des pires usines, des pires industries, et laisser le reste de l'économie tranquille ? » Les premières étapes de la Guerre Décisive Ecologique prévoit en effet de cibler des usines ou industries particulières. Cependant, les résistants savaient que l'économie industrielle moderne était minutieusement orchestrée de telle façon que n'importe quelle perturbation limitée en temps de l'économie globale n'aurait aucun effet à long terme.

Cela également a été démontré par certaines tentatives historiques de perturber des systèmes économiques. Pape continue, « Même lorsque la production d'un système clé d'une arme est entravée, des ajustements tactiques et opérationnels permettront une substitution de ce système rapidement. De ce fait, les efforts réalisés ciblant les composants critiques de la production des armes de l'ennemi ne mènent en général à rien. » Par exemple, Pape explique, les alliés menèrent une campagne de bombardement ciblant les usines produisant les moteurs d'avions allemands mais cela, contrairement à ce qu'ils croyaient, n'était pas un facteur décisif pour la domination de l'espace aérien. Les alliés réussirent à vaincre la force aérienne allemande car ils ont décimés la plupart des bons pilotes allemands.

Un autre exemple de compensation fut quand les alliés détruisirent les usines allemandes de roulements à bille. Les alliés ont pu ainsi réduire la production allemande de roulements à bille de près de 70 pourcents. Mais cela n'a pas entraîné une baisse des forces motorisées des allemands. Les allemands compensèrent ceci en partie en désignant des nouveaux équipements nécessitant moins de roulements à bille. Ils augmentèrent également leur production d'armes antitanks. Au début de la guerre, l'Allemagne pu compenser la destruction de ses usines car de nombreuses d'entre elles ne fonctionnaient qu'avec un shift. Ils n'utilisaient pas leur capacité industrielle au maximum. En passant à deux ou trois shifts, ils purent (temporairement) maintenir leur production.

Par conséquent, Pape défend que les économies de guerre n'ont pas vraiment de seuil d'effondrement lorsqu'elles doivent faire face à des attaques démultipliées, car elles peuvent s'ajuster stratégiquement pour diminuer l'approvisionnement. « Les guerres économiques modernes ne sont pas justifiées. Bien que certaines usines clés peuvent être détruites, l'adversaire pourra réduire les effets en dispersant sa production de systèmes importants et en faisant des réserves de matière première et de machines. Les attaquants n'anticipent jamais les ajustements et contournements que les défenseurs peuvent opérer, en partie parce qu'ils s'appuient sur une analyse des économies en temps de paix et également parce que la connaissance détaillée des structures économiques ciblées est toujours incomplète ». [24] Ceci est une précaution valable à prendre pour éviter une assurance démesurée,

mais les résistants dans ce scénario savent que cet argument n'est pas applicable dans toute sa mesure à leur situation, d'une part pour les raisons dont nous avons discutés précédemment et d'autre part pour les raisons qui s'en suivent.

Les stratèges militaires étudiant les perturbations économiques et industrielles se préoccupent en général particulièrement de la production de matériel de guerre et sa distribution aux forces armées ennemies. Les économies de guerres modernes sont des économies de guerre totale au sein desquelles la société entière est mobilisée et engagée à supporter la guerre. De ce fait, les leaders militaires peuvent encaisser des perturbations importantes; ils récupèrent du matériel et des rations à usage civil, enrôlent des individus civils ou utilisent les infrastructures civiles à leur gré pour des raisons militaires. Cela ne veut pas dire que la production reste constante dans sa globalité (loin de là) mais simplement que la production à destination des militaires ne baisse pas autant que prévue après une attaque.

Les résistants dans ce scénario ont une approche différente des mesures de compensation que les stratèges militaires. Pour comprendre le contraste, imaginez qu'un stratège militaire et un militant écologique veulent tous les deux faire exploser un pipeline qui approvisionne un site industriel majeur. Supposons que le pipeline est détruit et que l'approvisionnement à l'industrie est drastiquement coupé. Supposons que la zone industrielle mène un certain nombre de mesures classiques de compensation – conservation, recyclage, mesures d'efficacité etc. Supposons qu'ils réussissent à garder leur production constante, d'isolants thermiques, de réfrigérateurs, de vêtements, ou quoi que ce soit qu'ils fassent, en diminuant leur effectifs et utilisant moins de carburant. Ils augmentent également la durée de vie de leurs réfrigérateurs ou de leurs vêtements existants en les réparant. Du point de vue du stratège militaire, cette attaque aura été un échec – elle a eu un effet négligeable sur la disponibilité du matériel à usage militaire. Mais de la perspective du militant écologiste, c'est une victoire. Les dommages causés à l'environnement sont réduits, et les effets négatifs sur les civils sont quasi nuls. (Certains effets sont même directement bénéfiques.)

Les économies modernes sont en général fragiles. Les économies militaires mobilisent des ressources et des moyens de production par tous les moyens, même si cela veut dire imprimer de l'argent ou commander des usines. Elles sont des économies de besoins immédiats et nécessaires à leur survie, alors qu'en contraste, les économies industrielles sont des économies de luxe. Elles produisent pour la plupart du temps des choses dont les gens n'ont pas vraiment besoin. Le capitalisme industriel prospère en fabriquant du désir autant qu'en fabriquant des produits, en vendant aux gens des conneries plastifiées prêtes-à-jeter, des voitures extra, et des cochonneries à manger. Lorsque les économies capitalistes passent au travers d'un mauvais moment, comme elles l'ont faites au travers de la Grande Dépression, ou comme en Argentine il y a une décennie, ou comme ça a été le cas dans de nombreux endroits à différents moments de l'histoire, les gens se retranchent dans le nécessaire, rouvrant la voie au troc et réseaux d'aide mutuelle. Ils se réorganisent en communautés et économies de ménage, des économies de nécessité qui sont bien plus robustes que le capitalisme industriel, et même bien plus robustes que les économies de guerre.

Néanmoins, Pape marque un point important lorsqu'il défend que « L'interdiction stratégique est plus effective lorsque les attaques sont contre l'économie dans sa globalité. Le plan d'action le plus efficace est de détruire le réseau de transport qui amène les matériaux primaires et les produits primaires aux centres de production qui redistribuent souvent les sous-composants à de nombreuses industries. Attaquer le réseau national de transport d'électricité n'est pas efficace car les usines ont toujours leur propre système de back-up. Attaquer des raffineries nationales de pétrole pour réduire la capacité de back-up au fuel des usines est une approche généralement ignorant la flexibilité des états à réduire la consommation nationale au travers de mesures de conservation, rationnement et redistribution. » L'analyse de Pape est pertinente, mais il est important de comprendre la différence entre hypothèses et objectifs, et entre les hypothèses et les objectifs de la Guerre Décisive Ecologique.

Les résistants dans le scénario de la GED ont le but de réduire la consommation et de réduire l'activité industrielle. Entre d'autres mots, cela n'est donc d'aucune importance pour eux que certaines usines aient des générateurs de

secours ou que les états prennent des mesures de conservation et de rationnement. Ils pensent que c'est une victoire écologique poignante de forcer les usines à conduire leurs activités tout en réduisant leur consommation d'énergie ou de déclencher une stratégie nationale de conservation du pétrole. Ils se souviennent que tout au long de l'histoire, les mouvements environnementaux classiques n'ont jamais réussi à réduire la consommation grandissante des carburants fossiles. Ce serait de fait une première. ^[25]

Peu importe si nous discutons de situations complètement hypothétiques et futures ou du monde réel d'aujourd'hui, le pic pétrolier aura un effet relativement important sur les différents réseaux de transport. Dans certains endroits, l'importance des importations va augmenter du fait de la pénurie locale de pétrole. Dans d'autres, le ralentissement du commerce international et de l'activité économique fera perdre de l'importance aux activités d'import-export. Les systèmes autoroutiers seront laissés à l'abandon à cause de l'augmentation du prix du pétrole et de la baisse du commerce. Ce trafic réduit libérera les autoroutes qui seront moins vulnérables à quelque perturbation. Le trafic ferroviaire – une forme de transport consommant relativement peu d'énergie – prendra probablement de l'importance. Bien que, dans plusieurs endroits sur cette planète, de nombreux chemins de fer ont été démantelés au cours de ces dernières décennies et que les lignes restantes sont aujourd'hui surbookées et proches de leur capacité d'accueil maximale.

De retour à notre scénario futur alternatif: Dans la plupart des cas, les réseaux de transport ne sont pas les meilleures cibles. Le transport routier (qui représente aujourd'hui de loin le moyen le plus utilisé au niveau mondial) autorise de nombreuses alternatives. Même dans les zones rurales, les routes forment un réseau vaste et bien qu'elles soient bien plus lente à prendre que les autoroutes, elles permettent de nombreuses solutions de détours.

Par contre, cibler les réseaux de transport d'énergie reste une de leur priorité car la mise hors service de certaines lignes aurait un impact bénéfique bien plus intéressant. Plusieurs réseaux électriques sont déjà opérés proches de leur capacité maximale, et ils coûtent chers à étendre. Ils deviendront de plus en plus importants, comme le pétrole, facilement transportable, sera remplacé progressivement par des formes d'énergie moins facilement transportable, comme l'électricité générée par le charbon et le nucléaire, et minoritairement également par l'éolien et le solaire. Cela veut dire que les réseaux de transport d'électricité achemineront autant ou plus d'énergie que maintenant, et sûrement un pourcentage plus large de toute l'énergie consommée. De plus, les militants savent, dans ce scénario, que les réseaux électriques ne s'appuient que sur un nombre limité de tronçons continentaux, très vulnérables à de potentielles attaques.

Tactiques utilisant les "technologies appropriées"

Il y a un dernier argument décisif que les résistants de ce scénario intègrent à leurs actions contre l'économie dans sa globalité (plutôt que d'engager des actions partielles ou timide) : l'élément de surprise. Ils reconnaissent que le sabotage sporadique sacrifierait l'élément de surprise et permettrait à l'ennemi de se rassembler et de s'organiser pour contrer les prochaines actions. Ils reconnaissent que dans certains cas, ces méthodes d'organisation sont désirables par la résistance (par exemple, une stratégie de conservation de l'énergie) et dans d'autres situations indésirables (par exemple, le déploiement d'équipes de reconnaissance rapide, la surveillance aérienne par drones, la mise en place de lois martiales, etc.). Les résistants savent qu'ils peuvent compenser l'exposition de certaines de leurs tactiques en menant une série d'opérations surprise décisives au sein d'un conflit progressiste de plus grande ampleur.

D'autre part, dans ce scénario, les résistants comprennent que la GED dépend de tactiques relativement simples basées sur les « technologies appropriées » (aboveground et underground), également que cela dépend de groupes réduits, que c'est plus simple plutôt que complexe et qu'il n'y a pas beaucoup d'informations tactiques secrètes à protéger. De fait, des actions fortes avec des tactiques directes sont bénéfiques à leur mouvement de résistance. L'analyste John Robb a approfondi cet argument en étudiant les insurrections prenant place dans des pays comme l'Iraq. La plupart des tactiques des insurgés ne sont pas très complexes. Les groupes de résistance

apprennent continuellement des exemples, des succès et des échecs des autres groupes d'insurgés. Des cellules décentralisées peuvent constater et analyser les succès des autres avec lesquelles elles n'ont de contacts directs, et car les tactiques restent assez simples, elles peuvent facilement calquer celles qui marchent et les adapter à leurs propres ressources et circonstances. De cette manière, les nouveaux groupes s'approprient les tactiques pertinentes avec un minimum de communication underground.

Les futurs historiens hypothétiques étudiant rétrospectivement ce scénario trouveront probablement un autre défaut de la GED : que sa mise en œuvre impliquait un nombre trop important de gens dans des tactiques risquées, et que les organisations de résistance manquaient de ressources humaines et logistiques nécessaires à un conflit prolongé. C'est un argument valable, et qui sera adressé pro-activement en développant assez tôt des réseaux de support. Bien sûr, d'autres stratégies suggérées – comme un mouvement de masse de n'importe quel type – ont besoin de beaucoup de plus de gens et de réseaux de support engagés dans la résistance. Beaucoup de réseaux underground opèrent avec un budget limité, et bien qu'ils aient besoin d'équipement spécialisé, leurs ressources sont très limitées comparées à celles nécessaires aux mouvements de masse.

Checklist des critères stratégiques

Poussant ce scénario un petit peu plus loin, les historiens se demanderaient: Comment se positionne la Guerre Décisive Ecologique par rapport aux critères stratégiques définis à la fin de l'Introduction à la Stratégie (Chapitre 12, page 385 du [Deep Green Resistance book](#)).

Objectif

Cette stratégie a un objectif clair, bien défini et atteignable.

Faisabilité

Cette stratégie a une ligne claire dans le contexte du moment et pour atteindre l'objectif désiré, ainsi que des alternatives pour gérer les contretemps et les défaites. Beaucoup ont la certitude que cette dite stratégie est la plus cohérente et faisable de toutes celles qu'on leur avait proposées jusqu'à maintenant pour gérer ces problèmes.

Limitations en termes de ressources

Combien de personnes a-t-on besoin pour un mouvement de résistance sérieux et gagnant? Existe-il un nombre idéal tiré des mouvements de résistance et des groupes d'insurgés historiques de tout type?

The French Resistance

Succès indéterminé. Comme décrit dans le chapitre "Psychologie de la Résistance" : La Résistance Française comprenait à peu près 1 pourcent de la population adulte, en d'autres mots environ 200 000 personnes.^[26] Le gouvernement français d'après-guerre reconnut officiellement 220 000 personnes^[27] (Un autre historien estime que le nombre de résistants actifs aurait pu s'élever jusqu'à 400 000^[28]). En plus des résistants actifs, il y aurait eu apparemment 300 000 personnes supplémentaires ayant eu une implication substantielle.^[29] Si l'on inclut tous les gens qui prenaient le risque de lire les journaux des résistants, le nombre des sympathisants s'élève à 10 pourcent de la population adulte, c'est-à-dire deux millions.^[30] La population totale en France en 1940 était de quarante-deux millions d'habitants, les résistants reconnus représentaient donc une personne sur 200.

The Irish Republican Army

Succès. A l'apogée de la résistance irlandaise aux lois britanniques, pendant la Guerre d'Indépendance d'Irlande (qui s'était construite sur une culture de résistance vieille de 700 ans), l'ARI comprenait environ 100 000 membres (juste un peu plus de 2 pourcents d'une population de 4,5 millions), dont 15 000 qui participèrent à la guerre, et 3 000 qui étaient combattants à plein temps. Les militants les plus critiques et décisifs étaient les « Douze Disciples », un nombre réduit de personnes qui influencèrent directement le cours de la guerre. La population de l'Angleterre occupée à ce moment s'élevait à 25 millions, avec 7,5 millions additionnels de l'Ecosse et du Pays de Galles. Les membres de l'ARI comprenaient un irlandais sur 40, et une personne sur 365 en considérant tout le Royaume-Uni. Les Douze Disciples de Collins étaient un irlandais sur 300 000. ^[31]

The antioccupation Iraqi insurgency

Succès indéterminé. Combien d'insurgés opèrent en Iraq? Les estimations varient et sont souvent motivées politiquement, ou bien pour faire paraître l'occupation comme un succès ou bien pour justifier de nouvelles actions militaires. L'armée des Etats-Unis estima en 2006 une fourchette allant de 8000 à 20 000 personnes. ^[32] Les estimations des renseignements iraqiens sont plus hautes. La population totale est de 31 millions, et la superficie du pays de 438 000 km². S'il y avait 20 000 insurgés, cela voudrait dire qu'il y aurait un insurgé pour chaque 1550 personnes.

The African National Congress

Succès. Combien de membres du CNA il y avait-il? En 1979, l' « underground politique formel » se situait entre 300 et 500 individus, la plupart dans les grands centres urbains. ^[33] La population de l'Afrique du Sud comptait officiellement de 28 millions d'habitants à ce moment, mais les données de recensement ne sont que peu fiables à cause de la non-coopération qui régnait. Cela voudrait dire que le nombre des membres du CNA en 1979 aurait été d'une personne sur 56 000.

The Weather Underground

Echec. Plusieurs centaines initialement, progressivement en baisse avec le temps. En 1970, la population des Etats-Unis s'élevait à 179 millions, ils étaient littéralement un pour un million.

The Black Panthers

Succès indéterminé. Leur pic fut vers la fin des années 1960 avec plus de 2000 membres de différentes villes. ^[34] Cela fait environ un pour 100 000.

North Vietnamese Communist alliance during Second Indochina War

Succès. Une force d'environ un demi-million en 1968, contre 1,2 millions d' anti-communistes. Un chiffre estime le nombre de soldats de l'armée Vietcong en 1964 à 1 million. ^[35] Il est difficile d'obtenir un chiffre clair sur le total de combattants et non-combattants à cause du support logistique étendu dans de nombreuses zones. La population du Vietnam vers la fin des années 1960 était de 40 millions (Nord et Sud), donc en 1968, un vietnamien sur huit combattait pour les communistes.

Spanish Revolutionaries in the Spanish Civil War

En même temps succès et échec. La Confédération Nationale des Travailleurs (CNT) en Espagne comptait 3 millions de membre à son apogée. Une force majeure au sein du CNT était incarnée par les anarchistes FAI, une alliance de groupes militants d'affinité. La Fédération des Anarchistes Ibériens (FAI) comptait entre 5 000 et 30 000 membres juste avant la révolution, un nombre qui augmenta drastiquement aux prémices de la Guerre. La CNT et la FAI ont réussies à engendrer une révolution dans une partie de l'Espagne, mais elles ont plus tard

été vaincues au niveau national par les Fascistes. La population espagnole était de 26 millions. Un espagnol sur neuf faisait partie de la CNT, et (considérant le chiffre précédent) un espagnol sur 870 était membre de la FAI.

Poll tax resistance against Margaret Thatcher circa 1990

Succès. Environ 14 millions de personnes furent mobilisées. Au sein d'une population de 57 millions, cela représente une personne sur 4 (bien que la plupart des gens participèrent simplement en refusant de payer une nouvelle taxe).

British suffragists

Succès. Il est difficile de trouver un nombre absolu pour tous les suffragistes. Cependant, il y avait environ 600 sociétés de suffrage féminines non-militantes. Il y avait également des militantes, qui pour mille d'entre elles se retrouvèrent en prison. Les militantes firent exploser en nombre les groupes de suffrage – même les non-militants. En se basant sur la population britannique à ce moment, les militantes furent une sur 15 000 femmes, et il y avait une société de suffrage non-militante pour chaque 25 000 femmes. ^[36]

Sobibor uprising

Succès. Moins d'une douzaine d'organiseurs et de conspirateurs. La plupart des prisonniers s'échappèrent du camp et le camp fut fermé. A ce moment, environ 250 000 personnes avait été exécutées sur ce camp. Les organisateurs principaux représentèrent environ une personne sur 60 sur la totalité de prisonniers juifs à ce moment, et environ une personne sur 25 000 qui y ont été exécutées.

Il est clair qu'un groupe réduit de personnes intelligentes, dédiées et courageuses peut être extrêmement efficace, même si leur nombre est de un contre 1000, un contre 10 000, ou même un contre 100 000. Mais ils sont efficaces principalement grâce à leur capacité à mobiliser des forces plus importantes, que ces forces soient des mouvements sociaux (comme des campagnes de non-coopération comme pour l'impôt forfaitaire de Thatcher) ou des engorgements industriels.

De plus, il est clair que si le cœur du groupe peut être maintenu, cela lui permet de potentiellement s'élargir et d'en sortir vainqueur.

Tout cela dit, les historiens futurs discutant ce scénario commenteront que la GED a été conçue pour faire le maximum avec des ressources limitées, plutôt que d'imaginer qu'un nombre important de personnes se matérialiseront au bon moment pour les actions prévues. Si plus de gens auraient été disponibles, la stratégie aurait été d'autant plus efficace. De plus, ils pourraient commenter que cette stratégie essaya de mobiliser des gens ayant des expériences très différentes d'une manière qui leur paraissant possible; elle ne s'appuyait pas seulement sur la militance (ce qui aurait exclu beaucoup de personnes) ou sur des approches symboliques (ce qui aurait provoqué un certain cynisme au travers de l'échec).

Tactiques

Les tactiques requises par la GED sont relativement simples et accessibles, et beaucoup d'entre elles comportent un risque faible. Elles sont appropriées à l'ampleur et au sérieux de l'objectif et du problème. Avant le début de la GED, les tactiques requises ne seront pas appliquées à cause d'un manque de stratégie générale et d'organisation appropriée, au niveau aboveground et underground.

Cependant, cette stratégie et cette organisation ne sont pas techniquement difficiles à mettre en œuvre – les obstacles principaux sont idéologiques.

Risque

En évaluant le risque, les membres de la résistance et les futurs historiens considéreraient les risques de l'action et les risques de l'inaction : les risques de mettre en œuvre une stratégie donnée et les risques de ne rien faire. Dans leur cas, l'échec à mener une stratégie effective (ou un échec à tout simplement agir) pourrait conduire à une planète détruite, à la perte de plusieurs siècles d'efforts pour une justice sociale et à la mort de milliards d'humains et de non-humains. Il y a des risques substantiels liés à la prise d'actions effectives, des risques qui pousseront la plupart de gens à se ranger du côté des actions symboliques plus sûres, mais les risques de l'inaction sont bien plus importants et permanents.

Timing

Proprement mise en œuvre, la Guerre Décisive Ecologique peut accomplir son objectif dans un temps raisonnable et suivant un enchaînement approprié. Durant la GED, les actions décisives pourront être accélérées rapidement car elles seront appuyées par une infrastructure les supportant. Le point exact de non-retour des catastrophes écologiques n'est pas clair, mais s'il y a des historiens ou n'importe qui d'autre vivant dans le futur, ils constateront que la GED et d'autres mesures ont été capables d'empêcher le changement climatique d'atteindre ce niveau. La plupart des autres mesures proposées n'avait même pas cet objectif en ligne de mire.

Simplicité et Pertinence

Bien qu'un bon niveau de connaissances est nécessaire pour mener à bien cette stratégie, sa ligne est très simple et cohérente. Elle est assez robuste pour gérer les événements imprévus, et elle peut être expliquée d'une manière claire et simple sans utiliser de jargon. Cette stratégie reste également assez adaptable pour être employée dans de nombreux contextes différents.

Conséquences

L'action et l'inaction toutes les deux ont des conséquences sérieuses. Un effondrement grave – qui pourrait impliquer des souffrances humaines à grande échelle – fait peur à tout le monde. Les résistants dans ce scénario alternatif ont la conviction qu'un futur terrible est évitable, et qu'ils peuvent engendrer de réels changements sur leur avenir.

1. Même l'armée des Etats-Unis reconnaît cela. Voir Macalister, « L'armée des Etats-Unis avertit que la disponibilité du pétrole pourrait chuter d'ici 2015, causant de graves pénuries ».
2. Aric et Derrick explorent les relations entre l'effondrement, la capacité d'accueil, le racisme et les Nazis dans les derniers chapitres de *Ce en quoi nous croyons*.
3. Peu après que ceci fut écrit, le gouvernement espagnol annula 24 milliards d'investissement dans le solaire par peur de s'embarquer dans une crise nationale générée par cet endettement et qui pourrait mettre en danger leur économie.
4. Voir le livre de Kevin Bales *Individu prêt-à-jeter: Nouveau Type d'Escalavge dans l'Economie Mondiale*.
5. Voir l'Union Internationale des Organisations de Recherche Forestière, "Adaptation des Forêts et des Gens au Changement Climatique." Egalement, la conversion des forêts en sources d'émissions de carbone à cause du réchauffement climatique, les maladies, la déforestation, et les feux sont déjà en cours (Kurz et al., "Mountain Pine Beetle").
6. *Science Daily*. "Une Guerre Nucléaire Régionale Pourrait Dévaster le Climat Mondial."

7. *Science Daily*. "Un Conflit Nucléaire Régional Détruirait la Quasi-Totalité de la Couche d'Ozone."
8. Les bombes au cobalt sont des bombes nucléaires avec un enrobage de cobalt. Elles étaient les « appareils du jour du jugement dernier » dans le film *Dr. Strangelove*. Les retombées radioactives provoquées par une bombe nucléaire classique durent quelques jours, mais les retombées d'une bombe au cobalt durent plus de 5 ans. Certains experts affirment que les bombes au cobalt pourraient littéralement détruire toute forme de vie sur la Terre.
9. Novacek et al. "L'Extinction Actuelle de la Biodiversité."
10. Voir Lovelock, *The Ages of Gaia: A Biography of Our Living Earth*.
11. Des échantillons prélevés au fond de l'océan arctique montrent, qu'il y a 55 millions d'années, cette région était tropicale à cause d'un pic atmosphérique de CO₂. A la place de l'océan d'aujourd'hui, il y avait un mix de marécages et de denses forêts de séquoias et cyprès, avec des « moustiques de la taille de votre tête ». La température annuelle moyenne était de 23°C (74°F). Etant donné que les régions au nord du Cercle Arctique ont 24 heures de soleil durant la plupart de l'été et 24 heures de nuit durant la plupart de l'hiver, cette moyenne devait être associée à des températures remarquablement extrêmes. La planète était selon nos standards, inhabitée. L'expansion des fougères, supportant bien la chaleur, aurait éventuellement séquestré le carbone et ramené notre planète à des températures plus fraîches, mais cela aurait pris presque un million d'années. Voir Presse Associée, « Cercle Arctique – Ancienne Zone Tropicale? »
12. Service du Congrès de Recherche, "L'utilisation de l'Energie pour l'Agriculture: Background et problématiques."
13. Administration d'information pour l'Energie. "Revue Annuelle de l'AIE 2008," p. 3.
14. Souvenez-vous que même maintenant, avec de nombreux logements vacants et des surplus de nourriture excessifs, il y a des dizaines de millions de réfugiés sur plusieurs endroits de cette planète (sans compter ceux ont été déracinés de leur terres ancestrales et relocalisés dans des bidonvilles urbains).
15. Ceci est la croissance nette de la population, le nombre de naissances journalières moins de le nombre de morts journalières.
16. Par exemple, Joseph Tainter écrit que « la société s'est effondrée lorsqu'elle a vécu une perte rapide et signifiance de son niveau établi de complexité socio-politique. »
17. A nouveau, ce critère est basé sur les arguments de Tainter.
18. Extrait d'un discours de Dimitry Orlov (en anglais), "Effondrement social: Meilleures Pratiques" donné à San Francisco le 13 Février 2009, en ligne sur <http://cluborlov.blogspot.com/2009/02/social-collapse-best-practices.html>
19. Markusen, L'holocauste et le Bombardement Stratégique, p. 152.
20. La transcription du procès est une affaire qui doit être rendue publique. Voir « Les Procédures du Procès des Criminels de Guerre Majeurs avant le Tribunal International de Guerre de Nuremberg » vol. 15, p 350, at http://www.loc.gov/rr/frd/Military_Law/NT_major-war-criminals.html
21. Collins, Grand Strategy, p. 214.
22. Ibid., p. 230.
23. Pape, Bombing to Win, pp. 77-78.
24. Ibid., p. 317.
25. Pape discute de comment sa stratégie préférée de perturbations des transports pourrait jouer un rôle dans différentes circonstances. « Contre une économie exceptionnellement dépendante de ses importations, » il écrit, « comme le Japon pendant la Seconde Guerre Mondiale, la meilleure solution de mettre hors service le système de transport était de bloquer les routes maritimes, utilisant la force aérienne, moins pour le bombardement en lui-même, mais plus pour attaquer et couler les bateaux. Si les importations peuvent être complètement interrompues, l'économie ciblée s'écroulera lorsque les stocks domestiques seront épuisés ; le marine marchande japonaise fut quasiment entièrement détruite fin 1944, menant à l'effondrement de la production de guerre mi-1945. « Même la seule augmentation des coûts d'importation aurait un effet bénéfique.

Les pirates somaliens font en ce moment un très bon travail pour augmenter les coûts des envois internationaux, en provoquant directement ou indirectement délais, rançons, coûts d'assurance élevés, et dépenses militaires pour l'escorte des bateaux. Jusqu'à maintenant, la piraterie off-shore de la Somalie n'a même pas besoin de levée de fonds – c'est une activité suffisamment lucrative en elle-même.

Réciproquement, Pape écrit : « Contre une économie relativement riche en ressources, comme l'Europe contrôlée par les nazis, l'interdiction stratégique doit stopper le flux commercial s'appuyant sur les chemins de fer domestiques, autoroutes et canaux en détruisant les points clés (ponts, écluses, aiguillages) du trafic routier, ferroviaire et maritime. Cette mission est difficile car les systèmes de transport commerciaux sont variés, possèdent de nombreuses alternatives et sont rarement utilisés à capacité maximale. Par conséquent, les Etats-Unis ne pouvaient pas faire s'effondrer l'économie allemande rapidement, même sachant que leurs forces aériennes étaient largement supérieures.

26. Laffont, Dictionnaire historique, p. 399. Ce nombre est avancé par François Marcot, professeur d'histoire à La Sorbonne.
27. Collins Weitz, Sisters in the Resistance, p. 10.
28. Paxton, Vichy France, p. 294.
29. A nouveau, d'après François Marcot.
30. Paxton, Vichy France, p 294.
31. Jefferies. "La population du Royaume-Uni."
32. BBC News. "Guide: Groupes armés d'Iraq."
33. Barrell, "Conscripts to Their Age," p. 495. Interview with Mac Maharaj, IV/Maharaj.
34. Britannica, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/68134/Black-Panther-Party>
35. Demma. "L'armée des Etats-Unis." chapitre 28.
36. Ces chiffres très approximatifs sont basés sur les écrits de Mackenzie, Epaules contre Epaules.

Note: Bien que le mouvement de résistance aura différentes phases et étapes, l'organisation Deep Green Resistance fut, est, et sera toujours engagée à seulement exercer des activités aboveground.

DEEP GREEN RESISTANCE BYLAWS

The bylaws lay out the Deep Green Resistance organizational structure. [Download the full bylaws](#) (docx), or read this summary:

General

DGR is formed with the goal of advancing the aboveground strategies laid out in the book [Deep Green Resistance: Strategy to Save the Planet](#), including, but not limited to:

1. Building a culture of resistance against industrial civilization;
2. Normalizing the idea of underground resistance; and
3. Engaging in aboveground political struggles.

DGR members follow our [Statement of Principles and Code of Conduct](#).

Steering Committee

The DGR Steering Committee helps the organization set policy and organize strategically for long-term, sustained success. The committee consists of an advisory board with three permanent members, and four to eight members elected each year by the general DGR membership.

[View current members](#)

Administrative Committee

The Administrative Committee members are appointed by the Steering Committee to perform the basic functions that keep DGR running.

Membership

Prospective members must agree to abide by the [Statement of Principles and Code of Conduct](#), be approved by the Personnel Committee, and commit to paying regular dues and/or submitting periodic Member Action Proposals for planned projects. Once accepted into DGR, members gain access to tools for internal communication, may vote for the elected positions of the Steering Committee, and may request funds for projects.

Chapters

The basic unit of local DGR organization is the [chapter](#). Most of the day-to-day decisions about DGR's local activities are made within chapters. Therefore, DGR places great importance on chapter organizing. DGR members benefit from forming or joining DGR chapters by gaining a community of like-minded individuals and a formal vehicle with which to do activism locally.

Chapters should meet locally at least once a month, and consider creating administrative roles, such as coordinator, membership coordinator, contact coordinator, treasurer, and literature coordinator.

Meetings

DGR holds general conference calls, an annual member conference, and encourages regional and local gatherings and meetings.

Caucuses

DGR provides spaces for marginalized classes to wield collective power and organize privately through [caucuses](#). Caucuses are accessible only to those who belong to the group for which it was created.

Conflict Resolution

The three-member Conflict Resolution Committee facilitates timely, supportive, and positive resolution of conflicts for members of DGR with the goal of maintaining organizational effectiveness despite differences in personality or opinion. This policy provides members an avenue to address and resolve interpersonal conflicts, grievances, and complaints.

Finances

The Fundraising Committee gathers donations, which are distributed quarterly by the Treasurer in response to Member Action Proposals. Funding decisions are based on DGR's strategic mission and action priorities.